



LUNDI 6 DÉCEMBRE 2021

QUAND LA BÊTISE GOUVERNE, L'INTELLIGENCE EST UN DÉLIT. – Henry de Montherlant

- ▶ **Est-il possible que le monde approche de la fin des temps ?** (Gail Tverberg) p.2
- ▶ **Piégés dans la complexité** (Tom Murphy) p.14
- ▶ **En avant vers les ténèbres** (James Howard Kunstler) p.19
- ▶ **Décolonisez-moi ça !** (James Howard Kunstler) p.21
- ▶ **Covid, fuite européenne dans l'Absurdistan** (Maxime Tandonnet) p.23
- ▶ **Jeux, masques et règles : Roger Caillois et notre ludique tyrannie** (Nicolas Bonnal) p.24
- ▶ **Un chant désespéré contre la pensée magique dans la science : le cas de la transition/effondrement des systèmes énergétiques** (Antonio Turiel) p.25
- ▶ **Faut-il continuer à élire des schizophrènes ?** (Laurent Horvath) p.37
- ▶ **Le crépuscule de la narration : Pourquoi la vérité ne sera jamais révélée** (Ugo Bardi) p.38
- ▶ **L'écoopportuniste** (Nicolas Casaux) p.42
- ▶ **« Plus aucun poste de consommation n'augmente durablement en France »** p.47
- ▶ **Chine : une croissance économique grippée par la pénurie de charbon** (Hugo Duterne) p.52
- ▶ **L'ADEME, technologie ou frugalité ???** (Biosphere) p.59
- ▶ **NEUTRALITÉ CARBONE...** (Patrick Reymond) p.
- ▶ **Les vaccinés en colère... contre les vaccins qui ne marchent pas !** (Charles Sannat) p.70
- ▶ **La variante Omicron** (Brian Maher) p.71

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La peur d'Omicron pourrait absolument écraser l'économie mondiale** (Michael Snyder) p.76
- ▶ **« Omicron. Vers un nouveau Krach boursier ? »** (Charles Sannat) p.78
- ▶ **« Secret. La conversation entre le pape et Macron dévoilée » !!! »** (Charles Sannat) p.80
- ▶ **Les conséquences de l'abolition de l'étalon-or** (David Stockman) p.84
- ▶ **2021 : les retail traders débarquent en Bourse** (Nicolas Perrin) p.86
- ▶ **Un petit parfum de crise** (Bruno Bertez) p.91
- ▶ **Tirer sur le CAPE du destin** (Brian Maher) p.94
- ▶ **Comment les gouvernements ont pris le contrôle de la monnaie** (Ryan McMaken) p.98
- ▶ **Une fois que l'on passe de l'état de risque-on à l'état de risque-off, le creux de la vague est bien plus bas que ce que l'on croit possible** (Charles Hugh Smith) p.103
- ▶ **Faut-il parier contre l'efficacité des marchés ?** (Bruno Bertez) p.105
- ▶ **Quand l'idiotie devient câblée** (Jeff Thomas) p.106
- ▶ **L'avenir de l'Amérique pourrait être rare et coûteux** (Bill Bonner) p.109
- ▶ **L'hiver cauchemardesque de l'Amérique** (Bill Bonner) p.114

👉 RETOUR 👈

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. **Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont 8284 décès, 9 726 événements mettant la vie en danger, 9 580 invalidités permanentes, 363 anomalies congénitales ou malformations congénitales, 38 818 hospitalisations, 79 615 visites aux urgences et 121 100 consultations chez le médecin, attribués aux vaccins covid.** Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*

Comment ce connard de menteur < le Dr Anthony Fauci > peut-il rester le responsable de la santé publique en Amérique ? N'a-t-il pas fait assez de dégâts ? Au cas où vous n'arriveriez pas à faire le lien, cette « hausse » se produit parce que les vaccins du Dr Fauci affaiblissent le système immunitaire, rendant les personnes vaccinées plus sensibles aux maladies, et pas seulement à la maladie appelée Covid-19, mais aux maladies en général, y compris le cancer, et à toutes sortes de méfaits et de désordres autour des organes également. Maintenant, dans l'obscurité croissante de l'hiver, nous verrons jusqu'où ira cette « hausse »/et si l'opinion publique se retournera contre le tour infâme qui lui a été joué. — *James Howard Kunstler*



.Est-il possible que le monde approche de la fin des temps ?

par Gail Tverberg Posté le 3 décembre 2021

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



J'écris souvent que l'économie mondiale est, en termes de physique, une structure dissipative alimentée par l'énergie. Elle peut croître pendant un certain temps, mais elle finit par atteindre des limites de toutes sortes. En fin de compte, on peut s'attendre à ce qu'elle cesse de croître et s'effondre.

Il me semble que l'économie mondiale montre des signes indiquant qu'elle a atteint un tournant. La croissance économique s'est arrêtée en 2020 et a du mal à redémarrer en 2021. Les énergies fossiles de tous types (pétrole, charbon et gaz naturel) sont en quantité insuffisante par rapport à l'énorme population mondiale. À terme, on peut s'attendre à ce que cet approvisionnement énergétique inadéquat tire l'économie mondiale vers l'effondrement.

L'économie mondiale ne se comporte pas comme la plupart des gens s'y attendent. Les approches de modélisation standard ne tiennent pas compte du fait que les économies ont besoin d'un approvisionnement adéquat en produits énergétiques du bon type, fournis aux bons moments de la journée et de l'année, si elles ne veulent pas s'effondrer. Les pénuries ne sont pas nécessairement marquées par des prix élevés ; des prix trop bas pour les producteurs feront rapidement baisser l'offre d'énergie. Un effondrement peut se produire en raison d'une demande insuffisante ; en fait, un tel scénario est décrit dans Apocalypse 18.

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous nous approchons peut-être de ce que certains d'entre nous considèrent comme la fin des temps, si notre économie s'effondre par manque d'énergie bon marché à produire. Dans ce billet, je vais essayer d'expliquer ce qui se passe.

[1] D'une certaine manière, l'économie auto-organisée est comme un jeu de construction d'enfant qui, grâce à l'énergie humaine, peut être construit à des niveaux de plus en plus élevés.

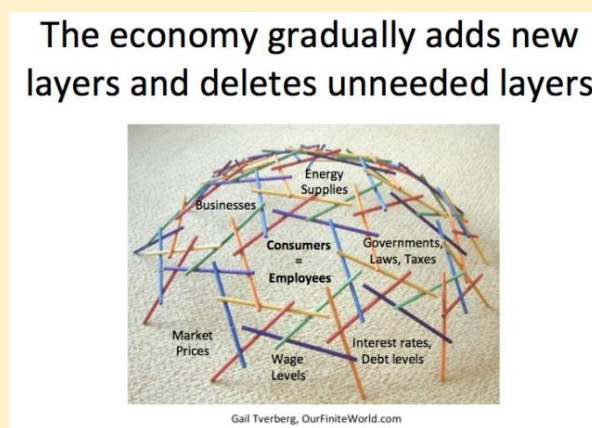


Figure 1. Carte de pensée de Gail Tverberg.

L'économie se construit progressivement par l'ajout de nouveaux clients, de nouvelles entreprises et de nouveaux produits. Les gouvernements jouent également un rôle, en ajoutant de nouvelles infrastructures, lois et taxes. Des salaires adéquats pour les employés sont importants car, dans une large mesure, les employés sont également des consommateurs de biens et de services fabriqués par l'économie.

Des approvisionnements adéquats en énergie de types appropriés sont terriblement importants car chaque processus utilisé par l'économie nécessite de l'énergie, même si la seule énergie utilisée est l'électricité pour allumer une ampoule ou faire fonctionner un ordinateur. Le chauffage et la climatisation nécessitent de l'énergie, tout comme les transports.

L'énergie humaine est également un élément important de l'économie. Les humains mangent des aliments qui leur fournissent de l'énergie. La production d'énergie d'un individu est relativement minime ; elle est à peu près égale à celle d'une ampoule de 100 watts. Grâce à l'utilisation de divers types d'énergie supplémentaire, les humains peuvent effectuer de nombreuses tâches qui ne seraient pas possibles autrement, comme la cuisson des aliments, la création de métaux à partir de minerais, le chauffage des maisons et la construction de voitures et de camions.

L'économie ne peut pas "régresser" car, si un produit n'est plus nécessaire, il ne sera plus fabriqué. L'économie représentée par la figure 1 est en quelque sorte creuse à l'intérieur. Par exemple, une fois que les gens ont commencé à utiliser des automobiles, les fouets de buggy n'ont plus été fabriqués. Si les villes revenaient à l'utilisation des chevaux comme principal moyen de transport, nous aurions besoin de services d'enlèvement du fumier. Ceux-ci feraient également défaut.

[2] Une autre façon de penser à l'économie mondiale est qu'elle est un peu comme une fusée qui a besoin de carburant. Elle a également des déchets. Ces deux éléments limitent la croissance de l'économie mondiale.

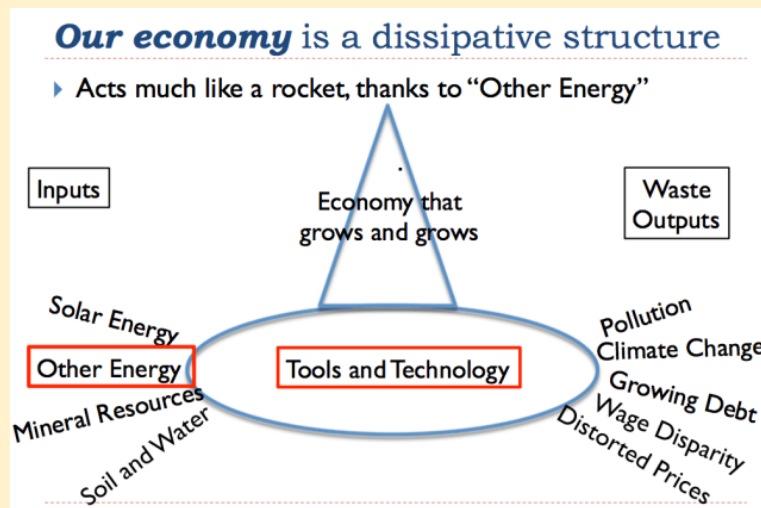


Figure 2. Graphique de Gail Tverberg.

L'économie utilise un large éventail d'intrants. Dans le même temps, elle produit toute une série d'extrants indésirables. Les intrants doivent être peu coûteux à produire, sinon les citoyens n'auront pas les moyens de se procurer les biens et services produits par le système. Les sorties de déchets ne peuvent pas devenir trop importantes, ou elles peuvent conduire l'économie à l'échec. En fait, avec la croissance de la population mondiale, il semble que nous atteignons simultanément de nombreuses limites en ce qui concerne les intrants et les extrants indésirables [3].

[3] Étrangement, la principale limite énergétique à laquelle l'économie mondiale se heurte semble être "les prix de l'énergie qui n'augmentent pas assez pour les producteurs".

Cette limite énergétique est exactement le contraire de ce que la plupart des gens recherchent. Ils supposent que la "demande" augmentera toujours. En fait, le coût de production des produits énergétiques ne cesse d'augmenter parce que les produits énergétiques faciles à produire sont produits en premier. **Ce sont les prix du marché auxquels les produits énergétiques peuvent être vendus qui n'augmentent pas suffisamment.**

Lorsque nous remontons le fil du problème, nous découvrons que le problème des prix découle de l'équivalence entre les producteurs de biens et de services et les consommateurs de biens et de services indiquée sur la figure 1. Afin d'avoir une "demande" suffisante pour maintenir les prix de l'énergie à un niveau suffisamment élevé pour les fournisseurs, il s'avère que même les personnes à très bas salaires de l'économie mondiale doivent pouvoir se permettre des produits de première nécessité tels que la nourriture, l'eau, les vêtements, le logement de base et le transport. En fait, si le coût de l'extraction des combustibles fossiles augmente trop rapidement en raison de leur épuisement, ou si le coût de la transformation de l'électricité renouvelable en une forme utile pour la société augmente trop, il se peut que même un prix basé sur la demande totale de tous les consommateurs soit trop bas pour les producteurs d'énergie.

Définissons le "rendement du travail humain" comme ce qu'une personne sans formation avancée peut gagner en vendant son travail physique en tant que travail non qualifié. Plutôt qu'en termes de dollars ou d'euros, les salaires doivent être considérés en termes de biens et services physiques que ces salaires peuvent acheter. Si l'énergie supplémentaire par habitant augmente rapidement, le rendement du travail humain a tendance à augmenter. Cela se produit parce qu'avec une consommation d'énergie plus élevée, les humains peuvent disposer de plus d'outils et de technologies nécessitant de l'énergie. Par exemple, la période comprise entre 1950

et 1970 a été marquée par une augmentation rapide de la consommation d'énergie. C'était également une période d'augmentation du niveau de vie, même pour les travailleurs sans formation avancée.

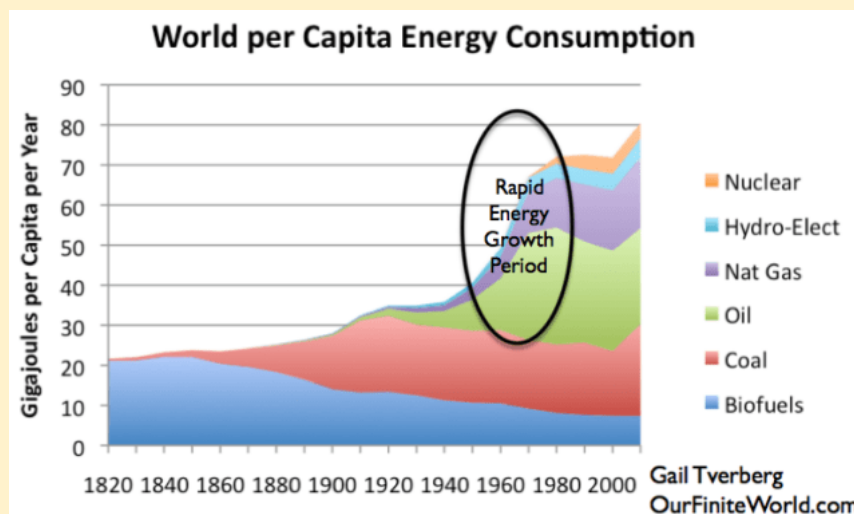


Figure 3. Consommation mondiale d'énergie par habitant, avec la période de croissance rapide de 1950 à 1980 mise en évidence. Consommation mondiale d'énergie par source, d'après les estimations de Vaclav Smil dans *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects* (annexe) de Vaclav Smil, ainsi que des données statistiques de BP pour 1965 et les années suivantes, divisées par les estimations démographiques d'Angus Maddison.

On peut s'attendre à ce que l'économie mondiale se heurte à un problème majeur lorsque la consommation d'énergie supplémentaire par habitant commencera à diminuer, car alors le travail humain sera nécessairement moins mis à profit par un nombre réduit de machines, comme les camions et les avions. Au total, moins de biens et de services peuvent être produits.

Si l'approvisionnement en énergie est insuffisant, les entreprises trouvent souvent avantageux de substituer des ordinateurs ou d'autres machines à certains travaux auparavant effectués par des travailleurs faiblement rémunérés. Bien que ces machines utilisent un peu d'énergie dans leur fonctionnement, elles n'ont pas besoin de nourriture, de logement ou de transport comme les travailleurs humains. Avec moins de travailleurs réels, la demande de produits finis et de services tend à diminuer, ce qui pousse les prix des produits de base, y compris ceux des combustibles fossiles, à la baisse. Cela ne fait qu'aggraver le problème des prix bas.

C'est le manque d'emplois bien rémunérés qui tend à maintenir les prix des produits de base en dessous des prix exigés par les producteurs. En fin de compte, c'est l'absence d'un nombre suffisant d'emplois bien rémunérés qui tend à faire chuter l'ensemble de l'économie. La plupart des chercheurs sont passés à côté de ce point important.

[4] Dans la période précédant l'effondrement, les salaires n'augmentent pas avec le coût des services requis. Cela conduit à des travailleurs de plus en plus mécontents. Les coûts des soins de santé et de l'enseignement supérieur sont particulièrement problématiques, car leurs coûts ont augmenté plus rapidement que les coûts en général.

La figure 4. Illustre le problème qui semble se poser :

A year of wages no longer covers a year of family expenses

Major annual household expenditures for a family of four vs. median male income, 1985–2018

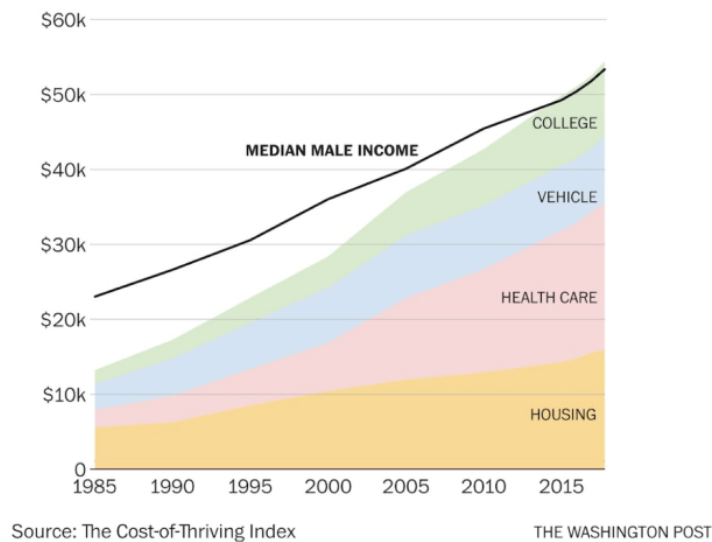


Figure 4. Graphique du Washington Post basé sur l'analyse Cost-of-Thriving d'Oren Cass.

Lorsque la consommation d'énergie par habitant augmente rapidement, l'économie ajoute des éléments qui n'étaient pas considérés comme nécessaires auparavant. Au lieu qu'une éducation de base pour tous soit suffisante, une éducation avancée (souvent payée par l'étudiant) devient nécessaire pour de nombreux emplois. Les coûts des soins de santé continuent d'augmenter rapidement, ce qui fait qu'il est plus difficile de faire en sorte que les salaires couvrent toutes les dépenses nécessaires (figure 4).

Nous pouvons voir une preuve supplémentaire que les travailleurs ont eu tendance à s'appauvrir ces dernières années en examinant la tendance du nombre de véhicules légers achetés. Avec une population en hausse, on s'attendrait à ce que le nombre d'automobiles vendues augmente, année après année, si les citoyens trouvaient leurs revenus aussi adéquats que par le passé. Au lieu de cela, nous constatons une tendance à la baisse des ventes d'automobiles, pratiquement partout, et ce bien avant 2020. Par exemple, le pic des ventes de véhicules légers en Chine a eu lieu en 2017.

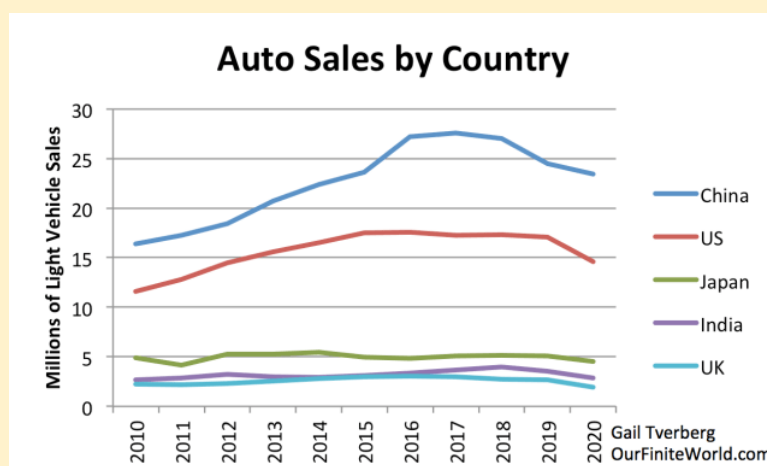


Figure 5. Ventes d'automobiles par pays, d'après les données de VDA.de.

[5] Une augmentation de la dette peut temporairement être utilisée pour masquer à la fois

l'insuffisance de l'approvisionnement en énergie peu coûteuse à produire et l'insuffisance des salaires des travailleurs, mais il semble que nous atteignons les limites de cette approche pour masquer les problèmes énergétiques.

La dernière fois que le monde a connu des prix du pétrole bas et relativement stables, c'était dans les années précédant 1973. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les prix bas de l'énergie ont tendance à rendre les produits finis, tels que les maisons et les voitures, peu coûteux à l'achat et au fonctionnement. Ils ont donc tendance à être abordables.

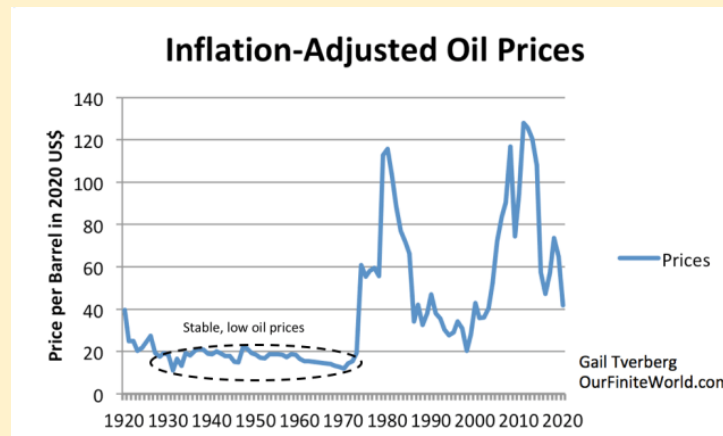


Figure 6. Prix du pétrole corrigés de l'inflation, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2021* de BP.

Le grand problème, lorsque les prix du pétrole et d'autres produits augmentent très fortement, est que les prix de vente des biens et des services ont tendance à augmenter trop pour être abordables pour les consommateurs. La solution qui a été mise au point pour résoudre ce problème d'inabordabilité a été de modifier l'économie pour qu'elle utilise davantage de dettes. Pour être abordables, les taux d'intérêt devaient baisser de plus en plus. Le pic des taux d'intérêt a été atteint en 1981 ; depuis lors, la tendance est à la baisse.



Figure 7. Rendements du Trésor américain à 10 ans et du Trésor à 3 mois, jusqu'en novembre 2021. Graphique de la Réserve fédérale de St. Louis (FRED).

Si la dette à des taux d'intérêt toujours plus bas est disponible, les actifs tels que les maisons, les terres agricoles, les usines et les actions deviennent plus abordables, ce qui permet aux prix de ces actifs d'augmenter. Les propriétaires de ces actifs se sentent plus riches. En fait, ils peuvent emprunter davantage d'argent en contrepartie du prix gonflé de ces actifs et utiliser cet argent pour acheter davantage de biens et de services fabriqués à partir de matières premières, contribuant ainsi à la hausse des prix des matières premières. La baisse

des taux d'intérêt rend également l'achat d'automobiles plus abordable, ce qui contribue à augmenter le prix des produits de base utilisés pour fabriquer et faire fonctionner les automobiles.

Il y a toutefois une limite à la baisse de ces taux d'intérêt, surtout si l'inflation est un problème. Les taux d'intérêt actuels semblent être proches de ce qu'ils étaient pendant la Grande Dépression des années 30. Cela suggère que l'économie se porte vraiment très mal.

Aujourd'hui, le prix du pétrole Brent est d'environ **69 dollars le baril**. Ce prix n'est pas assez élevé pour que les producteurs veuillent préparer davantage de champs à forer. D'après ce que je peux voir, le prix doit être de l'ordre de **120 dollars le baril**, et rester à ce niveau pendant de nombreuses années, pour que les producteurs de pétrole envisagent de déployer des efforts importants pour développer de nouveaux champs. Le gaz naturel et le charbon connaissent des problèmes similaires de prix bas.

Si les gouvernements ne semblent pas être en mesure de résoudre le problème du faible prix des combustibles fossiles, ils peuvent trouver des moyens de payer leurs citoyens pour ne rien faire, ou presque rien. Ces paiements alourdissent la dette de l'État, mais ne produisent pas vraiment plus de biens et de services. Ce que ces paiements ont tendance à produire, c'est l'inflation des prix des biens et services disponibles.

Au fil du temps, on peut s'attendre à ce que le manque de croissance de l'offre énergétique entraîne un nombre croissant de ruptures de lignes d'approvisionnement. Sans garantie de prix élevés à long terme, les producteurs ne seront pas disposés à augmenter leur production. Sans approvisionnement adéquat en carburant, un nombre croissant de produits disparaîtront des rayons des magasins. Un nombre plus restreint de personnes auront un emploi, surtout un emploi bien rémunéré. **On peut s'attendre à ce que l'économie se dirige vers l'effondrement.**

Nous pouvons considérer la dette comme une promesse de biens et de services futurs, faite avec la production future d'énergie. Si les approvisionnements en énergie augmentent rapidement et que l'on peut s'attendre à ce qu'ils continuent à augmenter rapidement à l'avenir, on peut s'attendre à ce que cette promesse tienne. Bien sûr, si les approvisionnements en énergie commencent à diminuer, les paris sont ouverts. Les lignes d'approvisionnement sont susceptibles de se rompre. **Nous considérons l'argent et les autres titres émis par les gouvernements comme une "réserve de valeur", mais, s'il n'y a pas grand-chose à acheter (par exemple, si tous les vols internationaux sont annulés et que les automobiles du type souhaité sont en rupture de stock permanente), sa capacité à agir comme une réserve de valeur commencera à disparaître. Si l'économie s'effondre complètement, ni les actions ni les obligations n'auront de valeur.**

[6] Rien ne se produit pour une raison unique dans une économie auto-organisée. Le manque d'énergie affecte chaque partie de l'économie, des emplois aux produits finis, presque simultanément.

Dans une économie auto-organisée, tout est interconnecté. Une énergie insuffisante par habitant entraîne des prix de vente bas pour les produits de base de toutes sortes. Une énergie inadéquate par habitant entraîne également de faibles salaires pour les travailleurs, de faibles avantages sociaux fournis par les gouvernements, et des soulèvements pour protester contre ces faibles salaires et avantages sociaux. Ces soulèvements ont commencé en 2019 ou même avant.

Le malheur des travailleurs conduit à l'élection de politiciens de plus en plus radicaux, dans l'espoir que quelque chose puisse être fait pour résoudre les problèmes. Il n'y a fondamentalement pas assez de biens et de services pour tout le monde, mais personne ne veut admettre que cela pourrait être un problème.

[7] Les citoyens ne peuvent pas imaginer une économie en déclin et qui finit par s'effondrer. Les entreprises, les gouvernements et les citoyens réclament tous des "lendemains qui chantent".

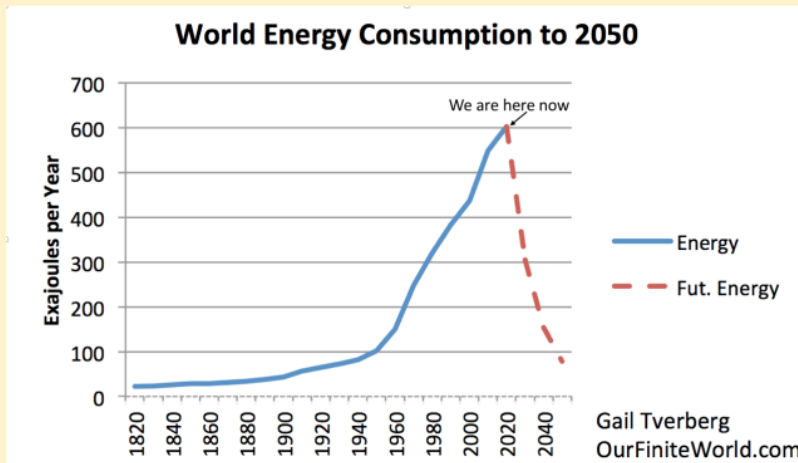


Figure 8. Graphique de Gail Tverberg. Montants jusqu'en 2020 basés sur une analyse de la consommation énergétique historique utilisant les mêmes sources que celles utilisées dans la figure 3.

S'il y a une **histoire de croissance**, presque tout le monde est plus heureux si les prévisions prétendent que la croissance économique peut continuer pour toujours. Les journaux veulent de telles histoires, car c'est ce que veulent leurs annonceurs, comme les constructeurs automobiles. Les automobiles doivent être utilisables pendant une longue période dans le futur. Les universités veulent des prévisions favorables car elles veulent que leurs étudiants croient que leurs diplômes auront une grande valeur future. Les politiciens veulent une histoire de croissance pour toujours, car c'est ce que les électeurs veulent et attendent. Ils en sont venus à croire que les gouvernements peuvent les sauver de tous les problèmes ; la religion n'est plus nécessaire.

Lorsque les ressources énergétiques se raréfient, les riches ont tendance à s'enrichir et les pauvres à s'appauvrir. François Roddier explique que cela est dû à la physique de la situation. Les individus et les entreprises riches découvrent qu'ils sont de plus en plus capables d'influencer le récit fourni par les médias grand public. Si des citoyens et des groupes influents veulent que les citoyens entendent une "fin heureuse" à nos problèmes actuels, ils peuvent s'assurer que c'est le récit prédominant des médias grand public. **Seules les personnes qui sont prêtes à écouter des sources extérieures au courant dominant peuvent apprendre ce qui se passe réellement.**

Le fait que l'économie mondiale se heurte à des limites énergétiques à l'heure actuelle est connu depuis très longtemps. Par exemple, le contre-amiral de la marine américaine **Hyman Rickover** parle du lien étroit entre l'énergie et l'économie dans ce discours de 1957. Il souligne que le monde risque de manquer de combustibles fossiles d'ici 2050. Une modélisation ultérieure, documentée dans le livre *The Limits to Growth* (1972), indique que l'économie mondiale risque de s'effondrer dans un délai similaire. La modélisation effectuée dans cette analyse prenait en compte l'augmentation de la population par rapport aux ressources totales, sans examiner les ressources énergétiques séparément [8].

[8] Il est facile de créer des modèles qui prédisent que la croissance se poursuivra éternellement, même si la physique de la situation indique que ce n'est pas possible.

Les économistes fournissent leurs travaux aux politiciens. Ils ne peuvent certainement pas fournir des prévisions sur une calamité à venir telle qu'un effondrement économique. Ils ne sont pas non plus au courant de la physique de la situation, même si de nombreux chercheurs ont écrit sur la question d'un point de vue physique depuis au moins le milieu des années 80.

Les économistes ont plutôt choisi d'élaborer des modèles qui supposent qu'aucune limite n'est à venir. Ils semblent supposer que tous les problèmes seront résolus par l'innovation, la substitution et le mécanisme de fixation des prix. Ils produisent des prévisions suggérant que l'économie peut croître sans fin à l'avenir. Sur la base de ces prévisions, ils alimentent des modèles qui arrivent à la conclusion que des quantités incroyablement

importantes de combustibles fossiles seront extraites à l'avenir. D'après ces **modèles absurdes**, notre problème n'est pas les limites à court terme que nous atteignons, mais plutôt le changement climatique. Ses impacts se produisent principalement dans le futur.

Un corollaire de ce système de croyance est que c'est nous, les humains, qui sommes responsables et non les lois de la physique. Nous pouvons attendre des gouvernements qu'ils nous protègent. Nous n'avons pas besoin de l'aide extérieure d'une puissance supérieure littérale qui a créé les lois de la physique. Nous devons écouter ce que les autorités sur terre nous disent. En fait, dans les périodes troublées, les gouvernements ont besoin de plus d'autorité sur leurs citoyens. Les nombreuses inquiétudes concernant le COVID-19 permettent aux gouvernements d'accroître facilement leur contrôle sur les citoyens. On nous dit que c'est seulement en suivant les mandats des gouvernements que nous traverserons cette période étrange.

Comme presque tout le monde est d'accord avec l'idée qu'il faut éviter à tout prix l'histoire de l'effondrement à court terme, **chaque partie de l'économie fonde ses actions sur le récit selon lequel l'économie mondiale s'éloigne volontairement des combustibles fossiles**. Dans ce discours, les énergies renouvelables vont nous sauver, les véhicules électriques sont la voie de l'avenir, l'économie mondiale peut continuer à croître, mais d'une nouvelle manière.

En fait, nous nous heurtons aux limites des ressources, en ce moment même. C'est ce qui semble être à l'origine de la situation bizarre vécue en 2020 [9].

[9] Au début de l'année 2020, de nombreux secteurs de l'économie mondiale ont été mis sous pression simultanément. Avec des ressources énergétiques limitées, de larges pans de l'économie ont dû être réduits. L'économie auto-organisée a agi d'une manière très étrange. Les fermetures <LOCKDOWNS> censées empêcher la propagation du COVID-19 ont agi comme un rationnement de l'énergie, sans mentionner le problème énergétique mondial.

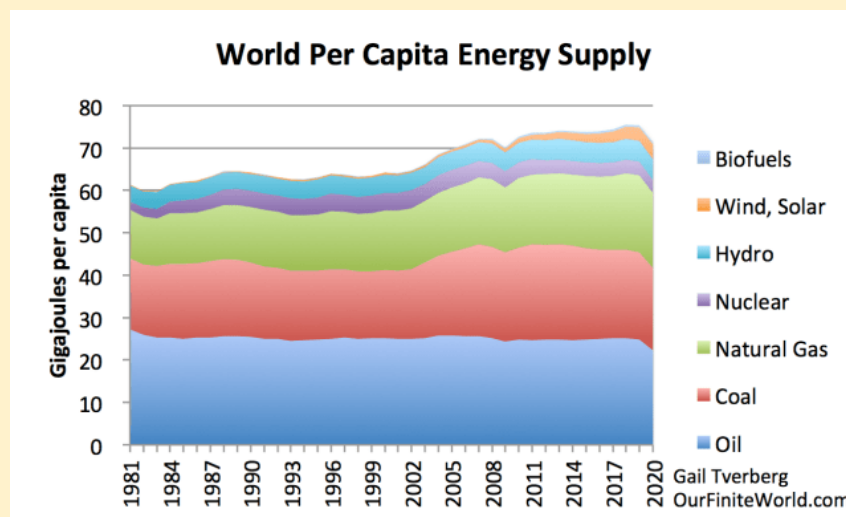


Figure 9. Offre mondiale d'énergie par habitant par type de combustible, d'après les données de BP 2021 *Statistical Review of World Energy*.

Plusieurs années avant 2020, il aurait dû être clair que l'économie mondiale se portait très mal, compte tenu du besoin continu de taux d'intérêt très bas (figure 7) et de l'assouplissement quantitatif. La Chine, en particulier, se portait mal, comme l'indiquent ses faibles ventes d'automobiles (figure 5). Bien sûr, la Chine ne diffuse pas ses problèmes au reste du monde, si bien que peu de gens étaient au courant de ce problème.

La Chine a pu augmenter l'offre mondiale par habitant d'énergie peu coûteuse à produire en accélérant sa production de charbon après son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce en 2001. (Notez

l'augmentation mondiale de la production de charbon, à partir de 2001, sur la figure 9). Malheureusement, en raison de l'épuisement des ressources, la production de charbon de la Chine est presque nulle depuis 2013. En outre, la Chine avait une grande activité de recyclage, mais l'a interrompue à partir du 1er janvier 2018. L'arrêt de ce programme était nécessaire car les prix du pétrole avaient chuté en 2014 et n'avaient jamais retrouvé leur ancien niveau. Avec des prix du pétrole bas, la plupart du recyclage en Chine n'avait aucun sens économiquement. La perte d'emplois liée au recyclage et la réduction des activités liées au charbon ont sans doute contribué à la baisse des ventes de véhicules en Chine.

Dans les années précédant 2020, un autre problème majeur était que les salaires de nombreux travailleurs ne suivaient pas l'augmentation du coût de la vie. La figure 4 illustre ce problème pour les États-Unis. Le problème était particulièrement aigu pour les travailleurs à bas salaires. Au cours de cette période, les prix de nombreux produits de base étaient trop bas pour les producteurs. Cela a entraîné des licenciements et des bas salaires pour les travailleurs.

Au début de 2020, le monde a pris connaissance d'un nouveau coronavirus qui avait été identifié en Chine. La réponse à cette nouvelle maladie a été très étrange, comparée à la façon dont les pandémies précédentes avaient été gérées. La réponse ressemblait beaucoup à une volonté de faire peur aux gens (surtout aux personnes âgées) pour qu'ils restent chez eux. Si cela était fait, on pourrait utiliser beaucoup moins de pétrole. La consommation de gaz naturel et de charbon pourrait également être réduite.

Cette histoire n'est peut-être pas si étrange si on la regarde dans son contexte. Le 8 janvier 2020, j'ai écrit que nous devions nous attendre à une récession et à des prix du pétrole bas en 2020. J'ai inclus ce graphique des prix du pétrole.

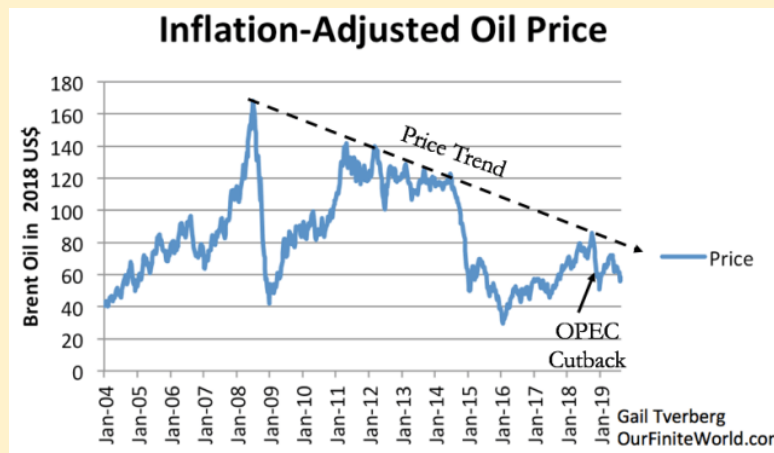


Figure 10. Prix hebdomadaire moyen du pétrole Brent ajusté en fonction de l'inflation, basé sur les prix spot du pétrole de l'EIA et l'inflation urbaine de l'IPC américain.

Le 29 janvier, j'ai écrit : Il est facile de réagir de manière excessive à un coronavirus. Dans cet article, je soulignais que l'économie semblait déjà se diriger vers une récession. Les shutdowns ne feraient qu'aggraver le problème.

Les politiciens qui ont choisi de fermer leur économie au début de 2020 n'étaient probablement pas conscients que le véritable problème sous-jacent de leur économie était la disponibilité insuffisante d'une énergie peu coûteuse à produire. Ils savaient que la Chine avait décidé d'arrêter une partie de son économie, et qu'une telle action pouvait donc avoir une certaine utilité. Les dirigeants locaux hors de Chine savaient que leurs propres usines étaient sous-utilisées. Si leurs propres usines pouvaient être fermées temporairement, elles pourraient peut-être fonctionner à un niveau plus proche de leur capacité, une fois rouvertes.

En outre, une fermeture donnerait une excuse pour garder à l'intérieur les travailleurs qui protestent contre les

bas salaires. Après le shutdown, il y aurait une excuse pour augmenter le niveau de la dette, ce qui permettrait peut-être de maintenir la partie financière de l'économie pendant un certain temps encore. Ainsi, un arrêt de la production aurait de nombreux avantages, en dehors de tout bénéfice potentiel lié à la maîtrise (ou presque) du virus.

Au fil du temps, il est devenu évident que **l'histoire du vaccin contre le COVID-19** jouait également plusieurs rôles. L'industrie de la santé était en train de devenir très importante aux Etats-Unis. En fait, la taille de l'industrie de la santé commençait à interférer avec l'économie dans son ensemble (figure 4). En outre, les fabricants de médicaments et de vaccins avaient des problèmes de rendement décroissant, car les grandes découvertes de médicaments importants avaient été faites il y a des années. Il devenait difficile de financer de manière rentable toutes les recherches nécessaires à la mise au point de nouveaux médicaments.

Dans les coulisses, l'industrie des vaccins travaillait depuis des années à la création de nouveaux virus et à la préparation de vaccins contre ces mêmes virus. La théorie était que les mêmes approches qui permettaient de produire des vaccins pouvaient être utiles pour traiter des maladies de toutes sortes. Les vaccins pourraient également être utiles pour répondre à des attaques d'armes biologiques. Si les fabricants de médicaments parvenaient à commercialiser un vaccin à succès, ils pourraient s'enrichir, tout comme les personnes détenant les brevets des vaccins.

Les États-Unis n'étaient pas les seuls à mener des recherches sur les virus et les vaccins contre ces virus. De nombreux grands pays, dont le Canada, la France, l'Italie, l'Australie et la Chine, avaient financé ces recherches, en partie grâce à leurs budgets de recherche en santé et en partie grâce à leurs budgets militaires. Il n'y avait pratiquement aucune chance que quelqu'un découvre la source d'un virus problématique parce que tant de grands pays avaient participé au financement de cette recherche. Si l'on parvenait à convaincre les citoyens que le virus était extrêmement dangereux et à rendre obligatoire l'utilisation de vaccins, l'industrie des vaccins pourrait tirer un grand profit des ventes de vaccins. Le vaccin pouvait être créé et commercialisé rapidement car toutes les recherches (mais pas assez de tests) avaient été effectuées auparavant.

Une grande partie de la planification avait été faite avant l'apparition de la pandémie, basée dans une large mesure sur le résultat que les fabricants de vaccins préféreraient. L'Université Johns Hopkins a réalisé un scénario de pandémie SPARS en octobre 2017, pour répéter les réponses à une pandémie. Un exercice de formation appelé **Event 201** a eu lieu le 18 octobre 2019, dans le but de former les hauts responsables gouvernementaux et les rédacteurs de presse sur ce que devraient être leurs réponses.

Les sponsors de l'événement 201 étaient "le Centre Johns Hopkins pour la sécurité sanitaire en partenariat avec le Forum économique mondial et la Fondation Bill et Melinda Gates." Ces deux dernières organisations sont des représentants de personnes très riches et de très grandes entreprises. L'intérêt premier de ces organisations est d'enrichir ceux qui sont déjà riches. Le Forum économique mondial est connu pour avoir proclamé : *"Vous ne posséderez rien et vous serez heureux."*

Au fil du temps, il est devenu très clair que la véritable nature de l'épidémie de **COVID-19** était cachée aux citoyens. Ce n'était, et ce n'est toujours pas, une maladie terriblement dangereuse si elle est traitée correctement avec un certain nombre de médicaments peu coûteux, dont l'aspirine, l'ivermectine, les antihistaminiques et les stéroïdes. En fait, la gravité de la maladie pouvait également être atténuée en prenant de la vitamine D à l'avance. **Les vaccins ne servaient pas vraiment à grand-chose**, si ce n'est à enrichir les fabricants de vaccins et ceux qui bénéficieraient de la vente des vaccins, notamment Anthony Fauci et la Fondation Bill et Melinda Gates.

Il est également devenu évident que les vaccins ne font pas vraiment ce qu'une personne pourrait attendre d'un vaccin. Ils ont tendance à stopper les maladies graves, mais la prise anticipée de vitamine D apporterait à peu près le même bénéfice. Ils n'empêchent pas la circulation du COVID-19, car les personnes vaccinées peuvent toujours l'attraper. Les vaccins semblent avoir de nombreux effets secondaires, notamment une augmentation du

risque de crise cardiaque.

La période historique la plus similaire à la période actuelle, en termes de pénurie d'approvisionnement énergétique, est celle qui s'étend de la Première à la Deuxième Guerre mondiale. À cette époque, les Juifs étaient persécutés. Aujourd'hui, on tente de diviser le monde entre vaccinés et non vaccinés, les non vaccinés étant persécutés. Lorsque l'économie ne peut pas produire suffisamment de biens et de services pour tous les membres de l'économie, celle-ci semble se diviser en parties presque belligérantes.

En fait, nous essayons de gérer un scénario énergétique qui ressemble beaucoup à la figure 8, et l'économie auto-organisée propose des solutions très étranges. Si les gens parviennent à se convaincre qu'il est acceptable d'ostraciser les personnes non vaccinées, alors peut-être que la descente vers l'effondrement se fera plus en douceur. Par exemple, on peut réduire la taille de l'armée en écartant les non-vaccinés, sans admettre qu'avec les ressources actuelles, il est nécessaire de réduire la taille de l'armée.

L'Europe est la région du monde où la pression en faveur des vaccinations est la plus forte. Elle est également en très mauvaise posture en matière d'approvisionnement énergétique. En ostracisant les non-vaccinés, les pays européens peuvent tenter de réduire leurs économies à la taille que leur approvisionnement en énergie peut supporter, sans admettre le véritable problème.

[10] L'économie mondiale se comporte de plus en plus comme les économies qui se sont effondrées dans le passé. En fait, il semble y avoir un lien avec certaines des déclarations étranges du livre de l'Apocalypse.

Nous vivons dans un monde où, même s'il y a des pics de prix temporaires, il y a peu de chances que les fournisseurs de combustibles fossiles augmentent leur production. Pour augmenter l'offre, ils devraient commencer plusieurs années à l'avance, en préparant de nouveaux champs. Les prix du pétrole, du charbon et du gaz sont restés si bas, pendant si longtemps, que l'on ne croit pas que les prix puissent atteindre un niveau suffisamment élevé et s'y maintenir, à mesure que les combustibles sont extraits. Ainsi, le combustible fossile restera dans le sol.

Dans le même temps, il est de plus en plus évident que l'on ne peut pas compter sur les énergies renouvelables. En fait, la faible production d'électricité par les éoliennes est en partie la raison pour laquelle l'Europe doit importer la grande quantité de gaz naturel et de charbon dont elle a maintenant besoin. Il est à craindre que des coupures de courant soient nécessaires pendant l'hiver en Europe, si ce n'est pas cette année, au cours des prochaines années.

Il est de plus en plus évident que le futur scénario énergétique ressemblera à la figure 8, entraînant une chute spectaculaire de la population mondiale au cours des trente prochaines années. C'est le genre de situation que la plupart d'entre nous associeraient à un effondrement. Pour moi, elle équivaut à la fin des temps, puisque notre civilisation moderne va disparaître. Il est possible qu'il reste un reliquat de personnes, mais elles mèneront une vie beaucoup plus simple, sans combustibles fossiles ni énergies renouvelables modernes.

Plusieurs aspects de ce qui se passe me rappellent les écrits de l'Ancien Testament en général, et le livre de l'Apocalypse (du Nouveau Testament), en particulier.

Tout d'abord, la volonté des ultra-riches de s'occuper d'eux-mêmes et de cacher à la population mondiale ce qui semble être des remèdes parfaitement bons et bon marché contre le COVID-19 semble être précisément le type de comportement méprisable que les prophètes de l'Ancien Testament méprisaient. Par exemple, dans Amos 5:21-24, Amos dit aux Juifs que Dieu méprise leur comportement antérieur. Au verset 24 (NIV), il dit : "Mais que la justice coule comme un fleuve, la droiture comme un ruisseau intarissable !"

Comme je l'ai noté dans l'introduction, Apocalypse 18 parle du manque de demande comme étant un problème dans l'effondrement de Babylone, et vraisemblablement dans tout effondrement futur qui se produira. Apocalypse 18:11-13 dit :

11 Les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leurs marchandises - 12 cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, de fin lin, de pourpre, de soie et de tissus écarlates ; des cargaisons de cannelle et d'épices, d'encens, de myrrhe et d'encens, de vin et d'huile d'olive, de farine fine et de blé, de bovins et de moutons, de chevaux et de voitures, et d'êtres humains vendus comme esclaves.

La nécessité de disposer de passeports vaccinaux dans certains pays rappelle l'Apocalypse 13:17, "ils ne pouvaient ni acheter ni vendre s'ils n'avaient pas la marque, qui est le nom de la bête ou le nombre de son nom." En fait, les gens en **Suède** se font implanter des micropuces après son dernier mandat de passeport COVID.

Certains pensent que l'Apocalypse 12 décrit l'Antéchrist, c'est-à-dire l'opposé polaire du Christ. Avant la fin du monde, l'Apocalypse 12 semble prédire un grand combat contre cet Antéchrist, que le Christ remportera. Je pourrais imaginer qu'**Anthony Fauci** soit l'Antéchrist.

Nous ne sommes pas habitués à vivre dans un monde où très peu de ce qui est publié par les **médias grand public** a un sens. Mais lorsque nous vivons à une époque où personne ne veut entendre ce qui est vrai, le système change de manière bizarre, de sorte qu'une grande partie de ce qui est publié est faux.

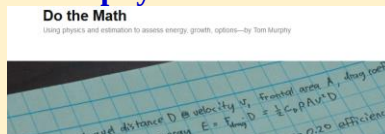
Il est inquiétant de penser que nous vivons peut-être près de la fin de l'économie mondiale, mais il y a un côté positif à cette situation. Nous avons eu la chance de vivre à une époque où les commodités sont plus nombreuses que dans toute autre civilisation. Nous pouvons apprécier les nombreuses commodités dont nous disposons.

Nous avons également la possibilité de décider comment nous voulons vivre le reste de notre vie. Pendant de nombreuses années, nous avons été amenés à croire que la croissance économique serait éternelle ; tout ce que nous devons faire, c'est avoir confiance dans le gouvernement et dans nos institutions éducatives. Si nous nous rendons compte que ce n'est vraiment pas la voie à suivre, nous pouvons changer de cap dès maintenant. Si nous voulons choisir une approche plus spirituelle, c'est un choix que nous pouvons encore faire.



.Piégés dans la complexité

Tom Murphy Publié le 2021-11-30





Les lecteurs de ce blog savent que j'en suis arrivé à des conclusions déstabilisantes sur le succès et l'échec. Je ne les aime pas moi-même. Non seulement elles suscitent une tristesse intérieure quant à la direction que je pense que prend l'activité humaine, mais elles entraînent une sorte d'isolement que je préférerais ne pas subir - bien que je sois un introverti.

Parmi les autres universitaires de mon institution, il est rare que je trouve des âmes soeurs, même parmi les groupes auto-sélectionnés pour s'intéresser aux questions environnementales. La plupart ne semblent pas voir bien au-delà du changement

climatique dans la liste des menaces existentielles, se concentrant de plus en plus sur les inégalités au sein de la population humaine qui découlent des perturbations climatiques et environnementales. Je suis heureux que la sensibilisation au changement climatique soit élevée (il s'agit d'une menace réelle), mais même si le changement climatique n'était jamais apparu, je pense que nous serions toujours en grave difficulté en raison des défauts plus fondamentaux de notre approche explosive de la vie sur Terre.

C'est une grande partie de l'élan derrière le PLAN, que j'ai annoncé dans le dernier billet. Je suis déjà heureux de constater que les personnes qui rejoignent le réseau, issues de domaines et d'expériences très différents, sont parvenues à des conclusions similaires au plus haut niveau. Je ne suis donc pas fou, à moins que nous le soyons tous. En tout cas, je me sens moins seul. [Je dirai que la folie est généralement facile à repérer dans une conversation : un peu trop insistante/enthousiaste/unique. Les gens de PLAN me paraissent vraiment solides, larges, et même peut-être discrets : ce n'est pas le genre dont on veut s'éloigner dans une fête].

Mais j'essaie toujours de comprendre pourquoi si peu de mes collègues sont parvenus à des conclusions similaires. La réponse facile est que j'ai tout simplement tort. Mais croyez-moi, je me suis tourmenté pour essayer de découvrir la pièce manquante et redevenir un humain heureux, qui avance dans cette course vers on ne sait où. D'après mon expérience, ce n'est pas parce que mes collègues non concernés ont réfléchi plus profondément aux problèmes et peuvent aider un débutant.

Dans ce billet, j'émetts quelques hypothèses sur cette déconnexion, dont certaines pourraient même être justes. Je vais vaguement encadrer la discussion dans le contexte universitaire, mais une grande partie de la logique s'applique également au-delà de ce cadre. L'idée de base est la suivante : **la complexité rend difficile la différenciation entre les mondes réel et artificiel.**

Trop de confusion

Les esprits vifs sont capables de faire face à la complexité et se délectent des circonvolutions et des nuances des idées. La pensée nourrit l'âme, pour les intellectuels.

Dans la panoplie de domaines et d'idées représentés au sein du monde universitaire, on trouve un riche terreau de sujets de fond à considérer ou à débattre. La construction du capitalisme est-elle la source de nos problèmes modernes, ou ce simple mécanisme contient-il les graines du salut ? Le communisme est-il un meilleur système ? L'échec du communisme a-t-il été démontré par l'exemple, ou le "vrai" communisme n'a-t-il jamais été testé ? Est-il même possible de réaliser une instanciation suffisamment pure, ou la nature humaine empêchera-t-elle un tel test - et si non, est-ce pertinent ? La redistribution permettrait-elle de remédier aux inégalités ? Si notre système empêchait la montée des multimilliardaires ou limitait le pouvoir des entreprises, bon nombre de nos problèmes disparaîtraient-ils ou s'aggravaient-ils d'une autre manière ? Quel rôle la religion joue-t-elle ? Y a-t-il une saveur meilleure qu'une autre, ou vaudrait-il mieux abandonner complètement la foi ? Et faisons-nous encore des progrès en matière d'égalité raciale, ou sommes-nous en train de régresser ? L'autoritarisme menace-t-il de faire dérailler des démocraties apparemment stables ?

Au milieu de toutes ces préoccupations, isoler le problème et concevoir un système qui apprivoiserait nos maux

les plus importants semble être désespérément embourbé dans la complexité. Les opinions et les idées abondent, ce qui rend impossible l'obtention d'un consensus sur les mérites relatifs des idées. Ainsi, les roues de l'académie tournent, produisant des tas de publications bien pensées, et réalisant parfois des progrès démontrables.

Les deux mondes

La perspective des **limites planétaires** prend du recul et commence par reconnaître que tout repose sur **une base physique non négociable**.

Selon ce point de vue, nous avons créé et donné la priorité à un monde artificiel au-dessus du monde physique réel, rempli de constructions malléables et, dans un certain sens, arbitraires. Peut-être parce que les éléments de ce monde artificiel qui domine l'attention sont de notre propre création - agriculture, villes, systèmes politiques et juridiques, économies, industrie, gadgets, divertissements, etc. - nous acquérons l'illusion que nous sommes réellement les maîtres du monde et que nous pouvons le concevoir selon nos souhaits collectifs. Nous acquérons l'illusion que nous sommes réellement les maîtres du monde et que nous pouvons le concevoir selon nos souhaits collectifs. Nous nous concentrons alors sur la manœuvre de ces constructions complexes (politiques, juridiques, monétaires, sociales) pour atteindre nos objectifs. La toile semble sans contrainte, inspirant un certain enthousiasme pour le "possible". Il est facile de négliger le fait que ce monde artificiel n'a pas résisté à l'épreuve du temps, comme l'a fait le monde physique réel par construction.

Pendant ce temps, le fondement physique est considéré comme acquis, comme l'air que nous respirons, ou du moins relégué au rang de "problèmes" d'ingénierie à résoudre. Notre tendance est de jeter les considérations physiques dans le mélange pour qu'elles tourbillonnent parmi toutes les autres complexités : juste un autre "sujet de prédilection" sur un pied d'égalité, et donc aussi discutable, fongible, ou peut-être ignorable que tous les autres.

Un exemple extrême : quelle que soit votre passion, essayez de plaider votre cause sans air dans la pièce. Non seulement le son ne se propagera pas, mais vous serez en mauvaise posture pour l'oxygène. Essayez de maintenir votre position pendant des jours ou des semaines sans permettre aucune prise d'eau ou de nourriture. Le fondement physique est si manifestement important en tant que condition préalable à toute autre chose qu'il mérite sa propre toile (nécessairement finie), à l'intérieur de laquelle tout le reste doit fonctionner en respectant les limitations/limites. Pourtant, nous le considérons comme acquis : nous traitons quelque chose d'une importance capitale avec peu de considération.

Mais est-ce critique ?

Il est logique que nous agissions ainsi, alors que les limites strictes ont semblé éloignées ou non pertinentes au cours du siècle dernier et plus encore. L'exemple de l'oxygène ci-dessus frise le ridicule, puisque nous ne sommes pas sérieusement menacés de manquer d'air à respirer - les fantasmes spatiaux sont mis de côté. La nourriture et l'eau sont moins garanties. Mais d'une manière générale, il n'est pas judicieux d'ignorer les limites physiques lorsque, tout à coup, 8 milliards d'individus s'approprient l'héritage des ressources limitées de la Terre aussi vite qu'il est humainement possible de le faire. Nous n'avons pas encore vu toutes les conséquences, et nous ne pouvons plus considérer les fondations comme acquises, car nous avons déjà utilisé une fraction choquante des ressources de la Terre en un clin d'œil sur les échelles de temps de l'évolution ou même de la civilisation. Nous mâchons le cordon d'alimentation de notre machine de survie, comme s'il s'agissait d'un autre choix amusant au menu. C'est le pire choix que nous puissions faire, aussi excitant que puissent être les livraisons d'Amazon.

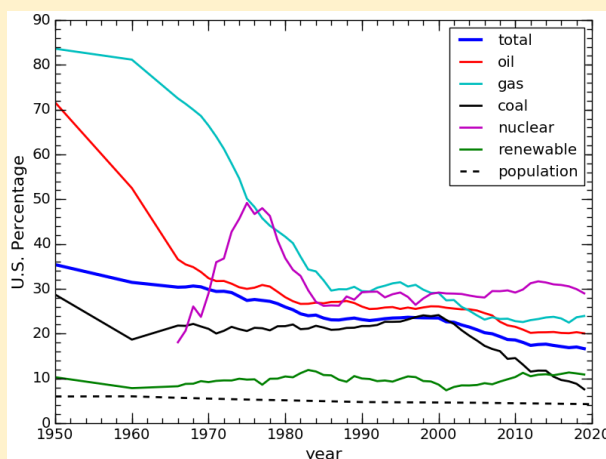
Pour la plupart des gens, il semble que les ressources physiques ont toujours été disponibles en quantité suffisante, malgré les coûts qui agissent comme un frein à nos appétits, en agissant comme un signal brut et imparfait que les quantités doivent être limitées d'une certaine manière. Le problème est généralement conçu comme un problème d'organisation et de distribution efficaces, de sorte que la disponibilité physique passe au second plan par rapport aux facteurs contrôlés par l'homme.

Une façon utile de faire comprendre ce point est peut-être de faire une pause et de regarder autour de soi. La plupart des yeux se poseront sur beaucoup de "choses" physiques. Ou bien pensez au flot de camions de livraison, de coffres de voiture déchargés et de déchets sur le trottoir comme marqueur de la circulation des matériaux dans la plupart des ménages. D'où vient tout cela ? La source est-elle illimitée ? Pourriez-vous rassembler les ressources qui rendent votre vie possible sur votre propre petit bout de terre : métaux, plastiques, bois, ressources énergétiques ? Qui, en fait, le peut ? Ou pouvez-vous au moins offrir quelque chose de valeur qui peut être échangé contre des choses que vous n'avez pas sur votre propriété ? Les choses dont vous avez besoin peuvent-elles même être obtenues dans votre région ? Les choses dont nous dépendons ne sont pas vraiment faciles à acquérir, et cela devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que les ressources principales sont exploitées/épuisées sur ce globe toujours plus petit.

Ignorer les limites

Ignorer les limites physiques permet à l'exceptionnalisme humain d'occuper le devant de la scène, en faisant passer les préoccupations physiques sous la catégorie "ingénierie" de la maîtrise humaine. Et de nombreux ingénieurs sont parfaitement heureux de recevoir un "kit" bien défini à résoudre, **créant ainsi l'illusion temporaire que l'intelligence triomphe des limites naturelles.**

Les fantasmes de l'espace entrent dans cette catégorie : on pense qu'il suffit d'aligner les étoiles politiques et de faire quelques progrès en matière d'ingénierie. Il ne faut pas se demander si la Terre a les moyens de lancer une grande empreinte humaine dans l'espace, ni se demander si les ressources sont suffisantes dans cet environnement hostile. Ces considérations ne faisaient pas partie du kit et nuisent au plaisir.



Pourcentage des ressources énergétiques mondiales consommées par les États-Unis au fil du temps. La ligne pointillée en bas représente la fraction de la population américaine dans le monde, de sorte que la consommation d'énergie au-dessus de cette ligne signifie une part supérieure à la moyenne, ce qui est vrai pour toutes les sources.

Dans ce contexte, je me souviens de la base physique de la domination américaine dans la seconde moitié du 20e siècle. Un graphique de la fraction des ressources énergétiques mondiales consommées par les États-Unis au cours de cette période est révélateur (figure 7.9 du manuel, reproduite ci-dessus). Avec seulement 6 % de la population mondiale en 1950, les États-Unis ont utilisé plus de 70 % du pétrole et plus de 80 % du gaz naturel. Cela qualifiait les États-Unis de superpuissance au sens propre, selon la définition physique de la puissance comme taux d'utilisation de l'énergie. Ce n'était pas seulement de l'énergie. La frontière nord-américaine était chargée de ressources physiques prêtes à être exploitées. **Un sentiment courant est que l'Amérique devrait revenir à ces jours de gloire (qui n'ont pas été bons pour tous, je le note) - comme si c'était une question d'attitudes ou d'idéologies. Non ! C'était le reflet de la domination physique. Nous n'y retournerons pas, quelle que soit la manière dont nous votons.**

La redistribution de la richesse des milliardaires est une autre idée reçue sur la façon dont nous pourrions remédier à de nombreux maux dans le monde. Mais de façon perverse, peut-être que le fait d'enfermer la richesse sans

expression physique fait plus de bien que de mal, aux yeux de la Terre. Si un multimilliardaire distribuait, disons, 30 000 dollars chacun à 1 million de personnes, on pourrait s'attendre à 1 million d'achats de voitures, ou l'équivalent. Pourtant, les milliardaires n'ont pas de garage pour un million de voitures. En général, étant donné que seule une infime partie des ressources énergétiques et matérielles va aux quelques milliardaires (disproportionnellement faible par rapport à leur richesse), je m'attendrais à ce que la redistribution entraîne une augmentation substantielle de la consommation d'énergie et de ressources matérielles : plus de combustibles fossiles, plus de CO2, plus de déforestation, plus d'exploitation minière, plus d'Amazonie et retour aux milliardaires ! C'est en grande partie ce qui fait l'attrait de la redistribution : un meilleur accès aux "choses" pour les masses. Que voudraient les forêts et le règne animal ? Donner la priorité aux personnes et à leurs désirs sur les écosystèmes est une stratégie perdante, en fin de compte.

Notre tendance à ignorer la valeur des ressources physiques par rapport à nos poursuites artificielles se manifeste également dans la manière dont nous traitons les ressources comme essentiellement gratuites dans nos structures de prix. Le coût est dominé par l'effort d'extraction (une activité humaine), les droits fonciers (une autre construction artificielle), et peut-être un petit profit pour ceux qui ont les moyens d'assurer et de réaliser l'extraction/exploitation. Personne ne paie dans une caisse mondiale pour le pétrole extrait ou l'arbre abattu. La chose qui a de la valeur est arrachée gratuitement, sans compensation. Il n'est pas étonnant que nous ne parvenions pas à valoriser correctement ces ressources comme étant spéciales. **Notre construction monétaire, terriblement inadéquate, n'est pas à la hauteur de la tâche consistant à protéger notre machine de survie.**

Bonne nouvelle : Mauvaise nouvelle

Pour illustrer de manière frappante notre tendance à privilégier l'aspect humain au détriment de l'aspect physique/écologique indispensable, imaginons que nous parvenions à sortir des siècles à venir en ayant établi une existence véritablement durable. Toutes les ressources sont renouvelées par la nature au rythme de l'extraction pour les besoins humains ; la population est stable et à un niveau tout juste tolérable pour la planète en termes de soutien indéfini. Des écosystèmes diversifiés sont laissés à leur état naturel. Mais imaginez que nous soyons toujours en proie au cancer et à d'autres maladies, et que l'espérance de vie soit, disons, de 90 ans.

Que se passe-t-il alors si une équipe de chercheurs parvient à trouver un remède contre (la plupart des) formes de cancer ? Hourra ! Enfin ! C'est une bonne chose, non ?

Eh bien, pas si vite. Toutes choses égales par ailleurs, l'allongement de la durée de vie se traduit par une augmentation de la population, ce qui fait peser sur la planète une charge supplémentaire en termes de ressources qu'elle ne peut supporter à long terme. Pour adopter et mettre en œuvre le remède contre le cancer, nous devrions soit réduire délibérément la population, soit abaisser le niveau de vie pour nous adapter à ce changement. Toutes les autres considérations de la société complexe sur les impacts économiques, l'équité de la distribution, les aspects juridiques et politiques, ou l'interaction avec les systèmes de croyance religieuse doivent passer après la question la plus fondamentale et la plus importante : ce changement est-il physiquement viable à long terme sur cette planète finie ?

Priorité physique

Les limites physiques devraient être le point de départ de toute discussion. Chaque politique, chaque argument philosophique, chaque choix religieux, chaque décision économique devrait d'abord tenir compte de l'impact **immuable sur le monde physique : le monde réel est non négociable.** La proposition aura-t-elle un effet net négatif ou positif sur les écosystèmes (neutre également) ? Ce n'est qu'une fois les limites planétaires respectées qu'il convient d'appliquer les considérations de notre monde artificiellement construit. Sinon, nous rédigeons une ordonnance pour l'échec.

En reprenant le langage d'un membre de PLAN récemment arrivé, on pourrait dire que la plupart de nos constructions sont en aval des considérations physiques. Je pense que c'est une façon utile de formuler la question. Si l'on poursuit la métaphore, la culture d'un village situé au bord d'une rivière pourrait être richement imbriquée

avec la rivière. Les règles relatives à l'utilisation de l'eau pour la boisson et l'irrigation, la pêche, la baignade, le lavage et l'élimination des déchets se mêlent à la religion, à l'histoire, aux histoires personnelles, et ainsi de suite. Mais si la source d'eau, située en haut des montagnes et hors de vue, est perturbée ou éliminée, toute cette complexité définitoire devient essentiellement dénuée de sens.

La civilisation humaine est en aval de la fourniture de ressources physiques et de la santé planétaire. Nous devons mettre de côté les complexités qui nous distraient jusqu'à ce que nous ayons compris cette partie.

Il s'avère que ce qui est bon pour les humains (à court terme) n'est pas nécessairement bon pour la nature. Dans notre mode de vie actuel, qui n'est absolument pas durable, les choix que l'on pense être bons pour les humains sont généralement des choix terriblement mauvais pour la planète et donc, en fin de compte, mauvais pour nous aussi. Occupez-vous d'abord du monde réel, et ensuite vous pourrez manger le dessert.

L'idée générale est que le monde dans lequel nous évoluons est divisé entre le physique et le philosophique. L'un est réel et n'est pas le moins du monde arbitraire ou négociable dans son ensemble de règles. L'autre est imaginé comme jouissant d'une grande liberté sans contrainte, nous encourageant à peindre tout ce qui nous plaît. Les mettre ensemble dans un mélange confus de relativisme ne peut qu'aboutir à un échec final, parce que c'est tout simplement faux. La toile n'est pas sans limites, alors ajustez vos ambitions en conséquence, avant de donner le premier coup de pinceau.

[Les dernières phrases de chacun des trois derniers paragraphes transmettent un message très similaire. Toutes mes excuses pour le sentiment de répétition qui en résulte, mais je me suis attaché à chaque version].

👆 [RETOUR](#) 👆

.En avant vers les ténèbres

Par James Howard Kunstler – Le 19 novembre 2021 – Source kunstler.com



La Route de Cormac McCarthy

En franchissant le seuil de la porte de l'hiver noir de « Joe Biden », que voyez-vous dans la pénombre qui s'installe ? Cette vieille ville brillante sur la colline ressemble plutôt à Détroit sous une tempête de neige, avec des feux de poubelles crachant ici et là dans les rues défoncées. L'obscurité qui descend est plus inquiétante qu'une nuit ordinaire. Dans l'ombre, une légion insectoïde semble s'emparer de ce qui reste de votre pays.

Était-ce rassurant de voir le **Dr Anthony Fauci** déclarer sur MSNBC : « *Ce que nous commençons à voir maintenant, c'est une recrudescence des hospitalisations chez les personnes qui ont été entièrement vaccinées mais pas revaccinées* » ? Et la morale de cette histoire ? Obtenez plus de la même chose qui ne fonctionne pas – et si vous n'êtes pas volontaire pour l'obtenir, peut-être pourrions-nous trouver un moyen de vous forcer.

Comment ce connard de menteur < le Dr Anthony Fauci > peut-il rester le responsable de la santé publique en Amérique ? N'a-t-il pas fait assez de dégâts ? Au cas où vous n'arriveriez pas à faire le lien, cette « hausse » se produit parce que les vaccins du Dr Fauci affaiblissent le système immunitaire, rendant les personnes vaccinées plus sensibles aux maladies, et pas seulement à la maladie appelée Covid-19, mais aux maladies en général, y compris le cancer, et à toutes sortes de méfaits et de désordres autour des organes également. Maintenant, dans l'obscurité croissante de l'hiver, nous verrons jusqu'où ira cette « hausse » et si l'opinion publique se retournera contre le tour infâme qui lui a été joué.

Tout ce que votre gouvernement vous dit aujourd'hui est un mensonge – dit le vieil épigramme – y compris « est » et « un ». La principale victime de cette tromperie inépuisable est l'État de droit américain. En voici un exemple : les manigances de la cour fédérale du district de Washington la semaine dernière dans l'action connue sous le nom de Page v. Comey et al. (en gros, l'ensemble du FBI et du DOJ). Il s'agit de l'action en justice de Carter Page concernant les faux mandats de la cour FISA émis contre lui dans le but d'utiliser la « règle des trois sauts » pour surveiller tous les membres de la campagne Trump de 2016, et de diffamer M. Page dans le processus.

Un juge nommé Rudolph (« Rudy ») Contreras, qui se trouve être l'actuel juge président de la cour FISA, se trouve également être le président du district de DC du Comité de gestion du calendrier et des affaires, ce qui signifie qu'il peut choisir le juge du district de DC qui siègera pour Page contre Comey. Rudy a choisi le juge James Boasberg. Le juge Boasberg a siégé à la même cour FISA qui a approuvé les mandats du RussiaGate. Il a également présidé le procès de l'avocat du FBI, Kevin Clinesmith, reconnu coupable d'avoir modifié des documents pour dissimuler le service antérieur de Carter Page à la CIA. Dites, quoi... ? Boasberg est censé statuer sur les affaires entourant les procédures dans lesquelles il était impliqué ?

Rudy Contreras est le juge qui a accepté le plaidoyer de culpabilité du général Michael Flynn en 2017 (pour avoir parlé avec l'ambassadeur de Russie en sa qualité de conseiller désigné à la sécurité nationale du président élu) après que le directeur par intérim du FBI, Andrew McCabe, ait menacé d'engager des poursuites pénales contre le fils du général Flynn sur la base d'un rap FARA (Foreign Agents Registration Act) confus. Rudy Contreras était également le compagnon idéal de l'agent du FBI Peter Strzok, qui dirigeait l'opération de contre-espionnage bidon Crossfire-Hurricane, basée sur le dossier Steele commandité par Hillary Clinton. Le juge Contreras a coordonné les dépôts de documents auprès du tribunal FISA avec M. Strzok – ce qui le rend complice d'une conspiration séditeuse visant à mettre hors d'état de nuire le chef de l'exécutif, une affaire actuellement examinée par le conseiller spécial John Durham.

Remarquez que toutes ces personnes sont toujours en fonction et toujours impliquées dans des affaires infâmes dans lesquelles elles ont joué un rôle. Quoi qu'il en soit, la nomination de Boasberg par le juge Contreras a suscité un tel mépris qu'il a dû l'annuler et le remplacer par le juge de district de DC Timothy Kelly, qui s'est récusé quelques heures plus tard, l'affaire étant ensuite renvoyée au juge de district de DC Dabney Friedrich, nommé par Trump. La question qui demeure est la suivante : où se trouve le juge en chef John Roberts dans cette farce ? Le juge Roberts est censé être le superviseur ultime du système judiciaire fédéral, et en particulier de ces parties : le DC District et le FISC. Veut-il vraiment que ça ait l'air aussi mauvais ? Comme une mauvaise imitation des tribunaux de la Russie soviétique dans les années 1930 ?

L'Attorney General Merrick Garland veut apparemment que le système judiciaire soit du soviétisme intégral à son extrême. Au début du mois, il a déclaré à la commission judiciaire du Sénat que le ministère de la Justice n'utiliserait pas les lois antiterroristes pour cibler les parents mécontents lors des réunions du conseil scolaire en tant que terroristes nationaux. Puis un lanceur d'alerte du DOJ a produit des courriels internes du département montrant que le DOJ et le FBI font exactement cela. Où est la convocation pour outrage contre l'AG Garland ?

Ensuite, le FBI a envahi le domicile de James O'Keefe, chef de Project Veritas, dans le cadre d'une affaire concernant le journal intime d'Ashley Biden, la fille de « Joe Biden », que Project Veritas aurait détenu et qui contiendrait des infos sur des douches père-fille douteuses. Mauvaise image pour un président en perte de vitesse

déjà soupçonné d'être un peu libre de ses gestes, dirons-nous, avec les plus petits (sans parler des exploits pornographiques fleuris que son fils Hunter a lui-même documentés).

Au lieu de défendre les droits du premier amendement de M. O'Keefe, les médias traditionnels lui ont reproché de ne pas être un « *vrai journaliste* ». Plus important encore, dans les heures qui ont suivi la confiscation par le FBI des téléphones portables et autres appareils de M. O'Keefe, les communications privées de M. O'Keefe avec ses avocats ont atterri dans les mains du *New York Times*, qui a publié une partie de ces documents. Bien sûr, James O'Keefe est au milieu d'un procès en diffamation contre le *New York Times*. Et n'est-ce pas une coïncidence fortuite que le journal soit entré en possession des informations privilégiées de son adversaire ? Le fait est (bien sûr) que l'information n'a pu être fournie au *Times* que par une seule source possible : le FBI, l'organe d'enquête du DOJ. Quelques jours plus tard, la juge Analisa Torres du district sud de New York a ordonné au FBI d'arrêter d'extraire des données des téléphones – comme s'ils n'avaient pas déjà téléchargé jusqu'à la dernière miette et fait des millions de copies. Où est l'inspecteur général du DOJ, Michael Horowitz ? Où est le bureau d'éthique du DOJ ? Pourquoi l'auteur de la fuite n'a-t-il pas été démasqué et mis en accusation ?

Pourquoi ? Parce que nous nous enfonçons de plus en plus dans l'ère du « *tout est permis* » et du « *rien ne compte* ». Toutes les institutions de la vie américaine sont en train d'échouer. Les gens commencent enfin à voir comment cela fonctionne en même temps qu'ils voient comment les vaccins fonctionnent. Ce n'était pas nécessaire, mais nous avons permis que cela aille si loin, et maintenant tant de choses sont brisées qu'il ne reste presque plus d'autorité honorable et efficace. Alors que la longue nuit tombe sur le pays, nous examinons le terrain et voyons des éruptions ardentes à l'horizon. Est-ce le clignotement du chaos au loin ? Dans l'obscurité, il est difficile de dire s'il est proche.

 [RETOUR](#) 

.Décolonisez-moi ça !

Par James Howard Kunstler – Le 26 novembre 2021 – Source kunstler.com

Publié le [décembre 4, 2021](#) par [hervek](#)



Darrell Brooks

Maintenant que la fête de Thanksgiving, avec toutes ses garnitures racistes, a été enterrée, les Américains pourront-ils « *décoloniser* » leur esprit ? Pas si les maîtres de l'hystérie universelle peuvent l'aider. Nous y sommes, juste à temps pour rallumer les canaux limbiques de votre cerveau avec des impulsions de terreur cosmique sur la piste de Noël : **La variante B.1.1.529 du Covid-19 du Botswana. C'est une beauté, avec trente-deux mutations sur sa protéine de pointe décorative, censées en faire un danger mortel pour les personnes déjà vaccinées.**

Sauf que les personnes déjà vaccinées avaient déjà attrapé l'ennuyeux variant Delta qui a tant dynamisé l'année 2021, avec ses affronts à la Déclaration des droits inspirés par Fauci, travaillant main dans la main avec les

mystérieux managers de « *Joe Biden* », l'Indien marchand de cigares qui a décolonisé le bureau ovale de l'emprise brutale de la civilisation occidentale et de toutes ses légalités ignobles.

Oui, je suis désolé de vous dire que les « *vaccins* » à ARNm ne fonctionnent pas si bien que ça. Les millions de personnes déjà vaccinées, marinées dans la bonté de leur obéissance à l'autorité, vivent dans la terreur des non-vaccinés, qui répandent si sournoisement la maladie à ceux qui sont vaccinés contre elle. Vous dites ? Quelque chose ne va pas ici.

La moitié de la nation n'arrive pas à penser correctement, et pour une bonne raison : l'incessante confusion des esprits à l'étranger, grâce à vos médias d'information politisés, aux réseaux sociaux despotiques, à l'avidité sans bornes des fabricants de produits pharmaceutiques et de leurs garçons de courses du CDC, ainsi qu'à la générosité malveillante de sponsors comme la Fondation Bill et Melinda Gates et George Soros. Ainsi, les mamans bleues d'Amérique suivent des joueurs de flûte comme NPR et Sanjay Gupta qui tiennent la main de [Big Bird](#) pour vacciner les enfants.

C'est juste une cérémonie d'initiation au culte, vous comprenez. Le fait de vacciner les enfants renforce l'intoxication psychotique de formation de masse des [blue mommies](#). Cela n'apporte absolument rien de bon aux enfants, qui ont, de manière réaliste, une chance quasi nulle d'être touchés par la Covid-19 – mais ont une bonne chance de l'être par les « *vaccins* » à ARNm, qui vont perturber leur système immunitaire encore en développement et leurs différents organes. Toute l'autorité de l'administration d'Anthony Fauci se dirige sans remords vers l'horizon toujours plus lointain du « **max vax** ». Il semble que suffisamment de parents aient compris le jeu et refusent de s'y plier.

Le Dr Fauci et son réseau maléfique sont enfin en passe d'être démantelés. Tout d'abord, il y a le livre de Robert F. Kennedy, Jr. qui vient de sortir, « *The Real Anthony Fauci : Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democracy and Public Health.* » J'étais debout pour le lire à deux heures et demie du matin. La version Kindle est à 2,95 dollars, pas cher. Achetez-la. Il s'agit d'un mémoire juridique transparent, captivant et lucide contre un monstre bureaucratique qui a été autorisé à se déchaîner pendant plus de quarante ans de recherche de pouvoir, d'enrichissement malveillant et de commerce de la mort, et qui a couronné sa carrière en détruisant les économies du monde occidental et nos libertés habituelles. RFK expose exactement ce que le Dr Fauci a fait, avec un maximum de notes de bas de page et de chiffres pour étayer le tout, de sorte que les personnes encore capables de penser ne peuvent éviter de conclure qu'elles ont été vicieusement trompées.

Mais les événements eux-mêmes dissipent la psychose sectaire qui a infecté la moitié bleue du consensus public. Le verdict de non-culpabilité dans l'affaire Kyle Rittenhouse a confirmé au moins un principe constitutionnel restant : vous avez le droit de vous défendre, même avec une arme à feu, contre les forces de l'anarchie. Une mise en « *PLS* » pour les marxistes bleus dont le désir ultime est de désarmer les citoyens américains afin qu'ils n'aient pas leur mot à dire dans la poursuite de la destruction de cette société (accomplie par l'anarchie fabriquée). Ces forces de l'anarchie sont maintenant averties, malgré tout le financement de George Soros et les opérations perfides de Merrick Garland au DOJ et de Christopher Wray au FBI.

L'homicide de masse commis à l'aide d'un véhicule lors d'une parade de Noël à Waukesha, dans le Wisconsin, par un stéréotype ambulant d'un maniaque antisocial dangereusement dérangé du nom de Darrell Brooks, qui a fait la publicité de ses animosités raciales dans une vidéo publique et sur Twitter, est en train de réduire à néant le même populaire de la « *suprématie blanche* » brandi par des gens comme le président « *Joe Biden* » et ses admirateurs de moins en moins nombreux. Cette tendance a été renforcée par les braquages éclair survenus dans tout le pays la semaine dernière. Les observateurs n'ont pas manqué de remarquer, par exemple, que les quelque quatre-vingts personnes qui se sont déchaînées hors du Nordstrom de Walnut Creek, en Californie, les bras chargés de marchandises volées, n'étaient pas une manifestation de « *suprématie blanche* ». Il se pourrait que nous ayons tourné la page sur cette agitation.

À l'approche de Noël, nous attendrons de voir combien de personnes tomberont malades lors de la dernière vague annoncée de Covid-19, mais surtout combien d'entre elles feront partie des personnes « vaccinées » et revaccinées. La plupart des personnes âgées qui ont été vaccinées au début de la période de janvier à mars 2021 ont déjà perdu l'immunité que leur conféraient ces vaccins, puisque la prétendue protection disparaît au bout de six mois. Le Dr Fauci et son CDC feront tout ce qu'ils peuvent pour brouiller les statistiques sur leurs maladies, en qualifiant probablement cette cohorte de « non vaccinée » – ce qu'ils ont déjà fait dans leur campagne pour imposer les derniers rappels. Ils sont tout simplement capables de ne pas en parler.

Parmi les « vaccinés » non anciens, il reste à voir dans quelle mesure leur système immunitaire a pu être endommagé par la magie de l'ARNm invasif, et s'ils seront confrontés à une grave contagion en conséquence. Dans une voie tout à fait distincte de la question du système immunitaire, on peut se demander dans quelle mesure les protéines de pointe provoquées par la vaccination ont endommagé les flux sanguins et les organes des gens, c'est-à-dire si nous allons assister à une augmentation effrayante des décès non-Covid par crise cardiaque, accident vasculaire cérébral, embolie et autres dysfonctionnements vasculaires typiques au cours de l'hiver. Face à tout cela, comment les organes de notre corps politique vont-ils s'en sortir ? **Et quelqu'un va-t-il payer pour les nombreux préjudices subis ?**



.Covid, fuite européenne dans l'Absurdistan

Publié le 2 décembre 2021 par [maxime tandonnet](#)



L'Europe connaît une nouvelle flambée des contaminations au covid 19, la cinquième, tandis que le variant omicron fait trembler la planète... La seule leçon intelligente qu'il faudrait en tirer est l'échec patent des politiques européennes d'Absurdistan bureaucratique: **la succession des confinements, des couvre-feux, et le passe sanitaire n'ont pas obtenu l'effet espéré par leurs promoteurs. Le covid 19 est toujours là. C'est une constante dans l'histoire contemporaine, jamais aucune solution autoritaire et bureaucratique n'a réussi. Le passe sanitaire quasi généralisé en Europe est l'incarnation même de cet Absurdistan: dès lors que la vaccination ne protège pas contre la contamination – c'est un fait acquis – le passe sanitaire favorise l'entassement dans des lieux fermés de personnes susceptibles de transmettre ou d'attraper la maladie tout en se croyant protégées...**

Outil de communication destiné à donner l'illusion de l'efficacité et à exclure de la vie sociale une partie de la population implicitement désignée comme bouc émissaire de l'épidémie, le passe sanitaire n'a de toute évidence rien réglé. La réaction des pouvoirs publics européens à l'image des médecins de Molière avec la saignée, est de surenchérir sur l'Absurdistan bureaucratique et la contrainte: il est désormais question de vaccination obligatoire voire même de retour au couvre-feu... Or, c'est tout le contraire qu'il faudrait faire: admettre que la sortie de l'épidémie n'est pas pour demain, adresser à l'opinion un message de confiance fondé sur la transparence, la raison, le respect des libertés et la mobilisation individuelle et collective – mesures de précautions volontaires – plutôt que sur le mépris et la contrainte, organiser une vie collective la plus normale possible en développant les capacités médicales nécessaires dans une perspective de long terme...

Quand vont-ils enfin comprendre ?



Jeux, masques et règles : Roger Caillois et notre ludique tyrannie

Par [Nicolas Bonnal](#) – 5 Décembre 2020 – Source nicolasbonnal.wordpress.com



On évoque justement le caractère ludique de cette **tyrannie sanitaire**, typique de notre civilisation hallucinatoire où tout repose sur la suggestion médiatique : il faut « *jouer le jeu* », comme dit le partisan du confinement éternel ou de la dose bimestrielle d'injection génique. De même les masques, les règles, les gestes dits barrières évoquent cette fâcheuse tendance au totalitarisme ludique que nous observons partout. Ajoutons que le non vacciné relève moins du bouc émissaire de Girard (source éculée...) que du cas du non-participant mal considéré. Il ne veut pas participer à l'amusant jeu du vaccin, **du Reset**

(pas de voiture, de maison, de courant, etc.) alors sanctionnons-le.

Tout cela nous rappelle le fameux livre de [Caillois](#) sur les [jeux](#) ; il en distinguait de quatre genres :

Après examen des différentes possibilités, je propose à cette fin une division en quatre rubriques principales selon que, dans les jeux considérés, prédomine le rôle de la compétition, du hasard, du simulacre ou du vertige. Je les appelle respectivement Agôn, Alea, Mimicry et Ilinx. Toutes quatre appartiennent bien au domaine des jeux : on joue au football ou aux billes ou aux échecs (agôn), on joue à la roulette ou à la loterie (alea), on joue au pirate ou on joue Néron ou Hamlet (mimicry). On joue à provoquer en soi, par un mouvement rapide de rotation ou de chute, un état organique de confusion et de désarroi (ilinx).

Seuls les deux derniers nous intéressent, en particulier *Mimicry*. Caillois écrit à ce propos :

Mimicry. – Tout jeu suppose l'acceptation temporaire, sinon d'une illusion (encore que ce dernier mot ne signifie pas autre chose qu'entrée en jeu : in-lusio), du moins d'un univers clos, conventionnel et, à certains égards, fictif. Le jeu peut consister, non pas à déployer une activité ou à subir un destin dans un milieu imaginaire, mais à devenir soi-même un personnage illusoire et à se conduire en conséquence.

Le masqué vacciné parano méfiant est en effet un personnage illusoire qui subit « *un destin dans un milieu imaginaire* », mais en marge de la tragédie qui lui préparent ses élites démoniaques, lui reste un ludique. Il ne veut plus être lui-même (Guénon parle déjà du caractère minable de notre vie ordinaire moderne, idem pour Thoreau et son « *désespoir tranquille* ») :

Le sujet joue à se faire croire ou à faire croire aux autres qu'il est un autre que lui-même. Il oublie, déguise, dépouille passagèrement sa personnalité pour en feindre une autre. Je choisis de désigner ces manifestations par le terme de mimicry.

Parlons du masque maintenant. On veut porter un masque pour changer de personnalité et « *faire peur aux autres* », ajoute Caillois dans une phrase effrayante :

L'inexplicable mimétisme des insectes fournit soudain une extraordinaire réplique au goût de l'homme de se déguiser, de se travestir, de porter un masque, de jouer un personnage. Seulement, cette fois, le masque, le travesti fait partie du corps, au lieu d'être un accessoire fabriqué. Mais, dans les deux cas, il sert exactement aux mêmes fins : changer l'apparence du porteur et faire peur aux autres.

Parlons de la folie furieuse, dantesque et menaçante qui nous entoure. La deuxième rubrique de Caillois se nomme Ilinx. Voici ce qu'elle désigne :

Ilinx rassemble les jeux qui reposent sur la poursuite du vertige et qui consistent en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience une sorte de panique voluptueuse. Dans tous les cas, il s'agit d'accéder à une sorte de spasme, de transe ou d'étourdissement qui anéantit la réalité avec une souveraine brusquerie.

Cet ilinx est lié à **une rage de destruction (le Reset)**, celle que nous vivons maintenant (destruction des économies, des libertés, du respect humain, de la logique, de toute la superstructure de la civilisation) :

Il existe un vertige d'ordre moral, un emportement qui saisit soudain l'individu. Ce vertige s'apparie volontiers avec le goût normalement réprimé du désordre et de la destruction. Il traduit des formes frustes et brutales de l'affirmation de la personnalité...

A la fin de son livre, Caillois reprend son étude sur le masque :

Le masque : attribut de l'intrigue amoureuse et de la conspiration politique; symbole de mystère et d'angoisse; son caractère louche.

Et il évoque la bautta, le masque vénitien rendu célèbre par Kubrick dans [Eyes Wide Shut](#) (ce n'est certes pas un hasard, voyez mon livre) :

Elle était imposée aux nobles, hommes et femmes, dans les lieux publics, pour mettre un frein au luxe et aussi pour empêcher que la classe patricienne soit atteinte dans sa dignité, quand elle se trouverait en contact avec le peuple. Dans les théâtres, les portiers devaient contrôler que les nobles portaient bien la bautta sur le visage, mais une fois entrés dans la salle, ils la gardaient ou l'enlevaient suivant leur bon plaisir. Les patriciens, quand ils devaient conférer pour raison d'État avec les ambassadeurs, devaient aussi porter la bautta et le cérémonial le prescrivait également en cette occasion aux ambassadeurs.

Caillois rappelle après d'autres que le masque libère, mais au mauvais sens du terme :

Ils sont bruyants, débordants de mouvements et de gestes, ces masques, et pourtant leur gaieté est triste; ce sont moins des vivants que des spectres. Comme les fantômes, ils marchent pour la plupart enveloppés dans des étoffes à longs plis, et, comme les fantômes, on ne voit pas leur visage.

En réalité – et on est bien d'accord – le masque permet d'échapper à la loi (voyez mon texte sur Guénon et le carnaval permanent de nos sociétés) :

Cette humanité, qui se cache pour se mêler à la foule, n'est-elle pas déjà hors la nature et hors la loi ? Elle est évidemment malfaisante puisqu'elle veut garder l'incognito, mal intentionnée et coupable puisqu'elle cherche à tromper l'hypothèse et l'instinct.

 [RETOUR](#) 

Un chant désespéré contre la pensée magique dans la science : le cas de la transition/effondrement des systèmes énergétiques

Antonio Turiel Samedi 4 décembre 2021





Chers lecteurs :

Il n'est pas fréquent que Carlos de Castro lui-même écrive pour ce blog, mais c'est exactement ce qui s'est passé à cette occasion. Carlos a préparé un long texte, qu'il m'a envoyé il y a quelques semaines (prévu comme deux chapitres, mais j'ai finalement décidé de les publier ensemble pour ne pas briser leur unité discursive) sur les malversations de la littérature scientifique sur la transition énergétique, et les difficultés à imposer simplement un peu de bon sens. Un cri désespéré de la part de l'un des meilleurs scientifiques que nous avons dans ce domaine, non seulement en Espagne, mais dans le monde entier.

Je vous laisse avec Carlos.

Salu2. AMT

Un cri désespéré contre la pensée magique en science : le cas de la transition/effondrement des systèmes énergétiques.

Carlos de Castro Carranza. Novembre 2021.

Chapitre I. Sorcerer's Apprentice a cassé des balais pendant une décennie et demie.



Ces dernières semaines, j'ai travaillé avec des comptes sur la limite techno-durable de l'ensemble des technologies de capture de **l'énergie à partir de sources renouvelables** (à partir d'ici RES). Il s'agit d'un travail pour le projet LOCOMOTION (un projet européen dirigé par mon groupe GEEDS, une continuation en quelque sorte de MEDEAS et basé sur son modèle). En réalité, il s'agit d'un travail "au cas où" ou en complément du modèle WILLIAM du projet LOCOMOTION qui vise à générer ces limites d'une manière que nous appelons endogène (de l'intérieur), mais qui peut ne pas atteindre une telle prétention et nécessiter des "comptes" exogènes (de l'extérieur ou ad hoc).

Cela a déjà été fait dans MEDEAS, mais il s'agit maintenant de le faire de manière régionalisée et plus détaillée. En outre, les différents groupes de recherche sur la LOCOMOTION ont compilé et discuté la littérature sur le sujet et ont publié un "livrable" dans lequel ma participation a été malheureuse car certains de mes commentaires sur les marges ont été divulgués par inadvertance, tels que : "**c'est de la merde**". Certains ont été offensés parce qu'ils ont interprété mes ordures comme étant dirigées contre eux plutôt que contre la littérature qu'ils citaient. Je me suis excusé. Bien sûr, comme toujours, le manque de temps et l'incapacité à faire des mathématiques de base (de premier cycle) les ont amenés à perdre la capacité critique nécessaire au profit de personnes issues de groupes de recherche reconnus au niveau international. En outre, ce type de travail de revue/collecte est généralement effectué, parce qu'il est fastidieux, par des "novices", souvent très jeunes, qui,

face à l'argument de l'autorité des revues scientifiques à comité de lecture, finissent par s'enthousiasmer pour la technologie qu'ils ont été chargés de revoir, ce qui tend à générer une boule de neige qui se développe sur une pente neigeuse (ce sont ces enthousiastes ultérieurs qui deviennent des experts qui publient dans la technologie en question).

Dans mon travail de révision de la revue, j'ai eu des moments de sourire en coin, d'embarras et de colère. Pratiquement personne ne fait les comptes les plus élémentaires d'un point de vue holistique et descendant et j'en suis venu à penser que la plupart des scientifiques et des ingénieurs ont perdu cette capacité et que je suis l'un des rares borgnes qui restent au pays des aveugles. Bien sûr, il faut continuellement se surveiller au cas où l'on prendrait des géants pour des moulins à vent. Je m'excuse si ce qui suit peut offenser quelqu'un et si cela semble trop arrogant : mais je crois sincèrement que l'heure n'est pas à la prétention et à la fausse humilité, les enjeux sont trop élevés et trop sérieux.

Il y a plusieurs articles que j'ai conduit leurs comptes et leur méthode, qui sont de référence et devraient vraiment être lus avant de critiquer ou de ne pas vouloir croire les résultats et les discussions qui viendront dans le prochain chapitre :

1. le potentiel éolien [1]. Nous y montrons que la majeure partie de la littérature entre 1980 et 2010 (mais elle a continué avec les Jacobson de l'époque encore aujourd'hui [2]) **exagère le potentiel de la capture du vent et de sa transformation en électricité, au point de violer le premier principe de la thermodynamique !**

Il nous a fallu beaucoup de temps pour le publier, d'abord parce que nous ne voulions pas y croire (le fait que nous ayons finalement été dépassés par un groupe Max Planck dirigé par Axel Kleidon nous a aidés) et ensuite parce que le processus de publication dans Energy Policy était plus long que d'habitude, car nous étions entre les mains du collègue de Jacobson, Deluchi, qui a triché en rompant l'anonymat en tant que réviseur et en me proposant d'attendre avant de le publier et de "collaborer avec eux" ; je ne l'ai pas fait, et je n'ai donc toujours pas publié dans PNAS, Nature ou Science.

Dans cet article, nous faisons une estimation descendante du potentiel techno-durable qui est inférieure de deux ordres de grandeur à ce qui a été publié. Notre estimation est discutable, oui, mais ce qui ne devrait pas être discutable, c'est l'exagération grossière et le manque de comptabilité de niveau pré-universitaire - violation du premier principe, rappelez-vous - systématique dans la littérature. J'attends toujours qu'Anthropocene [3] me remercie pour la première des contributions de cet article. De plus, cette publication suffit à me rendre méfiant non pas à mon égard, mais à l'égard de la littérature sur les SER en général (nous avons déjà publié des choses sur le pic pétrolier et la (mauvaise) littérature sur l'abondance des fossiles, qui subsiste dans les scénarios du GIEC, par exemple). **On peut donc soupçonner l'existence d'une pensée magique associée au mythe du progrès technologique qui a fait subir un lavage de cerveau à de nombreux scientifiques et ingénieurs**, les publications se comptant par centaines.

Une chose qui est passée inaperçue dans cet article, c'est la discussion finale sur les technologies de récolte du vent par cerf-volant à haute altitude. Je dois dire que le coupable qui m'a fait perdre mon temps avec cela est **Ugo Bardi**, qui à l'époque rêvait, comme solution au pic pétrolier et au changement climatique, de cerfs-volants géants. Où sont ces cerfs-volants ? Peut-être ont-ils cru à mes récits pour ne pas continuer dans cette voie ?

Une autre leçon : ils nous font perdre beaucoup de temps à analyser les "nouvelles technologies" (qu'il s'agisse de la nième génération de nucléaire, des nouvelles SER ou du stockage du CO2 pour continuer avec les fossiles) ou le "progrès" de celles qui sont déjà courantes (ce truc qui fait que 5 ans plus tard, votre étude est obsolète, mais ils oublient à quel point les leurs sont obsolètes), car il est typique que lorsque vous leur parlez d'une limite de la technologie X, ils proposent X+Y que vous n'avez pas pris en compte, même si quatre comptes rendus sur Y montrent que Y est encore plus irréalisable que X (c'est pourquoi il n'est pas déjà là en masse). Le problème est que publier et passer les filtres des revues prend beaucoup, beaucoup plus de temps. Et pour chaque article de bon sens, il y en a 10 sur le mythe du progrès.

À propos, j'ai déjà fait une discussion plus raffinée des comptes descendants (holistiques) et également ascendants (agréés) du vent dans les sols, en partie grâce aux discussions que j'ai eues avec Antonio García-Olivares ; le résultat était une fourchette entre 24 et 62 EJ/an pour l'holistique (le préliminaire que nous avons donné en 2011 était d'environ 32 EJ/an) et une fourchette de 16-32 EJ/an pour l'estimation agrégée (ascendante). Ils ne sont pas publiés dans une revue scientifique à comité de lecture [4] mais peuvent être consultés ici pour les experts et les personnes très intéressées : The technological potential of wind energy (revisited) - GEEDS. Antonio Turiel a également repris le sujet dans son blog récemment, **confirmant que l'aveuglement du mythe du progrès et de ses adeptes se poursuit.**

Mes estimations globales reposent sur l'hypothèse que les entreprises ne sont pas stupides et qu'elles continueront à placer les parcs relativement loin les uns des autres afin de ne pas se faire concurrence pour le vent. J'ai supposé une sorte de disposition fractale des éoliennes pour l'estimation globale, une méthode qui n'a été explorée par personne à ma connaissance jusqu'à présent mais qui est potentiellement compatible avec la vision holistique et, bien sûr, avec la conservation de l'énergie.

Certains auteurs, tout en reconnaissant que nous avons raison sur la conservation de l'énergie, ne croient pas à mes récits, qu'ils qualifient de pessimistes. Ils arrivent à un potentiel d'un ordre de grandeur supérieur au mien (une réduction de la pensée magique d'un ordre de grandeur, c'est déjà ça), mais ce qu'ils n'ont jamais voulu comprendre, c'est que ce qu'ils entendent par potentiel technologique est une valeur théorique, sur le papier, et non ce que j'entends par technologique-durable, c'est-à-dire que le problème est un problème de définition et non de comptes.

Pour dépasser ma limite par plus d'un facteur deux, il faudrait un gouvernement mondial dictatorial qui imposerait des critères irréalisables pour un système d'entreprise capitaliste, essentiellement parce que les usines devraient être disposées très loin les unes des autres et réparties presque uniformément sur tous les continents, ce qui nécessite non seulement un autre système socio-économique mondial transcendant les États (et le capitalisme ne tombera pas avant la tentative de transition énergétique vers les SER, et si on le suppose, il faut dire quand et comment). Mais, en outre, ce modèle idéal d'implantation des éoliennes ne tient pas compte du fait que, de cette manière, nous épuiserions plus rapidement les réserves minérales et que le taux de rendement énergétique (TRE) diminuerait, car si vous éloignez certaines éoliennes des autres, vous devez construire davantage de routes et de lignes électriques pour transporter les pales et les électrons.

Dans l'article que nous avons publié dans Energy Policy, nous avons prédit qu'un jour prochain, les droits éoliens (comme les droits de rivière) devraient être réglementés en raison de la concurrence pour une ressource rare. Cette concurrence existe déjà, mais nous n'avons encore conseillé aucun gouvernement ni aucune institution internationale, et personne ne nous a remerciés pour notre clairvoyance.

2. Le potentiel solaire [5] (photovoltaïque) et les biocarburants [6]. Deux articles qui montrent que **la littérature exagère les performances des technologies installées. Il suffisait de comparer la littérature publiée avec ce qui était réellement installé.** Il s'avère que l'énergie photovoltaïque et les cultures destinées à la production d'éthanol et de biodiesel occupent plus de terres et ont un rendement inférieur à ce qui est "prévu" sur le papier, et presque personne ne semble vouloir examiner la réalité des données. Bien sûr, outre la dénonciation des exagérations quasi systématiques de la littérature, nous avons fait nos estimations. Pour l'énergie solaire, il m'a semblé évident qu'un facteur limitant en termes d'espace et de matériaux était de supposer qu'il serait difficile de construire plus d'infrastructures industrielles (parcs photovoltaïques) au cours de ce siècle que ce que nous avons déjà construit dans le monde, ce qui n'est déjà pas viable : toutes nos villes et villages, nos routes, nos lignes à haute tension, nos pipelines, nos aéroports, nos lignes de chemin de fer, etc. occupent déjà beaucoup de territoire, et pour en ajouter un autre, il faudrait ajouter beaucoup de terres. Ils occupent déjà beaucoup de territoire, et en ajouter autant pour les technologies de capture du rayonnement solaire me semblait une limite optimiste raisonnable, surtout si l'on considère ce que signifie l'ajout de matériaux qui doivent être extraits des mines. Le problème est que, là encore, nous étions deux ordres de grandeur en dessous de la littérature sur le potentiel technologique. Ces comparaisons nous avons vu mille fois qu'un petit pourcentage du Sahara occupé par des panneaux suffisait... comme si une installation industrielle qui occupe beaucoup de territoire à l'échelle humaine dans un désert pouvait être à des centaines de kilomètres

d'une école, d'un hôpital ou d'une église. L'Église du progrès et de la croissance perpétuels semblait sortir de nulle part, sur une carte numérique du Sahara.

Notre article a également été l'un des premiers articles de la littérature scientifique à aborder **les problèmes de pénurie de minéraux** associés à la pénétration supposée élevée des technologies renouvelables.

Avec les **biocarburants**, c'était un peu plus facile, car leur performance est si faible que d'autres borges tenaient déjà compte de leurs limites et qu'il y avait une controverse sur la concurrence avec les aliments. On a inventé et on invente encore des carburants de deuxième et troisième génération qui utiliseraient des terres marginales déjà dégradées et proviendraient d'espèces ligneuses qui n'entreraient pas en concurrence avec la nourriture ou même d'algues. Vous vous souvenez des promesses des algues ? Ils sont toujours attendus, pour toujours. J'ai même vu un article qui pensait obtenir plus d'algues que ce que la physique quantique permettait comme limite théorique, quelque chose comme voir publié qu'ils vont faire une fusée spatiale pour aller sur Mars qui voyagera plus vite que la vitesse de la lumière, selon Elon Musk.

Dans notre article, nous avons également montré que l'empreinte écologique des biocarburants actuels (hier et aujourd'hui) est supérieure à celle des combustibles fossiles, même sans tenir compte des émissions indirectes (du camion qui transporte l'huile de palme à la raffinerie de biodiesel, par exemple). J'attends toujours le remerciement de l'Anthropocène qui, face à la force des chiffres - et pas seulement de notre article - prendrait logiquement la décision de rectifier et de se remettre à reboiser ou à cultiver pour nourrir les humains, inversant les plus de 100 millions d'hectares que nous avons calculés et qui étaient déjà utilisés en réalité - les statistiques officielles disaient beaucoup moins car elles supposaient des rendements qui n'existent pas. Nous parlons de deux péninsules ibériques remplies de cultures pour alimenter des véhicules, comparées aux 150 millions d'hectares de toutes les rizières du monde. **Ne voyez-vous pas la folie mythologique ? Eh bien, on pense encore dans la littérature que le potentiel durable est supérieur à zéro.**

3. L'énergie solaire à concentration (CSP) [7]. L'un des avantages de l'énergie solaire à concentration, qui utilise des miroirs pour chauffer un liquide et produire de l'électricité à partir de cette chaleur, est qu'elle ne nécessite théoriquement pas de matériaux très rares ou extraordinairement purs comme le photovoltaïque, et qu'elle permet également de stocker la chaleur pendant quelques heures et de l'injecter dans le réseau sous forme d'électricité, ce qui lui donne une marge que le photovoltaïque n'a pas à la nuit tombée. Dans le même temps, il a été supposé que le RET était relativement élevé par rapport au PV. Les autres sont des inconvénients par rapport au PV. J'ai pu travailler avec cette technologie grâce à Antonio García-Olivares une fois de plus, car il était évident pour moi qu'elle ne pouvait pas avoir un bon taux de rentabilité (densité de matériaux hors sol beaucoup plus élevée que le photovoltaïque), il a dit que mon argument n'était pas publié et qu'il se basait sur des articles publiés par des pairs, de plus, c'est une technologie qui apparaît dans de nombreux documentaires de "salut" de l'Église du progrès et de la croissance perpétuels et la littérature scientifique l'a exposée comme le complément Y, comme le X+Y de la technologie solaire.

Ici, la littérature scientifique nous a réservé une surprise allant même au-delà de ce que nous attendions. Il s'est avéré que l'efficacité publiée depuis des décennies dans la littérature scientifique était supérieure à celle que les entreprises elles-mêmes publiaient sur leurs propres sites web promotionnels (n'oublions pas que ce sont elles qui fournissent les données). Le contraste avec la réalité a d'abord été un peu aventureux, car seuls deux pays sont à la pointe de cette technologie dans les parcs commerciaux : l'Espagne et les États-Unis. En Espagne, il n'y avait aucun moyen de trouver des données sur des installations spécifiques, simplement à cause du capitalisme et du secret commercial. Mais j'ai trouvé une astuce : il s'avère que le gouvernement et le réseau électrique publient l'électricité produite par ces centrales, de sorte que je pouvais additionner toutes les installations et toute la production du pays, pour obtenir, sinon la performance de centrales spécifiques, du moins la performance globale. En outre, il y avait aussi des données au niveau régional, par Communauté autonome, et il s'est avéré qu'il y avait des Communautés autonomes avec une seule installation, donc vous pouviez faire des comptes pour des installations spécifiques. Personne avant moi ne s'en était donné la peine (enfin, Ted Trainer essayait de le faire depuis l'Australie et m'a demandé).

Entre-temps, j'ai découvert qu'il existait aux États-Unis une base de données de toutes les installations de production d'énergie électrique, de toutes sortes et de tous types. J'ai donc fait ce que tout chercheur aurait dû faire avant de publier quoi que ce soit sur les potentiels, les rendements et ainsi de suite : voir ce que disait la réalité. Il s'est avéré que les entreprises exagéraient leurs promesses, rien d'extraordinaire, mais que l'exagération dans la littérature scientifique était énorme et bien plus grande, de la pure pensée magique sur papier. Il suffit de mettre en avant les performances réelles des centrales et soudain, toutes les études sur le taux de rendement énergétique s'effondrent. En même temps, j'ai fait les maths dans mon propre style, en vérifiant la réalité et en traçant les publications sans oublier les zéros, montrant que l'ERR était très mauvais. Cela a démantelé de nombreux scénarios de transition énergétique qui incorporent beaucoup de CSP, y compris celui d'Antonio García-Olivares, mais aussi ceux de **Greenpeace** et d'autres groupes qui se battaient historiquement pour une transition vers les énergies renouvelables, mais qui commandaient des études à la science du progrès, chargée de mythes, et non à des borgnes comme moi.

Mais pas de remerciements de la part de l'Anthropocène et pas de conseils aux gouvernements. **Ils continuent à publier des potentiels de CSP qui ignorent le rendement réel. Et ils supposent que c'est une source d'énergie alors qu'en fait c'est un puits ($TRE < 1$). Ils essaient toujours de mettre le CSP dans un pays ignorant.**

Une autre chose qui est passée inaperçue dans cet article, c'est qu'il s'est avéré que, s'ils pouvaient stocker de l'énergie pendant quelques heures, cette technologie présente une intermittence brutale d'un jour à l'autre et surtout saisonnière, sauf dans les zones équatoriales sans nuages, ce qui stresserait encore plus le système s'il était installé au-delà de l'anecdote.

4. Le TRE des énergies renouvelables [8]. Le taux de rendement et le problème des minéraux - résultat d'une faible densité énergétique et d'une forte occupation du sol - constituent une controverse qui, après des décennies de mauvaises publications, continue d'être un chaos dont beaucoup veulent s'extraire en prétextant que la dispersion des études est énorme (et qu'il est donc paresseux de séparer le bon grain de l'ivraie, surtout lorsque cette dernière est beaucoup plus abondante). Il semble évident que des technologies qui ont déjà un siècle d'âge (éolienne et photovoltaïque) ne peuvent pas avoir un merveilleux EER par rapport à d'autres comme l'hydroélectricité, alors qu'il a fallu tant de temps pour les développer. L'hydroélectricité s'est développée rapidement et aujourd'hui, nous ne sommes pas loin de son potentiel (à environ la moitié de son potentiel). Que l'éolien et le photovoltaïque n'y soient pas parvenus malgré les efforts économiques et technologiques consentis aurait dû être une balise pour orienter les soupçons.

Mais oui, les technologies ont progressé et se sont étendues au cours des dernières décennies.

Mais non, ils n'ont toujours pas un bon taux de retour sur l'énergie, même aujourd'hui, étant une extension des combustibles fossiles :

- i. elle ne nécessite pas un grand surdimensionnement des grilles,
- ii. l'extraction des minéraux ne nécessite pas beaucoup d'énergie par rapport à celle qui sera nécessaire lorsque, après avoir épuisé les réserves minérales, on passera des réserves aux ressources, et
- iii. les énormes systèmes de stockage qui remplacent le charbon, le gaz naturel et le diesel d'aujourd'hui ne sont pas encore nécessaires.

En d'autres termes, le taux de rendement de l'énergie provenant de ces sources est probablement sur le point d'atteindre un pic, si ce n'est déjà fait, et commencera bientôt à décliner comme le font déjà les sources fossiles. Dans cet article récent, nous avons utilisé des données issues de la littérature, mais passées au crible de la réalité et sans oublier les apports qui, même s'ils peuvent sembler minimes, sont là et ne sont pas des zéros. Il s'est avéré que la plupart des publications ignorent systématiquement de nombreux petits intrants tout en exagérant les rendements (en grossissant le numérateur et en amincissant le dénominateur du TFE). Nous avons estimé le

TRE au-delà de la norme classique qui ne prend en compte que ce qui sort de l'usine et dont nous savons déjà qu'elle tend à exagérer les rendements par rapport au monde réel, et nous sommes allés jusqu'à ce qui atteint le consommateur, c'est-à-dire en tenant compte du réseau électrique qui consomme de l'énergie et des matériaux (TRE final) et nous avons également supposé une estimation grossière, peut-être optimiste, des coûts indirects. Le système énergétique (le coût énergétique proportionnel de la machine qui répare la route sur laquelle roule le camion transportant la pale de l'éolienne, par exemple), est l'EER étendu. Les calculs standard de l'EER abondent dans la littérature, et les nouvelles SER ne semblent pas mal réagir ici, bien que nos calculs se situent à l'extrémité inférieure de la littérature, comme nous nous y attendions. Dans la littérature, il y a des bêtises qui parlent de TRE pour certaines technologies de bien plus de 200 même, ce qui déjà seulement l'énergie incorporée dans la signature du notaire mange dans le dénominateur. De nombreuses méta-analyses mélangent ces déchets avec des estimations plus sérieuses, de sorte que le résultat est souvent une méta-truc. Certains essaient d'éliminer les extrêmes, d'éviter les déchets, mais ce qui est curieux, c'est que cela conduit aussi souvent à des méta-déchets, car ils suppriment aussi les analyses "pessimistes" qui, heureusement ou parce qu'elles sont mieux faites, donnent une meilleure approximation de la réalité.

Des études étendues du TRE ont été faites pour les fossiles, et elles donnent des chiffres très bas lorsqu'ils sont utilisés pour l'électricité (autour de 4), ceci, au lieu de nous effrayer et de montrer que le TRE des énergies renouvelables est une catastrophe (puisque'aujourd'hui elles sont des extensions des fossiles), sert la littérature du mythe du progrès pour dire que les SER peuvent nous sauver puisqu'elles ont un meilleur taux de rendement. Mais les SER étendues pour les énergies fossiles sont confondues avec les SER standard pour les énergies renouvelables. Notre estimation pour le RES étendu que nous avons publié est que l'hydroélectricité est performante (indépendamment de ses impacts environnementaux et sociaux), que l'éolien terrestre est moins performant que le fossile (presque 3 au lieu de 4, ce qui signifie des pertes de plus de 33% au lieu de 25%), que l'éolien offshore est encore moins performant, que le PV encore moins (environ 2) et que le CSP est simplement un puits d'énergie ($EER < 1$). En fait, l'EER étendu n'est pas le dernier mot et doit être supérieur à un et non à un pour être durable, car dans le monde réel, il existe des coûts énergétiques défensifs. La pollution causée par les systèmes de collecte doit être corrigée tôt ou tard, les accidents et les guerres doivent être corrigés, ou encore des processus tels que le changement climatique et ses impacts sur les infrastructures énergétiques, etc., de sorte qu'un bon critère est que l'EER étendu doit dépasser une valeur de 2 ou 3 pour parler de potentiel techno-durable. L'énergie hydroélectrique répond à cette exigence, les combustibles fossiles pour l'électricité n'y répondront pas de sitôt étant donné leur trajectoire de rendements décroissants[9], et le reste des énergies renouvelables qui produisent de l'électricité non plus, ni maintenant ni plus tard, car elles sont destinées à remplacer les combustibles fossiles dans le même système et nécessiteront des matériaux rares, beaucoup de territoire et un surdimensionnement et un stockage qui ne sont pas nécessaires aujourd'hui pour fournir les mêmes joules d'énergie qu'aujourd'hui.

La transition, telle qu'elle est faite ou accélérée, est impossible. Surtout si l'on recherche une électricité dont l'exergie (énergie de qualité) est très élevée et dont la concentration coûte donc beaucoup d'énergie, surtout à partir de sources moins exergues.

"You are welcome" Anthropocène, nous attendons toujours les appels désespérés des gouvernements et des institutions internationales.

Chapitre 2. Les balais se reproduisent beaucoup plus vite que l'apprenti sorcier ne les casse.



Résultats préliminaires (ils le sont toujours en science) :

- a. Le plafond (optimiste) du potentiel techno-durable de l'ensemble d'environ 20 technologies renouvelables dans les scénarios de transition classiques est d'environ 7,5TW finaux[10] bruts (contre 13TW de consommation actuelle). Là encore, il s'agit d'une limite idéale, mais dans la pratique, elle sera plus basse car il existe de nombreux budgets optimistes. L'UE-27 a une limite régionale potentielle de moins de 25% de sa consommation actuelle. Cela suppose qu'il n'y a pas de goulots d'étranglement minéraux directs et que si le taux de rendement énergétique (TRE) est inférieur ou très proche de un, la source d'énergie considérée n'est pas une source d'énergie, c'est un puits.
- b. Une estimation du potentiel net, en supposant qu'il n'y ait pas d'aggravation du TRE lors de la transition vers 100 % de SER, est d'environ 5 TW par rapport aux 11 TW nets dans le monde aujourd'hui (la réalité sera évidemment bien moindre). Nous disposerons de moins de la moitié de l'énergie pour un monde dont la population va théoriquement continuer à croître d'un ou deux milliards de personnes supplémentaires[11].

Quatre calculs que j'ai effectués il y a plus d'une décennie mènent à la conclusion que les promesses des technologies marines ne seront jamais significatives, simplement à cause d'un problème similaire à la limitation du potentiel éolien (conservation de l'énergie), puisque l'exergie de tous les vents est d'environ 1000TW tandis que l'exergie des vagues de tous les océans est de 60TW (dont celle qui frappe les côtes est d'environ 3TW), des marées d'environ 3TW et de l'OTEC qui tire parti du gradient thermique de l'océan... il suffit de connaître un peu le deuxième principe de l'entropie et les machines de Carnot pour ne pas perdre de temps avec lui, faites confiance à la thermodynamique [12].

Il en va de même pour la géothermie, où l'énergie dissipée dans le monde entier, de l'intérieur de la Terre jusqu'au voisinage de sa surface, a une teneur de quelques dizaines de milliwatts par mètre carré en moyenne, soit un flux global de 32TW (y compris les océans).

Transformer une fraction significative de 1% de ces exergies en électricité serait un exploit technologique titanesque. Cela devrait suffire pour savoir que votre contribution sera très faible lorsque vous aurez lu et compris l'article sur le vent et que la littérature a tendance à exagérer. Et oui, comme personne ne semble vouloir faire quatre comptes de base, le besoin de plus de miracles de la part de l'Eglise du Progrès progresse, et la littérature scientifique se remplit de violations des premiers et seconds principes de la thermodynamique et de pure pensée magique, à l'unisson avec le désespoir de faire une transition énergétique rapide sans changer le système socio-économique d'abord.

Plus de résultats des comptes RET.

La géothermie profonde, appelée EGS dans la littérature, utilise des techniques similaires à la fracturation des fossiles, mais pour extraire la chaleur des roches. La littérature récente y voit un grand potentiel, même la

technologie disponible parle de plus de 60 TW (beaucoup plus que notre consommation totale, toutes sources confondues), ce qui, pour ne pas être en contradiction avec le premier principe, est en contradiction avec la "renouvelabilité" (le flux d'extraction doit être beaucoup plus élevé que le flux de reconstitution naturelle qui, à l'échelle mondiale, y compris les océans, je l'ai déjà dit, est de 32 TW). Mais toute cette littérature enthousiaste oublie aussi que l'ERT est et sera bien inférieur à un, ce qui était évident lorsqu'on réfléchissait au fracking [13]. C'est un puits et donc, en tant que source, son potentiel est nul. Puisque c'est zéro, alors passez à autre chose, arrêtez d'y investir du temps, de l'énergie et de l'argent... "You're welcome" Anthropocène.

Dans MEDEAS, j'ai fait quatre comptes à l'époque pour éliminer d'un coup que ni le stockage du CO₂ n'était envisagé, parce qu'il ferait baisser le REE des combustibles fossiles en dessous du seuil de soutenabilité pour devenir des puits [14], ni l'économie de l'hydrogène [15], toujours pour la même raison : on ne peut pas ajouter des maillons supplémentaires avec suffisamment de pertes à une chaîne au dénominateur du REE qui est déjà assez faible parce qu'elle est si longue.

Alors que, oui, nous avons déjà fait les calculs pour les batteries des véhicules électriques et leur infrastructure associée - ce travail a été commencé par moi, mais a été dirigé par nos jeunes scientifiques prometteurs - mon résultat préliminaire et optimiste il y a des années était que l'énergie intégrée était beaucoup plus importante que ce que la maigre littérature avait écrit (ESOI mineur, l'ESOI est l'équivalent de l'EROI mais ils sont "stockage"), bien sûr. L'analyse détaillée de mes collègues a confirmé que mon analyse préliminaire était très optimiste, comme je le dis souvent. Il s'avère que l'ESOI étendu est sûrement inférieur à 1, ce qui signifie que l'énergie intégrée dans les batteries et l'infrastructure nécessaire à leur fabrication, leur entretien et leur mise hors service est supérieure à l'énergie qu'elles mettent dans les roues du véhicule. Mais si cette énergie intégrée provient d'un mélange comportant une forte composante non renouvelable (la réalité actuelle), il s'avère que les émissions de gaz à effet de serre peuvent être encore plus élevées que celles des voitures à essence et diesel qu'elles sont censées remplacer. Ainsi, nous subventionnons les classes supérieures du monde - celles qui peuvent s'offrir le luxe d'un véhicule électrique privé - pour qu'elles conduisent un véhicule qui pollue autant et utilise plus de minéraux qu'un véhicule à combustion, tandis que les utilisateurs de ce dernier paient plus d'impôts. Arrêtez de faire les choses à l'envers.... "De rien" Anthropocène.

Il en va de même pour les technologies marines, dont l'ETR est et sera inférieur à un, et pendant ce temps, les gens qui écrivent de la littérature s'enthousiasment pour leur potentiel. Et pour le vent flottant, c'est la même chose. Les essais réalisés dans des conditions idéales et donc anecdotiques sont pris et généralisés sans autre considération de la conservation de l'énergie et des apports en matériaux. J'ai vu une fois un potentiel de vagues théorique (agrégé ou ascendant) publié de presque 3000TW alors que toutes les vagues dissipent 60TW. Bien sûr, aucune de ces études ne se demande même si les matériaux existent sur la planète pour de tels potentiels.

Nous devons également revenir à la biomasse, car c'est la source renouvelable par excellence qui peut être stockée, et j'ai particulièrement peur de ce qui se passera si l'Église de la croissance et du progrès perpétuels continue à nous conseiller. Voici un autre exemple de violation du premier principe, que j'ai découvert ces dernières semaines en moins de deux heures de travail consacrées à sa démonstration. Voici ce qui est écrit dans le "livrable" que nous avons rédigé dans Locomotion sur les potentiels primaires des déchets animaux : "(Hoogwijk, 2004) inclut une estimation du potentiel technologique de la bioénergie à partir de déchets animaux entre 9 et 25 EJ/an. Dans (Kalt et al., 2020), le potentiel primaire mondial des déchets d'élevage est estimé à 17,4-19,4 EJ/an en 2050. (Haberl et al., 2010) trouvent un potentiel bioénergétique technique mondial des déchets animaux d'environ 39 EJ/an.

Sur la base des hypothèses décrites ci-dessus et en supposant un taux de valorisation durable de 12,5%, le potentiel des déchets animaux a été estimé à 18,3 EJ/an, une valeur qui se situe au milieu de la littérature. Étant donné qu'il existe différentes options pour la gestion des déchets, dont certaines sont plus préférables que leur utilisation comme source d'énergie d'un point de vue durable et social, le potentiel énergétique des déchets

animaux peut se situer entre 0 et 18 EJ/an.

Eh bien, il se peut que ce soit zéro, et nous le reconnaissons dans le "livrable" (celui dont j'ai dit qu'il contenait beaucoup de citations inutiles, bien que je n'aie pas examiné chaque paragraphe écrit à l'époque). Les résultats rapportés pour les déchets agricoles dans le même document sont de 0-11EJ/an. Ma pensée systémique associée à une certaine connaissance de l'écologie (je sais donc de quoi nous parlons lorsque nous parlons de bio) tire la sonnette d'alarme : il est absurde que l'énergie primaire extractible des animaux soit supérieure à celle de l'agriculture, quelle que soit la quantité de pâturages que nous exploitons. Tout au plus, elle devrait en représenter un pourcentage relativement faible en raison des pertes métaboliques des animaux par rapport aux plantes. Cela m'a incité à procéder à une évaluation holistique simple et rapide des mathématiques au niveau du lycée, que je vais maintenant vous expliquer.

Estimation par la réduction par l'absurde : 18,3EJ/0,125 (12,5% est le taux de valorisation durable que nous avons supposé) nous donne un contenu énergétique annuel des déchets de l'ordre de 4,6TW (en passant de EJ/an à TW ou Tera Joules par seconde). Si 30 % se retrouvent dans leurs fèces (c'est la valeur approximative non métabolisable trouvée dans la littérature pertinente lorsqu'on la recherche un peu), cela impliquerait que les animaux ont dû consommer plus de 15TW d'énergie végétale pour produire ces déchets. La photosynthèse de toutes les plantes terrestres dans le monde a une productivité nette de 50-60TW (je sais cela de mémoire, mais il ne faut pas beaucoup de minutes pour trouver la littérature pertinente). L'appropriation par l'exploitation humaine de cette productivité est estimée à 8,6 TW (ce qui est un peu beaucoup, clairement insoutenable et prétentieux de la part de cette civilisation), ce qui inclut tous les pâturages, toute l'agriculture et tout ce qui est extrait des forêts. $8,6 \text{ TW} < 15 \text{ TW}$ et le premier principe d'économie d'énergie n'est pas respecté ! Un coup au mythe du progrès !

Mais, dans l'intervalle, personne n'examine la littérature de cette manière et nous partons confiants lorsque nos estimations ne sont pas en dehors de la fourchette de la littérature.

J'ai vu des potentiels de biogaz, de bioélectricité ou de biocarburants qui, outre le fait qu'ils violent les principes les plus élémentaires de la thermodynamique, évitent de penser en termes de chaîne d'apport énergétique et de matériaux intégrés lorsque nous introduisons une technologie.

Je donne un dernier exemple, afin que nous soyons effrayés par le fait que la "science appliquée" à l'utilisation courante d'aujourd'hui et les remèdes du GND avec les énergies renouvelables sont pires que la maladie qu'ils prétendent théoriquement guérir (le GND ou Green New Deal[16] et ses variantes allant de la prise en compte comme un pont vers le post-capitalisme au pur Green Washing ou greenwashing).

Aujourd'hui, les utilisations traditionnelles du bois représentent un peu plus de 2/3 et les utilisations modernes près d'1/3 d'une consommation totale d'énergie primaire d'environ 40EJ/an. Les utilisations traditionnelles sont principalement le fameux bois de chauffage qui est brûlé pour le chauffage et la cuisine et qui constitue toujours l'énergie exosomatique majoritaire de milliards de personnes appauvries dans la plupart des pays. Ces utilisations sont manifestement non durables et participent à la détérioration des forêts de la planète et à la perte de biodiversité que, malgré la révolution industrielle, les combustibles fossiles n'ont jamais remplacés et, en fait, leur consommation a augmenté avec la croissance de la population humaine. Étant donné que les utilisations traditionnelles sont plus de deux fois supérieures aux utilisations technologiques et que les premières ont un rendement estimé à 10-20% contre 80% pour les utilisations "modernes", le rendement global actuel est de 30-40%, ce qui est très mauvais pour le chauffage.

Mais il s'avère que l'efficacité des utilisations technologiques modernes est en fait un marché caché ou une compensation, puisque l'efficacité supposée de 80 % habituellement supposée est au prix de l'ajout de la chaîne énergétique au dénominateur de la RET, de sorte que l'énergie nette atteignant réellement la société n'est pas si élevée. Par exemple, la production de pellets (ceux qui sont brûlés dans les chaudières ou convertis en biogaz ou

en électricité) a un EER standard de 1. 9 (contenu calorique du granulé/énergie dépensée jusqu'à ce qu'il soit amené sur le lieu de consommation), basé sur une étude de terrain réalisée en Serbie [17], avec un facteur de correction dans le dénominateur du REE que dans l'étude ils prennent égal à 1, mais dans ce cas il est beaucoup plus élevé que 1 puisque les entrées électriques et d'autres formes d'énergie finale comme le diesel entrent dans le dénominateur, c'est-à-dire que le REE est inférieur à 1. 9. si l'on ajoute l'installation de la chaudière elle-même, son entretien et sa mise hors service et que l'on fait un EER étendu, celui-ci sera certainement bien inférieur à 1, donc en fait, en termes d'énergie nette, les utilisations traditionnelles sont plus efficaces que les utilisations "modernes" ! Re-Zasca !

Et pendant ce temps, nos modèles et scénarios et des organisations telles que la FAO, l'OCDE, l'AIE, etc. disent que le tiers monde et son utilisation du bois de chauffage doivent être modernisés[18] ! L'étude sur les pellets citée ci-dessus nous apprend également que pour produire 1 tonne de pellets, il faut 65 000 mètres cubes de bois coupé, soit plus de 30 tonnes, ce qui signifie que la productivité primaire nette appropriée du monde végétal est énorme. Produire de la chaleur à partir de pellets ne semble donc pas du tout durable, et si nous parlons d'électricité ou de biogaz à partir de pellets ou de matériaux traités similaires, cela semble tout simplement tout sauf intelligent, avec un TRE $\ll 1$ prolongé et finalement plus de CO₂ émis que la combustion directe de gaz naturel dans n'importe quelle combinaison actuelle. Autrement dit, il est certain que les utilisations modernes de la biomasse, même pour les chaudières, sans parler de l'électricité ou du biogaz, n'ont aucun potentiel en tant que source, car elles ont un TRE inférieur à 1, et leur utilisation actuelle émet simplement plus de gaz à effet de serre que les combustibles fossiles, ce qui, paradoxalement, était l'excuse que nous utilisons pour éviter de les brûler et faire la "transition".

C'est extrêmement grave car le besoin désespéré d'énergie dans les décennies à venir, au milieu du chaos climatique et d'autres problèmes, pourrait nous précipiter sur une voie aux conséquences inimaginables même pour la plupart des gens (extinction de l'humanité en quelques siècles) : comme les énergies renouvelables électriques ne sont pas viables à des échelles dépassant 20-30% du mix en raison de leur faible EER et de leur abus de minéraux, nous pourrions nous tourner vers la biomasse encore plus qu'aujourd'hui, ce qui augmentera la plus grande de toutes les catastrophes possibles, à savoir la perte de biodiversité sous la forme d'une 6ème grande extinction massive et rapide, déjà amorcée par la surutilisation et la dégradation des écosystèmes naturels et d'autres conséquences telles que le chaos climatique.

Il est donc temps de changer de toute urgence la "science appliquée". Il est temps d'essayer, quoi que nous laisse l'Église de la croissance et du progrès perpétuels, une diminution très rapide des niveaux de consommation des personnes les plus aisées du monde (ce qui entraînera une diminution de la consommation d'au moins les 7 milliards de personnes les plus riches). Et il est également temps, l'année suivante, d'élaborer des plans visant à réduire la population animale et humaine sans violer davantage de droits.

"De rien" Anthropocène sur ces quatre points.

Deux autres points :

Si nous qualifions de négateurs ceux qui nient la réalité du changement climatique ou l'existence du virus covidien, comment devrions-nous commencer à appeler ceux qui nient ou ne veulent pas voir la réalité des factures énergétiques parce que leur mythologie les en empêche ? sommes-nous en train de discuter avec des négateurs ?

Si ce message a été compris, il sera compris que je propose des maîtres "sorciers et sorcières" tels que José Manuel Naredo, Yayo Herrero, Jorge Riechmann, Ferran Puig, Pedro Prieto, Marta Tafalla... pour le Prix Nobel de la Paix.

Notes :

[1] <https://geeds.es/wp-content/uploads/2011/11/Global-wind-draft.pdf>
(projet accessible). Artículo: doi:10.1016/j.enpol.2011.06.027

[2] Plus de 40 ans de stupidité scientifique qui a même été reprise par le GIEC parce que presque personne ne veut faire les calculs, ce qui est un euphémisme.

[3] J'utiliserai ce terme de manière ironique. En plus de faire partie des mythes auxquels je m'attaque (anthropocentrisme, séparation homo-naturelle avec volonté de domination et progrès technologique), scientifiquement à l'échelle géologique ce que nous vivons est une Limite de type K/T (qui ne s'appelait pas "Météoritocène"), les catastrophes ne sont pas nommées Eres Géologiques.

[4] À l'époque, nous voulions reproduire dans PNAS l'un des articles de Jacobson sur la science de pacotille publiés dans cette revue, parce qu'ils attaquaient notre travail, mais la revue a refusé (le rédacteur en chef, pas les réviseurs anonymes qu'il n'a pas contactés) parce qu'il ne semblait pas présenter un intérêt général suffisant, du moins c'est ce qu'ils ont dit. Enfin, l'article est publié sur le blog GEEDS, et il y a encore de la pensée magique à examiner.

[5] Article : <http://dx.doi.org/10.1016/j.rser.2013.08.040>

[6] Article : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0360544213009018>

[7] <https://doi.org/10.1007/s41247-018-0043-6>

[8] <https://doi.org/10.3390/en13123036>

[9] Ce qui aggravera automatiquement le rendement énergétique des autres sources, puisque le monde utilise encore 80 % de son énergie à partir de sources fossiles. À son tour, le faible ETR de la plupart des SER et, comme nous le verrons, le gaspillage de temps et de ressources dans nombre d'entre elles, pèsent sur le système fossile et sont l'une des raisons pour lesquelles l'ETR de ces dernières, en plus de la géophysique, diminue (rétroaction en cercle vicieux).

[10] 1TW correspond à 31,56 Exajoules par an, il s'agit de la production moyenne d'énergie et non de la puissance installée.

[11] Penser qu'il y aura une transition contrôlée et équitable lorsque le gâteau énergétique diminue autant relève de la pensée mythique dans le domaine historique et sociologique, pas moins que ce que nous allons voir ici pour la technologie. Il suffit de rappeler comment, alors que le gâteau a connu une croissance exponentielle au cours du dernier siècle et demi, plusieurs milliards de personnes étaient encore exclues de la fête.

[12] En tout cas, les comptes détaillés sont faits et confirment le bon sens.

[13] Si la fracturation est une technique à faible risque qui réussit à extraire du pétrole ou du gaz imprégné dans les roches, cela devrait sembler évident et mettre fin à toute discussion, alors que ce qui doit être extrait est la chaleur "imprégnée" dans les roches, d'une densité énergétique bien plus faible que l'énergie stockée dans les liaisons chimiques du pétrole. Il est évident que le résultat du TRS doit être inférieur à un, mais l'Eglise du progrès perpétuel m'oblige à faire les maths en détail pour tenter de convaincre ses paroissiens (mais on ne perd pas sa foi en montrant des données, ma tâche est quelque peu futile, du moins jusqu'à présent).

[14] Heureusement, d'autres borgnes font les comptes détaillés. Ici : <https://link.springer.com/article/10.1007/s41247-020-00080-5> le paradoxe est une nouvelle fois démontré puisqu'il s'avère que les méthodes industrielles de capture émettent plus qu'elles n'absorbent ! Gaspiller de l'énergie, des minéraux et de l'argent pour émettre davantage. Voici un résumé informatif avec d'autres articles cités : <https://energyskeptic.com/2021/carbon-capture-and-storage/>.

[15] Et Pedro Prieto, qui aime aussi faire des calculs sur une serviette de table : <https://www.15-15-15.org/webzine/2020/12/07/un-breve-analisis-de-la-eficiencia-de-ciclo-completo-de-la-economia-del-hidrogeno-verde/>

[16] Pour ceux d'entre nous qui tirent les leçons de l'histoire, il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil, sauf l'invention de nouveaux termes et techniques de marketing. Des termes vieux de plusieurs décennies comme le capitalisme naturel, le capitalisme vert, le développement durable (faible) ou la croissance durable sont en réalité le même roi nu habillé des mêmes vêtements. Il est dommage que les leçons de l'histoire ne soient pas tirées, mais le mythe même du progrès l'empêche. L'écologie industrielle, le facteur 4 et le facteur 10, sont des termes datant de plusieurs décennies que l'on appelle aujourd'hui "économie circulaire" (facteur infini). De plus en plus prétentieux, cependant, car la séparation entre l'Anthropocène et la Vie s'accroît.

[17] <https://doi.org/10.2298/TSCI170220099F>

[Sauf pour éviter de respirer des polluants dans des espaces clos ou pour prendre en compte des questions écoféministes, cela n'a aucun sens.



Faut-il continuer à élire des schizophrènes?

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 3 décembre 2021



Le bonheur se cache dans une croissance infinie. C'est avec ce concept que les dirigeants de nos pays ont pris l'habitude de mentir à la hausse. Dans cette surenchère de promesses dithyrambiques, les peuples ont fini par y croire et l'exiger. Ainsi, sans proposer monts et merveilles, les chances d'élection s'amenuisent proportionnellement.

La démocratie ne semble plus adaptée au monde vrai-faux des réseaux sociaux et encore moins face à la violente virtualité des métavers qui vont prendre en otage nos cerveaux.

Tant que le pétrole et le gaz coulaient presque gratuitement à flot, le monde surfait sur cette prospérité facile. Le premier véritable coup de tocsin sonna lors de la crise de 2008. Cette semonce fut vite effacée par l'arrivée miraculeuse du pétrole de schiste et la création artificielle de dettes pharaoniques.

Aujourd'hui, les Biden, Macron, Trudeau ou Johnson, impuissants face à la crise énergétique mondiale, se trouvent dans une position schizophrénique. D'un côté, ils encouragent à freiner l'abus de pétrole et de gaz et, de l'autre, ils demandent d'ouvrir les vannes.

Utiliser de l'essence pour éteindre l'incendie

Ainsi, Joe Biden exhorte ses concitoyens à utiliser les hydrocarbures avec parcimonie. A 180 degrés, il supplie l'OPEP et la Russie d'extraire encore plus d'or noir afin de faire baisser les prix.

Devant la réticence du cartel, il a décidé d'écouler 50 millions de barils de pétrole de la réserve stratégique américaine. Le geste paraît énorme et décisif, mais dans les faits, il ne représente que 2,5 jours de consommation. Une goutte d'eau, histoire de donner l'illusion de maîtriser une situation non maîtrisable.

De son côté, Emmanuel Macron a réduit cette problématique à un chèque énergétique afin d'acheter la paix des pauvres avec une centaine d'euros.

Que dire des stimuli économiques prévus pour booster la croissance avec les 490 milliards de dollars du Japon, en passant par les 1900 milliards américains et aux centaines de milliards européens? Même si une partie importante de cette manne sera siphonnée par les fonds d'investissement et les grandes fortunes, ces outils vont exacerber artificiellement la demande d'énergies pour finalement enflammer l'inflation par un magnifique effet boomerang.

De la débauche à l'acte chirurgical

Dans un monde où les quantités de pétrole s'épuisent et où le gaz naturel pourrait devenir une ressource réservée à certains pays, utiliser des placebos devient une menace.

La situation demande de passer d'une surconsommation chronique des ressources à celle d'une utilisation chirurgicale. Comme si chaque goutte comptait, la vision d'un remplacement baril après baril nécessite un plan

de bataille. En effet, les constructions d'éoliennes, de panneaux solaires, de barrages hydrauliques ou d'installations renouvelables consomment de grandes quantités de pétrole, de gaz et de charbon. Participer à sortir le monde du piège actuel serait le plus beau sacrifice des énergies fossiles.

A défaut d'un plan B qui n'existe pas, le climat devra encore être sacrifié pendant quelques années.

L'Europe aura-t-elle les ressources?

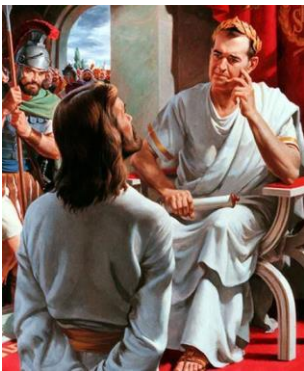
A dire vrai, le contexte actuel n'est pas favorable à l'Europe. Pauvre en matières premières, historiquement elle puisa ses besoins sur d'autres continents. Aujourd'hui, face à la concurrence mondiale, elle a laissé filer en Asie ses capacités de transformer l'acier et l'aluminium en voitures électriques, en panneaux solaires ou en éoliennes.

Autrefois leader, le Vieux-Continent est orphelin de ses emplois exportés. Il traîne sa dépendance énergétique comme une croix. Mais n'est-ce pas justement dans le manque de ressources que l'on voit les ressources d'une civilisation?

Malgré le manque de confiance creusé par le covid et la frénésie des réseaux sociaux, cette crise énergétique et structurelle a le potentiel de servir de séances de psychanalyse, tant à nos leaders schizophrènes qu'à ceux qui les élisent. Dans toute cette incertitude, une certitude: moins il y aura de pétrole, plus il y aura d'idées.

.Le crépuscule de la narration : Pourquoi la vérité ne sera jamais révélée

Ugo Bardi Vendredi, 3 Décembre, 2021



Pilate lui dit donc : " Tu es donc roi ? Jésus répondit : "Tu dis que je suis roi. C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont de la vérité écoutent ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? (Jean 18:38)

Qu'est-ce que la vérité ? Nous avons souvent un modèle "hollywoodien" de la vérité : nous nous attendons à ce qu'elle triomphe à la fin du film, lorsque le méchant avoue son crime et que tout le monde est d'accord sur ce qui s'est réellement passé.

La réalité est très différente. La vérité est multiple, fractale, hiérarchique, un jeu de miroirs, qui ne se montre jamais dans son intégralité. Pensez à la pandémie : ne sommes-nous pas à l'époque où la "méthode scientifique" nous donne une vision rationnelle et objective du monde ? Et pourtant, les multiples facettes d'une histoire extrêmement complexe semblent dépasser notre capacité à la traiter rationnellement. La vérité ne vient pas. Elle ne viendra peut-être jamais. (Et cela vous rappellera peut-être une autre affaire dont nous avons récemment commémoré le 20e anniversaire - là aussi, la vérité n'a pas été révélée et ne le sera probablement jamais).

Dans le billet ci-dessous, Sheridan analyse la structure de la memesphère et remet en question l'idée que le "récit (de la pandémie) va se briser" d'un jour à l'autre et que la "vérité" sera révélée. Il déclare : "Il n'y a plus de récit unificateur qui va se fissurer et être remplacé par un récit meilleur et plus véridique. Au contraire, il n'y a plus qu'un nombre apparemment infini de sous-narratifs avec un récit dominant imposé sur eux. Le récit dominant

n'est pas nécessairement véridique, il est simplement dominant."

En substance, la sphère mémétique a éclaté en une série infinie de microsphères fermées. La macrosphère dominante ne peut plus les contrôler, malgré ses efforts désespérés de censure, d'intimidation et d'obscurcissement. Mais si les microsphères ne se parlent pas entre elles, la vérité ne pourra pas sortir, quelle qu'elle soit.

Lisez ce billet : il est très instructif.

Le crépuscule de la narration

par Simon Sheridan

27 novembre 2021 (publié ici avec l'aimable autorisation de l'auteur)

Récemment, j'étais en visite chez un ami quand une chanson de Michael Jackson est passée à la radio et mon ami a dit quelque chose d'intéressant auquel je n'avais pas vraiment pensé auparavant. Il a fait remarquer qu'à l'apogée de la gloire de Michael Jackson, la sortie d'un de ses albums était un événement mondial accompagné d'une campagne de marketing coordonnée, ce qui signifie que pratiquement tout le monde dans le monde occidental et dans de nombreuses régions du monde non occidental aurait su qu'un album de Michael Jackson était sorti, qu'ils aiment ou non sa musique. C'est quelque chose que les jeunes d'aujourd'hui ne comprendraient pas, car ils ont chacun leur propre influenceur sur les médias sociaux, leur célébrité sur Youtube ou autre, qu'ils suivent dans des sous-cultures beaucoup plus petites qu'auparavant. Même les pop stars les plus populaires d'aujourd'hui ne sont connues que d'un sous-ensemble de la population, jamais de l'ensemble de la population comme l'était Jackson.

Cette observation m'a fait réfléchir à un sujet qui me préoccupe depuis un certain temps, à savoir **l'impact d'Internet sur notre culture**. Il me semble que cet impact n'est plus vraiment discuté alors qu'il contribue directement à nos malheurs actuels. L'un des principaux changements provoqués par Internet est l'effondrement des "grands récits". La sortie d'un album de Michael Jackson en est un. Mais le phénomène s'étend à d'autres domaines du discours public où ses effets sont bien plus importants, comme les récits qui assurent la cohésion des pays. Alors que l'affaire Corona s'éternise, certains, dans le camp des dissidents, continuent de penser que le "récit est sur le point de craquer" et que la "vérité" sera révélée.

Cet état d'esprit de l'ancien monde pré-internet n'est plus valable dans le monde dans lequel nous vivons. Il n'y a plus de récit unifié qui va se fissurer et être remplacé par un récit meilleur et plus véridique. Au contraire, il n'y a plus qu'un nombre apparemment infini de sous-narratifs sur lesquels est imposé un récit dominant. **Le récit dominant n'est pas nécessairement véridique, il est simplement dominant.** L'émergence de l'étiquette "théorie du complot" ainsi que la censure quotidienne sur les plateformes de médias sociaux font partie d'un certain nombre de tactiques qui sont maintenant utilisées pour essayer de soumettre les récits alternatifs dans l'espoir de permettre à un récit centralisé de se former. Mais cela n'arrive jamais pour la simple raison que l'on ne peut pas forcer les gens à croire à un récit. Les récits doivent évoluer de manière organique, avec une boucle de rétroaction entre le haut et le bas. Le recours croissant aux tactiques de censure au cours des deux dernières années révèle la faiblesse sous-jacente du récit dominant. Les pouvoirs en place ont tout fait pour tenter de maintenir un récit qui n'a lui-même aucun sens puisqu'il est modifié bon gré mal gré en fonction de considérations purement politiques.

Il est tentant de penser que les politiciens le font exprès avec un objectif plus large en tête. Mais s'il n'y a pas d'objectif plus large ? Et si ces tactiques étaient simplement nécessaires pour créer un quelconque récit dominant ? Et si ces tactiques étaient désormais le prix à payer pour créer un récit ? Si c'est le cas, ce prix a atteint des sommets. Nous pouvons utilement appeler cela **l'inflation narrative**. Si vous augmentez l'offre d'argent, vous obtenez une inflation monétaire. Si vous augmentez l'offre de récits, vous obtenez une inflation narrative. Le prix de la création d'un récit dominant a augmenté pour un certain nombre de raisons, mais l'une d'elles est qu'Internet a ouvert les vannes du flux d'informations et a permis la création de multiples récits alternatifs. Cela a créé sa propre dynamique, indépendamment des considérations politiques et économiques qui sont également à l'origine

de cette tendance. Il se peut que l'une des conséquences de l'autorisation de l'information libre et instantanée soit de détruire les récits centralisés. Il y a de bonnes raisons sociologiques et psychologiques pour que ce soit le cas.

Les témoignages oculaires posent depuis longtemps des problèmes à la police qui tente d'enquêter sur un incident ou un crime. Même dans le cas d'un événement relativement simple comme un accident de voiture, où les témoins oculaires n'ont aucun intérêt personnel dans l'histoire, les récits peuvent diverger radicalement. Dix personnes témoins d'un accident de voiture peuvent vous donner dix récits différents de l'accident. Ces problèmes sont considérablement exacerbés lorsque les personnes impliquées ont un intérêt personnel dans l'affaire, comme c'est souvent le cas dans les enquêtes criminelles. Cet éternel problème a été traité dans de nombreux ouvrages de fiction et de non-fiction. Le meilleur ouvrage non fictionnel que j'ai vu sur le sujet est le documentaire **"Capturing the Friedmans"**, dans lequel on découvre qu'un professeur d'école possède de la pédopornographie chez lui, ce qui entraîne une série d'événements, dont le fait qu'il plaide coupable d'avoir abusé sexuellement de certains de ses élèves. Le documentaire suit les motivations des personnes impliquées dans l'affaire, tandis que la rumeur du crime se répand dans la communauté locale, créant sa propre dynamique, les ragots et les insinuations mettant une pression énorme sur la famille au centre de l'affaire. À la fin du documentaire, nous ne savons pas si l'histoire officielle est vraie, car les mensonges et les tromperies créent des effets de second et troisième ordre qui déforment l'image globale.

Ce récit de la vie réelle reflète l'une des meilleures représentations fictives du problème, le film "Rashomon" d'Akira Kurosawa, dans lequel un meurtre se produit dans la forêt, mais où nous entendons des versions radicalement différentes de l'événement raconté par les personnes impliquées (y compris, de façon dramatique, le défunt). La question philosophique soulevée par les deux films est de savoir s'il existe ou non une norme objective de vérité. Il s'agit d'un problème auquel les philosophes s'attaquent depuis des millénaires, mais qui devient un problème pratique dans les affaires criminelles, lorsque nous voulons que justice soit rendue et que nous disposons de plusieurs versions irréconciliables de la réalité, sans qu'il soit possible de choisir entre elles. À la fin du processus, le système rend un verdict de culpabilité ou de non-culpabilité, qui est considéré comme la "vérité", mais est-ce vraiment la vérité ?

Avec Internet, nous avons vu la même psychologie appliquée au discours public et cela a créé des problèmes pratiques pour la politique. Les politiciens aiment diviser le public lorsque cela sert leurs intérêts, mais il est également vrai qu'ils doivent faire appel à une base qui unit le public. Le processus est similaire à celui du système judiciaire. Bien qu'il y ait des désaccords et de la concurrence au sein du système, tout le monde doit accepter de respecter les règles du jeu. Le système lui-même est la chose en laquelle les gens croient. Le discours public qui existait avant l'internet était facilité par un système dans lequel les médias étaient connus comme le "quatrième pouvoir". Son travail consistait à demander des comptes au gouvernement. Bien sûr, ce n'était pas un système parfait mais, comme le dit le dicton, il semble qu'il était meilleur que tous les autres. Il était certainement meilleur que le système actuel, où les médias ne demandent pas du tout des comptes au gouvernement et ne sont guère plus qu'une branche du gouvernement chargée des relations publiques.

Récemment, au parlement néo-zélandais, Jacinda Ardern a été interrogée sur les 55 millions de dollars que son gouvernement a accordés aux médias, sous certaines conditions concernant les sujets pouvant être traités. En Australie, le gouvernement a renoncé à la redevance habituelle pour les chaînes de médias grand public en mars 2020. Cela représentait environ 44 millions de dollars de subventions. La théorie était que cette mesure était nécessaire parce que le covid était censé réduire les recettes publicitaires, une affirmation étrange étant donné que toute la population était sur le point d'être enfermée chez elle, sans aucune incitation à regarder les informations. Cette mesure a été prise après que le gouvernement australien ait rançonné Facebook et d'autres grands acteurs technologiques et les ait obligés à verser de l'argent aux sociétés de médias australiennes pour obtenir du contenu. Quelles que soient les dimensions éthiques de ces questions, le fait est que les sociétés de médias ne sont plus des entreprises viables capables d'exister sans le soutien du gouvernement. Parce qu'elles dépendent désormais de l'argent du gouvernement, leur fonction de quatrième pouvoir qui demande des comptes au gouvernement a également pratiquement disparu. C'est un problème pour eux, mais c'est aussi un problème pour le gouvernement. Le "récit officiel" est transmis par les médias traditionnels. Si les médias traditionnels disparaissent, le récit

officiel disparaît aussi. Les gouvernements savent que si les médias disparaissent, une grande partie de leur pouvoir disparaît aussi. Le gouvernement a besoin des médias autant que les médias ont besoin du gouvernement.

Je dirais que le public a également besoin des médias. Il a besoin que les médias agissent comme ses représentants. C'était là tout l'intérêt de l'accord sur le quatrième pouvoir. Le public payait pour les médias et cela signifiait que les médias étaient incités à représenter les intérêts du lectorat. Mais tout cela a disparu maintenant. Certaines personnes pensent que le public n'a pas vraiment besoin des médias. Pour presque tous les événements, nous pouvons maintenant regarder des vidéos en direct en ligne. Il fut un temps où nous avions besoin du journal pour connaître les faits, mais nous n'en avons tout simplement plus besoin. Vous pourriez penser que c'est une bonne chose. Nous supprimons l'intermédiaire et permettons au public de voir les événements par lui-même. Mais cela introduit le même problème que les témoignages oculaires, à savoir qu'il y a autant de versions de la "vérité" qu'il y a de personnes. Le discours devient fragmenté et les contrôles et équilibres qui existaient auparavant disparaissent. C'est un peu comme avoir une enquête criminelle sans détective. Le "système" ne peut plus contrôler le discours comme il le faisait auparavant. Ce n'est pas une question banale. Cela nous ramène à l'une des idées les plus dangereuses de Platon qui est **le Noble Mensonge**. L'idée est que la société ne peut exister et que la justice ne peut être rendue que si un certain nombre de mensonges lient la société. Mensonge est, bien sûr, un mot très fort. Nous pourrions l'adoucir en les appelant mythes ou idéaux, mais l'effet est le même. **Les mythes et les idéaux sont la colle qui maintient les choses ensemble et, selon Platon, sans eux, la société se désintègre.**

Notre discours public post-internet fournit des preuves de cette affirmation. Il s'est complètement détaché de la réalité ou, pour le dire autrement, il ne représente qu'une seule version de la réalité : celle qui vient du haut vers le bas. Ce processus est particulièrement avancé aux États-Unis. Il a atteint un pic de fièvre avec la présidence de Trump et ne s'est pas relâché depuis. Il y a maintenant au moins deux récits mutuellement incompatibles aux États-Unis, ce qui signifie que l'accord sur les principes fondamentaux qui maintiennent la cohésion de la société est remis en question presque quotidiennement. Il est assez courant d'entendre quelqu'un d'un côté ou de l'autre du débat qualifier quelqu'un de l'autre côté de "fou" ou de "cinglé" et c'est là une manifestation du problème. Dans ce nouveau monde, l'idée que le "récit est sur le point de craquer" n'a pas de sens. **Le récit dominant est maintenu en place par le pouvoir, pas par la vérité. Par définition, la seule chose qui peut le "fissurer" est une autre source de pouvoir.** C'était le génie de Trump. Il a détourné toute la machinerie qui génère le récit et l'a transformée à ses propres fins. Mais je pense que Trump était la fin de la route. Ils se sont débarrassés de lui mais, ce faisant, ils ont supprimé toute dernière prétention à ce que le récit soit "juste" ou "véridique". Vous ne pouvez pas simplement supprimer le président en exercice et revenir à la normale comme si rien ne s'était passé. En conséquence, une grande partie de la population n'a plus aucune confiance dans le système. Et ce, quelle que soit la personne au pouvoir. Le récit dominant n'est plus que l'histoire racontée par ceux qui sont au pouvoir.

En Australie et dans une grande partie de l'Europe et du **Canada**, nous commençons tout juste à rattraper les États-Unis. Ici, à Melbourne, plus de cent mille personnes ont manifesté contre le gouvernement le week-end dernier. La réponse du Premier ministre a été de les qualifier de "voyous" et d'"extrémistes". Cela m'a beaucoup rappelé le moment des "déplorables" d'Hillary Clinton. Lorsque les politiciens n'ont plus l'impression de devoir tenir compte des intérêts et des opinions d'une partie importante de la population, vous savez que le discours est déjà fracturé. Andrews peut ou non s'en tirer politiquement pour l'instant, mais les manifestants représentent un nouveau groupe dans la vie publique australienne, celui des exclus du récit. Il en va de même pour les manifestants en Europe qui sont tout simplement ignorés par les grands médias. Comme le discours public ne prétend plus refléter la réalité, personne n'y croit vraiment, y compris les personnes qui y adhèrent nominalement. Au fond d'eux-mêmes, ils doivent aussi savoir qu'il est faux.

Nous entrons dans une époque où l'on ne croit même plus à l'idée d'un récit centralisé. Si Platon avait raison, ce seul fait constitue une menace existentielle pour l'État et il est compréhensible que l'État s'efforce de résoudre le problème. Mais il est presque certainement trop tard. Toute la censure et la victimisation du monde ne suffiront pas à recoller les morceaux. À l'avenir, je pense que nous aurons toujours un "récit officiel", mais personne n'y croira vraiment. C'est ce qu'implique la chute des revenus des grands médias. Cela conduira-t-il à la désintégration de l'État ? Platon aurait répondu par l'affirmative. Nous sommes peut-être sur le point de tester cette théorie.



L'écoopportuniste

par Nicolas Casaux 3 décembre 2021



Dans son *Petit manuel de résistance contemporaine* paru en 2018, Cyril Dion se demandait si le « projet de nous réenchâsser dans la nature à la manière des peuples premiers » que portent « les partisans de la Deep Green Resistance » était « souhaitable » ou non. En guise de réponse, il commençait par : « je ne saurais le dire ». Puis, après quelques développements, concluait que ce n'était sans doute pas un super projet étant donné qu'il n'avait que « peu de chances de soulever les foules ». L'intéressant, l'amusant, c'est qu'en 2021, désormais que les nouveaux écologistes à la mode dans les grands médias (Morizot, etc.) ont rendu l'idée acceptable en France, Cyril Dion affirme l'importance cruciale de... « se réensauvager, [...] se réenchâsser dans le vivant^[1] » !

Toujours est-il que ce retournement de veste est appréciable. Le réensauvagement, se réenchâsser dans le vivant, c'est une bonne idée, c'est assez abstrait, mais c'est une belle idée.



<https://www.partage-le.com/2021/12/03/lecoopportuniste-par-nicolas-casaux/>

Maintenant, quelques remarques concernant les propos que tient Dion dans la vidéo ci-dessus, une interview en date de 2018^[3].

1. « On aura toujours une forme d'industrie. »

Qui est ce « on » ? Pourquoi devrait-on toujours avoir une forme d'industrie ? Quelle loi physique nous y oblige ? Aucune. Y a-t-il toujours eu « une forme d'industrie » ? Non. « On » sera-t-il éternel ? Cette affirmation est-elle autre chose qu'absurde ? Sans doute pas.

2. « Les tenants de l'écologie radicale disent carrément que la civilisation industrielle est une erreur, qu'il faut la démanteler et revenir à être des chasseurs-cueilleurs. »

DGR (il fait notamment référence à DGR en l'occurrence) ne dit pas que nous devrions tous redevenir des chasseurs-cueilleurs, seulement que nous devrions démanteler la civilisation industrielle, oui, et (re)constituer des sociétés aux modes de vie soutenables et égalitaires. Il n'y a pas un seul mode de vie soutenable pour l'être humain. La chasse-cueillette n'est pas l'unique option. Des petites sociétés agraires soutenables, il y en a eu. Et d'autres, des sociétés plutôt basées sur la pêche, etc. En outre, beaucoup de peuples dits chasseurs-cueilleurs recouraient à d'autres techniques de subsistance, de l'horticulture, un peu d'élevage, etc. Bref, une affirmation moitié vraie, moitié homme de paille.

Ce que ne dis pas Nicolas Casaux c'est qu'il fait partie de Deep Green Resistance. Et que ses solutions ne fonctionnent pas plus que celles des autres.

3. Les questions cruciales selon Cyril Dion : « Est-ce qu'on a besoin de continuer à avoir une industrie ? », « est-ce qu'on veut continuer à produire de l'énergie, de l'électricité ? », « est-ce qu'on veut continuer à se déplacer avec des machines ? », « est-ce qu'on veut continuer à utiliser des outils qui nous permettent de communiquer les uns avec les autres à travers la planète ? »

La première question est correcte. Il est pertinent, important, de se demander si l'on a besoin de l'industrie. Mais il la pose, semble-t-il, par erreur, par inadvertance, il ne voulait pas vraiment dire ça, étant donné ce qu'il venait de dire juste avant (« on aura toujours une forme d'industrie »), d'où les questions suivantes, qui sont, elles, hautement douteuses.

En effet, plutôt que « est-ce qu'on veut continuer à produire de l'électricité ? », « est-ce qu'on veut continuer à se déplacer avec des machines ? », « est-ce qu'on veut continuer à utiliser des outils qui nous permettent de communiquer les uns avec les autres à travers la planète ? », il vaudrait mieux se demander d'une part si la production d'électricité, de machines, d'outils de communication planétaires est compatible avec le respect de la biosphère, des autres espèces vivantes, des communautés biotiques, avec des écosystèmes en bonne santé, avec des modes de vie soutenables, bref, si elle peut être écologique &, d'autre part, si elle est compatible avec la démocratie, avec des modes de vie favorisant la liberté humaine, individuelle et collective. Il vaudrait mieux, en tout cas, si nature et liberté nous importent. Si l'on se fiche des deux, c'est une autre affaire. Il s'agit d'ailleurs d'une question encore plus fondamentale : que désire-t-on ? que désirez-vous ? Qu'est-ce qui vous importe le plus ? La liberté ? (La vraie, l'autonomie, pas celle de choisir quelle chaîne de télévision regarder ce soir parmi des milliers ; pas la liberté d'obéir aux règles d'un système sociotechnique prenant toute notre existence en charge du berceau à la tombe). La prospérité du vivant ? Que cesse la destruction de la nature ? Qu'on puisse encore bénéficier d'internet et Netflix pendant quelques décennies ?

Éluder ces questions cruciales l'amène à soutenir les imbécilités qu'on sait, le développement des industries de production d'énergie dite verte, propre, renouvelable, etc., les technologies dites vertes en général, bref, la continuation du désastre social et écologique, mais sous couvert d'écologie.

(Les implications sociales et politiques de la technologie, les liens entre complexité ou sophistication technologique et autoritarisme, Cyril Dion n'en dit jamais rien, n'a peut-être même jamais examiné le sujet. Tout comme, il ne dit rien des véritables implications écologiques des technologies et industries qu'il encourage.)

4. « Mais qui va dire non ?! »

À bout de souffle, dépit, l'interviewer, Clément Montfort (effondrologue vidéaste), l'air de dire : personne, ou presque, ne souhaite (ne pourrait souhaiter) en finir avec la civilisation industrielle. Ce qui est exact. Et constitue une des données essentielles du problème. « Parce qu'avant ça, y'a le tourisme qu'on pourrait réduire ! »,

s'exclame l'écolo né de la dernière pluie acide, ne comprenant manifestement rien des dynamiques de la civilisation (industrielle), prêtant à un « on » parfaitement indéfini le pouvoir de supprimer ou d'atrophier les plus superflues des industries (comme si, même si un « on » doté d'un tel pouvoir existait, cela permettrait de résoudre le problème de l'insoutenabilité fondamentale de toute la civilisation industrielle, de toutes les industries qui la composent), & semblant penser que le seul problème d'aujourd'hui est écologique (comme si la dépossession, l'exploitation et la domination généralisées des êtres humains qu'imposent l'État et le capitalisme, qui sont constitutives de toute la civilisation industrielle, de toutes les industries, de toute l'industrie, n'étaient pas un problème ou n'existaient pas). Mais, bien entendu, ce n'est pas dans les rangs de l'effondrologie que l'on trouve des analyses sérieuses de la situation présente, des problèmes de notre temps.

5. « Moi je pense que, honnêtement, ça [le « récit » que proposerait DGR, en tout cas selon Dion] n'embarquera personne. »

Parce que, voyez-vous, l'écoopportuniste choisit ses propos, ses « récits », en fonction de leur aptitude à plaire aux foules. Ça s'appelle démagogie : « politique par laquelle on flatte les masses pour gagner et exploiter leur adhésion. » Pour lui, la question n'est pas : ce que je dis est-il censé ? Vrai ? Intelligent ? Mais : cela va-t-il plaire aux spectateurs de France Télévisions qui vont visionner mon film subventionné par Orange et l'AFD ? D'ailleurs : cela va-t-il plaire à l'AFD, à Orange, à UGC, à France Télévisions ? (Il m'a un jour reproché de vouloir « avoir raison tout seul ». Mieux vaut avoir tort en troupeau.)

Concernant le culte du « nouveau récit » auquel Dion adhère, comme bien d'autres ces temps-ci, voici ce qu'il écrit dans un tweet très récent :

« Ce que Zemmour parvient à faire et qui mobilise toute l'attention, c'est produire un récit. Un récit manipulateur, simplificateur, souvent abject, mais suffisamment simple et bien mis en scène pour toucher des gens. Or, en face, il n'y a pas de grand récit. Ou si peu...^[4] »

Ce que les crétins qui déplorent l'absence de « grand récit » mobilisateur occultent ou oublient, c'est d'une part que « récit » désigne une narration ou une présentation « de faits vrais ou imaginaires », et qu'il est, dès lors, assez étrange de recourir à cette expression. Les Dion suggèrent-ils qu'il est acceptable de raconter n'importe quoi aux gens, du moment que cela les stimule ? Manifestement, oui. D'autre part, si l'on considère, par charité, que les Dion entendent par « récit » d'autres analyses, d'autres idées que celles que les grands médias diffusent habituellement, et des idées vraies, on en conclut pareillement qu'ils sont fièrement stupides.

Des analyses, des perspectives différentes de celles qu'on entend à longueur de journée dans les médias de masse, il en existe un certain nombre. Seulement, les médias de masse ne sont pas des organes de diffusion ouverts à tout vent. En tant qu'entreprises majeures du capitalisme technologique, ils obéissent à un certain fonctionnement, décortiqué par Noam Chomsky et Edward Herman, par exemple, dans *La Fabrication du consentement*. C'est pourquoi on retrouve souvent des interviews de Cyril Dion dans *Libération*, *Télérama*, *Les Échos*, ou sur TMC, LCP, France 24, France Inter, etc., mais (beaucoup plus) rarement des interviews de José Ardillo, Michel Gomez, Maria Mies, Bertrand Louart, Lierre Keith, Derrick Jensen, Renaud Garcia ou PMO, etc. C'est pourquoi France Télévisions diffuse et finance les documentaires de Cyril Dion, mais pas ceux des copains anti-industriels.

C'est encore pourquoi *L'Obs* (qui est partenaire du dernier film de Cyril Dion, intitulé *Animal*) a récemment publié une interview croisée, un « face à face » entre le représentant des écolos, Cyril Dion, et la représentante de l'agro-industrie, Christiane Lambert, de la FNSEA^[5]. Voilà le genre de mise en scène que produisent les médias de masse. Voilà comment ils fabriquent l'opinion des gens en leur présentant un nombre limité de camps, de perspectives, triées sur le volet.

En déplorant l'absence de récits, ou, disons mieux, l'absence d'analyses, de perspectives tenant tête à celles de Zemmour et de ses semblables, Cyril Dion occulte bêtement le problème principal, qui n'est pas l'absence de

perspectives autres, mais la difficulté pour ces perspectives, qui existent mais sont malvenues dans les grands médias (contrairement à lui, à Zemmour, etc.), d'atteindre les gens.

6. « Ou on a une posture hyper radicale [...], on considère que l'être humain est un parasite [...]. »

D'abord, les idées de DGR et des autres écologistes radicaux, néoluddites, primitivistes, naturiens, etc., ne sont pas des « postures », mais des analyses, des perspectives, des réalisations auxquelles **nous** sommes parvenus (quand nous rappelons que les énergies dites vertes, renouvelables ou propres n'ont rien de vert, ce n'est pas une « posture », mais un fait, quand nous soulignons qu'aucune industrie n'est écologique, ce n'est toujours pas une « posture », c'est aussi un fait, etc.). Cela dit, on ne s'étonnera pas que la différence entre « posture » (« attitude adoptée pour donner une certaine image de soi ») et « analyse » ou « perspective » soit floue, voire inexistante à ses yeux, étant donné qu'en bon écoopportuniste (éco-démagogue) il choisit ses opinions comme des postures : en fonction de « l'image de soi » qu'elles lui procurent.

(Cyril Dion semble faire partie de ces gens, très nombreux, qui ne réfléchissent pas trop, qui se prononcent en faveur de tout ce qui paraît vert, de tout ce qu'on dit propre, soutenable, durable ou renouvelable, meilleur, en tout cas moins pire, de tout ce dont on dit que cela « va dans le bon sens ». C'est le principe même de l'écoopportunisme ou de l'écodémagogie.)

Aussi, la radicalité désigne simplement le fait d'avoir examiné le problème dans son entièreté, désigne simplement, en fin de compte, l'honnêteté et la pertinence, le fait d'avoir réfléchi à la chose sérieusement, en prenant en compte tous ses tenants et aboutissants, plutôt que superficiellement, comme Dion.

Ensuite, aucun de nous ne considère l'être humain comme « un parasite ». La civilisation est un mode de vie parasitaire, oui. Mais la civilisation et l'être humain, ce n'est évidemment pas la même chose.

7. Donc, en fin de compte, on en vient à LA question, selon Dion : « Comment est-ce qu'on crée une civilisation qui peut... éventuellement... se mettre en accord avec la nature, en harmonie avec la nature, le plus possible ? »

Dans son énonciation de cette jolie phrase, on a l'impression qu'il a du mal à dissimuler un certain malaise, l'impression qu'il ne croit pas fort à ce qu'il raconte, au formidable « récit » qu'il nous propose. Et pour cause, ce dernier constitue une absurdité, presque une contradiction dans les termes. Une civilisation (industrielle) soutenable, c'est une obscure clarté.

Dans un article pour *Reporterre*, Dion déclare qu'un de ses principaux objectifs consiste à « conserver le meilleur de ce que la civilisation nous a permis de développer », qui comprend notamment « la capacité de communiquer avec l'ensemble de la planète^[6] », principalement au travers de l'Internet, cette « incroyable innovation permettant de relier l'humanité comme jamais précédemment » — selon lui le « web et les outils numériques pourraient nous aider à réinventer nos sociétés^[7] [...] ».

C'est ainsi que Cyril Dion défend l'« écologie industrielle » de son amie Isabelle Delannoy, dont le livre *L'Économie symbiotique* a été publié chez Actes Sud dans la collection qu'il gère. & voici le « grand récit » de Delannoy, tel que Dion le présente (tenez-vous bien, ça décoiffe) :

« *L'économie symbiotique d'Isabelle Delannoy imagine une société où nous parviendrions à potentialiser la symbiose entre l'intelligence humaine (capable d'analyser scientifiquement, d'organiser, de conceptualiser), les outils (manuels, thermiques, électriques, numériques...) et les écosystèmes naturels (capables d'accomplir par eux-mêmes nombre de choses extraordinaires). [...] Le récit d'Isabelle Delannoy reprend et articule de nombreuses propositions portées par les tenants de l'économie du partage, de la fonctionnalité, circulaire, bleue, de l'écologie...^[8] »*

Un best-of des illusions vertes et des imbécilités renouvelables, en somme.

Dans son livre, Isabelle Delannoy prend notamment pour exemple « l'écosystème industriel » [sic] de Kalundborg, au Danemark, sur lequel elle s'attarde particulièrement parce qu'il constituerait, selon elle, « un des écosystèmes industriels [re-sic] les plus aboutis ». Or, si elle précise bien qu'on y trouve une « centrale thermique » (elle parle aussi d'une « centrale énergétique »), elle ne précise pas qu'il s'agit d'une centrale au charbon (oups !). Et oublie également de mentionner que le cœur de ce formidable « écosystème industriel », c'est une raffinerie de pétrole (re-oups !). Dans l'ensemble, il s'agit simplement d'une zone industrielle qui optimise un peu son fonctionnement : qui est plus efficiente, et donc plus rentable ! Isabelle Delannoy vante également, comme illustration du nouveau monde éco-industriel qui vient, quelques entreprises ayant gagné en efficience, comme Rank Xerox, « spécialisée dans la fabrication de photocopieuses », ou « Interface, le leader mondial de la moquette en dalles », ou encore l'entreprise Michelin, qui « a diminué de plus de 3 fois sa consommation de matière et a augmenté sa marge » ! Alléluia ! Un concentré d'imbécilités, de fausses solutions — et même bien pires que fausses, manifestement, visiblement, ostensiblement absurdes.

Mais forcément, puisque les choses que Delannoy présente comme des « logiques économiques et productives » qui participent « à répondre à [la] déstabilisation de l'écosystème global Terre » et à « inverser la tendance » sont avant tout des « modèles rentables ». Le capitalisme n'est pas mentionné une seule fois dans tout son livre, ne constituant apparemment pas un problème à ses yeux. Elle considère d'ailleurs Paul Hawken, entrepreneur états-unien et promoteur du « capitalisme naturel » ou « capitalisme propre », comme un pionnier du domaine dans lequel s'inscrit son travail. Ce même Paul Hawken qui affirme que « le réchauffement climatique est une chance », et dont le livre *Drawdown : Comment inverser le réchauffement planétaire* a lui aussi été publié aux éditions Actes Sud dans la collection gérée par Dion. Paul Hawken qui soutient toutes les avancées technologiques possibles pour lutter contre le réchauffement climatique : géo-ingénierie (« épandre de la poussière de silicate sur la terre (et les mers) pour capter le dioxyde de carbone », « reproduire la photosynthèse naturelle dans une feuille artificielle » ou mettre en place « une nouvelle industrie durable de captage et de stockage de milliards de tonnes de dioxyde de carbone prélevés directement dans l'atmosphère », etc.), « autoroutes intelligentes », avions alimentés par des biocarburants, camions tout électriques et autres absurdités hypertechnologiques. Et Cyril Dion de conclure ainsi la préface du livre *Drawdown* de Paul Hawken : « J'espère donc que cet ouvrage constituera une véritable feuille de route dont se saisiront les élus, les chefs d'entreprise et chacun d'entre nous. »

D'un côté Cyril Dion se fait donc très explicitement le promoteur d'un capitalisme industriel vert, notamment en promouvant les bouffonneries d'Isabelle Delannoy et de Paul Hawken. & de l'autre il se revendique anticapitaliste en affirmant, [sur le site de la revue Terrestres](#), que « le capitalisme est incompatible avec une société réellement écologique ».

La civilisation éco-industrielle (éco-capitaliste) que les Dion, Hawken, Delannoy, etc., nous font miroiter dans un « grand récit » autorisé dans les médias de masse (et au Sénat, et dans les ministères, et subventionné par France Télévisions, l'AFD, etc.) n'existe pas. C'est une vue de l'esprit — pire, un mensonge. Aucune technologie verte n'est verte (ce qui commence à être su, et pourtant continu d'être tu). Produire et déployer des machines à produire de l'énergie dite verte, propre ou renouvelable à destination d'autres machines (pas encore dites vertes, propres ou renouvelables, mais ça viendra) n'aura jamais rien d'écologique. Technologie (les hautes technologies, les technologies modernes) et industrie sont en outre synonymes d'exploitation sociale, de dépossession, d'asservissement au capitalisme et à l'État^[9].

Verdir la civilisation technologique n'est pas une option. La démocratiser non plus : technologie et industrie possèdent leurs exigences, leurs implications sociales et politiques irréductibles. Pour ceux qui tiennent à la nature et à la liberté, une seule possibilité : son démantèlement. Nous débarrasser de nos chaînes technologiques et des écrasantes dominations sociales abstraites, impersonnelles, que constituent l'État et le capitalisme (et l'industrie) ; mettre fin à la destruction du monde ; dissoudre la civilisation industrielle en une multitude de petites sociétés, de sociétés à taille humaine (condition, mais pas garantie, d'une démocratie réelle, c'est-à-dire directe), rudimentaires sur le plan technologique, mais riches et diverses sur le plan social, humain, et les plus autonomes

possibles ; à défaut de « grand récit », nous avons cet horizon, improbable en l'état des choses, mais le seul qui nous paraisse censé, désirable. Bien entendu, la probabilité qu'il soit subventionné par l'AFD, France Télévisions et partenaire de *L'Obs* est à peu près nulle. Qu'importe.

8. Dans une interview récemment publiée sur le site du quotidien rudement anticapitaliste *Les Échos*, Cyril Dion répand la bonne parole : « *N'allez pas faire un métier juste pour gagner de l'argent. Le militantisme c'est une chose, mais là où on a le plus d'impact c'est dans ce qu'on fait tous les jours ! N'acceptez plus d'être les bras et les cerveaux d'un système qui va dans le mur.* » Bon, d'accord. Seulement, juste après, il ajoute : « *Faites de la place pour créer de nouveaux boulots. On a besoin de tellement de choses pour réparer le monde : de nouveaux ingénieurs, de nouveaux agriculteurs, de nouveaux artisans... Devenez charpentier, couvreur, électricien — même si ce sont des métiers souvent dévalorisés. Vous êtes à une époque où vous pouvez le faire et vous trouverez des gens pour vous donner votre chance comme on m'a donné la mienne*^[10]. »

Donc, ne faites pas un métier juste pour gagner de l'argent, mais devenez électricien, ingénieur, couvreur, etc. Ou créez de nouveaux « boulots » à intégrer dans le « capitalisme propre » de demain (ce fameux « capitalisme responsable », « plus respectueux et plus efficace », ainsi que le formule Pascal Demurger, le patron de la MAIF, également partenaire du dernier film documentaire de Dion). C'est facile. Tout est réalisable. J'y suis parvenu, alors pourquoi pas vous ?! Quand on veut, on peut. Vive le rêve américain.

Misère.

Nicolas Casaux

-
1. C'était sur France 5, il y a quelques semaines, il était invité pour promouvoir son dernier film documentaire. <https://twitter.com/GrandeLibrairie/status/1453693864011780103> ↑
 2. https://www.youtube.com/watch?v=L_ADZYCUkDA ↑
 3. À voir en entier ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Gtw3VfBRzpk> ↑
 4. <https://twitter.com/cdion/status/1465776016127926279> ↑
 5. <https://www.nouvelobs.com/ecologie-politique/20211122.OBS51291/cyril-dion-face-a-christiane-lambert-dans-un-elevage-intensif-les-animaux-sont-bien-selon-vous.html> ↑
 6. <https://reporterre.net/Pour-changer-la-societe-nous-devons-etre-des-millions-pas-une-poignee-de> ↑
 7. Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018. ↑
 8. Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018. ↑
 9. <https://www.partage-le.com/2021/08/23/les-exigences-des-choses-plutot-que-les-intentions-des-hommes-par-nicolas-casaux/> ↑
 10. <https://start.lesechos.fr/societe/environnement/cyril-dion-nallez-pas-faire-un-metier-juste-pour-gagner-de-largent-1368479> ↑



« Plus aucun poste de consommation n'augmente durablement en France »

Vincent Edin - 12 novembre 2021 Usbek et Rica

[ARCHIVE] Entretien avec Cécile Désaunay, directrice d'études chez Futuribles, à l'occasion de la parution, ce jeudi 25 février, de son essai [*La société de déconsommation, la révolution du vivre mieux en consommant moins ?*](#) (Gallimard, Manifesto, 2021).



Et si nous avions atteint le **peak stuff** sans nous en rendre compte ? Cette notion est la transposition du célèbre [peak oil](#) (le pic de la consommation de pétrole) à la consommation d'objets. Ce point aurait été atteint en Europe il y a déjà quelques années, et nous serions sur la pente douce de la sobriété matérielle à cause de facteurs structurels (vieillesse, saturation, etc.) se cumulant avec un rejet croissant de l'hyperaccumulation matérielle par les consommateurs. Voilà ce que nous dit Cécile Désaunay, directrice d'études chez Futuribles, dans son très stimulant essai [La société de déconsommation, la révolution du vivre mieux en consommant moins ?](#) (Gallimard, Manifesto, 2021), en librairie ce jeudi 25

février.

Usbek & Rica : Partons d'un paradoxe. On a aujourd'hui l'impression d'être dans une société de « consobésité », avec l'explosion des ventes de bien futiles ou à l'impact écologique désastreux, comme [les SUV](#). Pourtant, vous expliquez dans votre livre que la diète de consommation a déjà commencé et que le **peak stuff est derrière nous. Pourquoi n'avons-nous rien vu ?**

Cécile Désaunay : La notion de peak stuff n'est pas de moi, il s'agit de [la théorie d'un chercheur anglais, Chris Goodall](#). En s'appuyant sur divers indicateurs précis, il remettait en cause le dogme de l'augmentation infinie de la consommation. Cela nous a interpellés chez Futuribles, au point que nous avons fait [notre propre étude](#), en 2013–2014. Nous avons alors constaté qu'effectivement des postes de consommation stagnaient, voire diminuaient : la viande et le papier, mais aussi l'automobile. Pour autant, nous compensons plus que nous ne réduisons. Nous mangeons moins de viande, mais plus de poisson et de yaourts, consommons moins de papier mais plus de métaux rares pour nos ordinateurs... Le tableau est donc à nuancer.

« Les personnes âgées pèsent bien plus dans la déconsommation de viande que les vegans ! »

Cécile Désaunay, autrice du livre *La société de déconsommation*

En revanche, il y a des facteurs structurants et irréversibles de stagnation, voire de baisse de la consommation. Le principal est [le vieillissement de la population](#) : **plus on vieillit, moins on consomme**. D'abord, parce qu'on possède déjà beaucoup de biens, qu'on perd en sociabilité et donc qu'on a moins besoin d'acheter (par exemple des vêtements). Ensuite, **les personnes âgées mangent beaucoup moins de viande : elles pèsent bien plus dans la déconsommation de viande que les vegans !**

Enfin, nous sommes tellement équipés dans les sociétés européennes que nous sommes partout à saturation. Ce d'autant que certains nouveaux équipements sont polyvalents, ainsi de votre téléphone qui remplace souvent l'appareil photo. Seule [l'obsolescence programmée](#) stimule et relance encore le besoin d'achat...

De là à faire de l'obsolescence programmée la seule forme de salut encore viable de la société de consommation...

C'est une question compliquée car nous sommes, collectivement, tenus par la consommation comme mode de production de nos richesses. Chacun est confronté à ce dilemme : comment je continue à faire marcher la mécanique de renouvellement qui crée de la richesse et des emplois, mais qui m'apporte de moins en moins de satisfaction et dont l'impact environnemental devient oppressant ? Les consommateurs ont en tout cas leur part de responsabilité dans la dimension psychologique de l'obsolescence programmée : 90% des anciens smartphones qui sont remplacés en France fonctionnent encore. En revanche, les entreprises sont seules fautives de l'obsolescence d'incompatibilité (dénoncée par des associations comme HOP), lorsqu'elles commercialisent des équipements qui sont délibérément conçus pour tomber en panne, comme des imprimantes...



Cécile Désaunay / © DR

« Les licornes ne réenchanteront pas la consommation », écrivez-vous, en référence à [ce terme](#) qui qualifie ces femmes partageant des conseils et astuces pour consommer de façon plus écologique.

Les licornes, ce sont toutes ces personnes qui tentent de réduire le poids financier et écologique de leur consommation. Donc elles prônent plutôt le consommer « mieux » que le consommer « plus », elles cherchent à réduire leur dépendance envers la consommation. Et la tâche peut s'avérer ardue, d'où le possible désenchantement ! Elles symbolisent donc bien la crise actuelle de la société de consommation : aujourd'hui, plus aucun poste de consommation n'augmente durablement en France.

« On le dit trop peu, mais nous sommes dans une société d'inactifs (retraités, étudiants, chômeurs, mères au foyer...) »

Cécile Désaunay, autrice du livre La société de déconsommation

Prenez les vêtements, le marché est en chute libre de façon irréversible et accélérée par le Covid : nous avons simplement trop de vêtements dans nos armoires. Idem pour les meubles et autres gros équipements électroménagers, nous sommes suréquipés. La seule dépense de consommation qui augmente, c'est le logement. Car il occupe de plus en plus de place et qu'on y passe de plus en plus de temps. On le dit trop peu, mais nous sommes dans une société d'inactifs (retraités, étudiants, chômeurs, mères au foyer, etc). Les gens passent beaucoup de temps dans leur logement ; et la crise actuelle n'a fait qu'accentuer cette tendance, notamment en ramenant aussi de plus en plus d'actifs chez eux. Ce qui signifie que les inégalités en matière de logements vont être encore plus intolérables à l'avenir...

La déconsommation n'est pas neutre en termes de genre : 90 % des membres de la communauté Facebook de [l'initiative « Défi rien de neuf »](#) lancée par l'association Zero Waste France sont des femmes. Autrement dit, les femmes cumulent charge mentale et responsabilité écologique. Pour autant, vous n'y voyez pas uniquement une forme de régression...

On constate en effet une préoccupation plus forte des femmes concernant l'impact environnemental et sanitaire de leur consommation. Au-delà du chiffre que vous citez, tous les indicateurs et les études confirment cette [sur-représentation des femmes](#) parmi les personnes revendiquant une consommation plus « responsable ». Les femmes cumulent donc de plus en plus la « charge mentale » du foyer avec une charge « écologique », consistant à en réduire l'impact environnemental.

Si l'inégalité de genre est évidemment dommageable, ce retour des femmes vers le foyer est ambivalent. D'un côté, si vous dites à votre grand-mère que vous faites vous-même des petits pots ou que vous êtes convertie aux couches lavables, elle y verra une forte régression, voire un sacrilège, compte tenu des efforts des femmes de sa génération pour se libérer de ces « corvées ». Mais d'un autre côté, nombre de femmes qui font ces choix y voient une manière de reprendre la main sur leur consommation, voire sur leur vie. Elles peuvent rejeter violemment le mythe de la « libération de la femme » tel qu'il est vendu par les grandes entreprises. Au contraire, selon elles, une majorité de produits qui leur sont vendus comme un gain de temps génèrent en réalité une dépendance, car

elles doivent régulièrement en racheter (comme les couches jetables). Elles refusent donc à la fois cette dépendance financière, l'impact environnemental de ces produits et leur possible impact sur la santé de leur famille. Pour s'en libérer, ces femmes acceptent de remettre en cause ce qui apparaissait pourtant comme une victoire majeure pour leurs mères et grands-mères : **leur temps libre**. Au lieu de le consacrer à des loisirs, par exemple, elles vont passer des heures à laver des couches, fabriquer des yaourts ou des produits d'entretien. Certaines peuvent même réduire leur temps de travail, quitte à gagner moins, pour augmenter ce temps disponible et cette autonomie qu'elles revendiquent. Au risque, parfois, de s'enfermer dans un cycle infernal de toujours plus de tâches et de pression...

« Passée la phase d'engouement sur les découvertes d'alternatives consuméristes, nombre de personnes se heurtent à un mur »

Cécile Désaunay, autrice du livre *La société de déconsommation*

Jusqu'à générer des « burn out du colibri »... Vous montrez aussi dans votre livre la montée en puissance de la dénonciation, de la désillusion, virant parfois au ressentiment avec des hashtags comme #marredêtrécolo. Quelle est l'ampleur de ce « côté obscur de la force verte » ?

Effectivement, passée la phase d'engouement sur les découvertes d'alternatives consuméristes, nombre de personnes se heurtent à un mur. Car plus on fait, plus la tâche paraît immense pour avoir le sentiment de « faire sa part » et d'être à la hauteur de l'enjeu écologique. La vertu écologique est un chemin d'éternelle imperfection. D'un côté, les licornes sont fières d'acheter d'occasion, de fabriquer leur lessive elle-même ou de désencombrer leur maison. De l'autre, elles peuvent faire face à des déceptions, des dilemmes cornéliens (vaut-il mieux acheter une brosse à dents en plastique recyclé ou en bambou chinois ?), mais aussi à l'incompréhension, voire aux reproches, de leurs proches et de la société tout entière.

Les communautés de bonnes pratiques (comme celles de Zero Waste) et les groupes d'entraide jouent d'ailleurs un rôle fondamental pour encourager et maintenir la motivation. Mais elles doivent aussi affronter la tension, très bien expliquée par Dominique Méda et [Philippe Moati](#), entre le bon consommateur, qui doit continuer à acheter pour contribuer à la croissance, et le bon citoyen, qui doit au contraire réduire son empreinte environnementale. **Vivre, c'est polluer** ; on sort difficilement de cette quadrature qui suscite des réactions extrêmes, d'un balancier à l'autre avec la difficulté de trouver un équilibre personnel.



Parmi les réactions extrêmes de rejet de la consommation, vous citez l'engouement (de niche) pour [les tiny houses](#) et [le minimalisme](#)...

Effectivement, nous observons des phases d'expérimentations plus ou moins extrêmes pour sortir de la société de consommation. En particulier, chez certains jeunes, cela passe par une remise en cause des différentes étapes

suivies par leurs parents : trouver un CDI, devenir propriétaire de son logement et de sa voiture, fonder une famille... Ils réalisent qu'ils peuvent vivre mieux avec moins.

Chez d'autres personnes, l'accumulation matérielle finit par devenir « étouffante » selon leurs dires, et ils se tournent vers un autre extrême, le minimalisme, qui est vécu comme une « libération » par rapport aux objets. Et ils se mettent à [vider frénétiquement leur logement](#) de tous ces objets qu'ils ont mis des années à acquérir... Survient alors un dilemme : soit je remplis à nouveau mon logement, je continue à jouer le jeu de la consommation, soit je réalise que j'ai besoin de moins de place. Moins consommer, moins d'argent, moins de travail. Et dans la foulée, pourquoi pas habiter dans une tiny house (une petite maison, de moins de 50–60 m²) pour me recentrer sur l'essentiel ? Bien sûr, il s'agit d'un choix extrême, mais pourtant révélateur des préoccupations qui montent au sein de la société : se libérer des contraintes financières et de l'engrenage du gagner plus pour acheter plus, devenir plus autonomes, seuls ou au sein de communautés, etc.



Une tinyhouse

Vous concluez votre livre sur des solutions politiques pour accélérer ce changement vers la sobriété consumériste. Sans spoiler votre ouvrage, pouvez-vous les partager avec nous ?

Ce qu'on constate aujourd'hui, c'est qu'on a des politiques assez suivistes et timides, qui amorcent des changements mais à des rythmes très lents, par exemple sur [l'interdiction programmée des plastiques à usage unique](#) d'ici... 2040 ! Sans surprise, la transition se heurte à la frilosité des pouvoirs publics et aux réticences d'une grande partie des entreprises, qui refusent (encore) de repenser leur modèle économique. Pourtant, il existe des solutions pour que les politiques deviennent vraiment motrices dans la transition vers une consommation plus durable. Ces solutions sont notamment défendues par des associations comme Zero Waste ou HOP, qui se font de plus en plus entendre mais se heurtent encore aux lobbyings. Au final, ça avance, mais beaucoup trop lentement par rapport aux enjeux.

« L'idée est de baisser la TVA sur les produits les plus vertueux, pour les rendre moins chers, et ainsi diminuer le coût des externalités que la société devra prendre en charge »

Cécile Désaunay, autrice du livre La société de déconsommation

L'une des pistes que je trouve la plus stimulante, au moins intellectuellement, c'est [la TVA circulaire](#), imaginée par Romain Ferrari de la Fondation 2019. Elle part du principe que les produits les plus néfastes pour l'environnement sont souvent les moins chers, alors même que ce sont ceux qui génèrent le plus de coûts pour la collectivité, en termes de pollutions, de problèmes de santé... L'idée est donc d'inverser la logique : baisser la TVA sur les produits les plus vertueux, pour les rendre moins chers, et ainsi diminuer le coût des externalités que la société devra prendre en charge. Le seul problème de cette idée, c'est qu'elle est très complexe à mettre en œuvre ! Car ça suppose d'avoir des bilans environnementaux très précis de l'ensemble des cycles de vie des produits.

Par ailleurs, n'oublions pas que les changements peuvent aussi venir des entreprises elles-mêmes ! Regardez Yuka, cette application qui note les aliments, qui a été téléchargée par plus de 15 millions de personnes (même si

tous ne l'utilisent pas) et qui a poussé certains industriels à [revoir la conception de leurs produits](#). Donc la révolution est amorcée par les consommateurs, mais tous les acteurs leur emboîteront bientôt le pas !



.Chine : une croissance économique grippée par la pénurie de charbon

par [Hugo Duterne](#) Publié le 19.11.2021 Aspo France



Analyse signée [Hugo Duterne](#), analyste matières premières

La hausse mondiale des prix des matières premières énergétiques, et les difficultés d'approvisionnement que cela révèle, est un des faits marquants de la reprise post-Covid.

La Chine, devenue à partir des années 1990 « l'usine du monde », est bien entendu touchée par ce phénomène. Cela se répercute inévitablement sur ses chaînes de [production](#) et donc sur ses exportations. L'allongement des délais de livraison de marchandises en provenance de Chine sont actuellement légion.

*Pourtant, avant d'être un exportateur de biens, la Chine est un producteur majeur d'énergie, et en particulier de [charbon](#). **La Chine extrait en effet à elle seule 50 % du charbon mondial.** Cela n'empêche pas le pays d'être en proie à de nombreuses pénuries, pouvant se traduire par des coupures de courant géantes.*

Pour tenter de comprendre ce paradoxe, il faut se pencher sur l'état de la production chinoise de charbon.

Considérations générales

En 2021, la production chinoise de charbon évoluait autour de 330 millions de tonnes par mois, un niveau stable depuis le début de l'année 2020. La cyclicité observée sur les données mensuelles (chute de production en début d'année) est due aux célébrations du nouvel an chinois qui se déroule en cette période.

À cette occasion les travailleurs migrants rejoignent leur famille restée dans les villages plus reculés du pays. L'activité économique, dont celle des mines, s'en trouve alors ralentie.

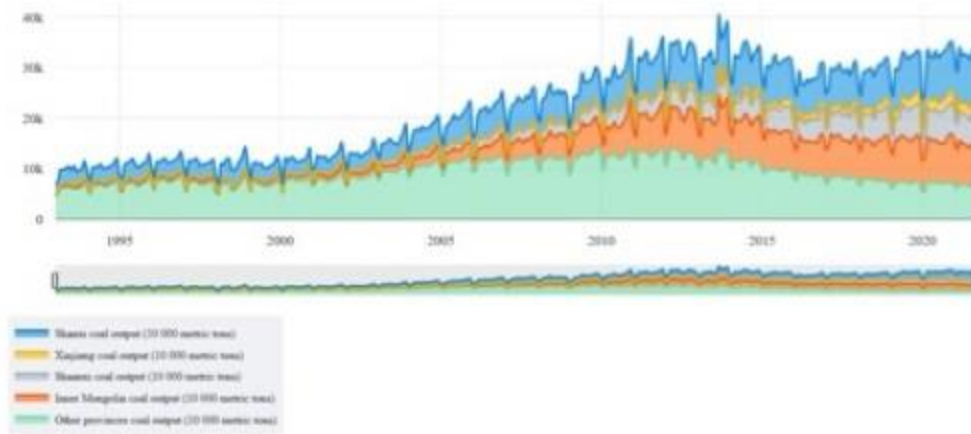


Figure 1 : Production mensuelle de charbon en Chine par province [\[lien\]](#)

La pandémie de la covid-19 a impacté la production de charbon du début de l'année 2020, qui a diminué légèrement plus que les années précédentes (sans que cette baisse ne soit exceptionnelle). À l'inverse, les mesures de restriction des échanges ont même permis de fortement contenir la baisse « traditionnelle » de production en janvier-février 2021.

En effet, les travailleurs migrants n'ont pu regagner leurs familles et ont donc été contraints de maintenir leur activité dans les mines de charbon. Ainsi paradoxalement la covid-19 a été plutôt bénéfique à la production charbonnière.

Si l'on se détache des variations saisonnières pour regarder la tendance annuelle de la production, on constate après une forte croissance au cours des années 2000 un arrêt brutal de cette hausse à partir de 2013. À cette date, la production atteint son maximum historique à près de 4 milliards de tonnes. Depuis, ce niveau n'a pas été dépassé : en 2020, elle s'établissait à 3,9 milliards de tonnes.

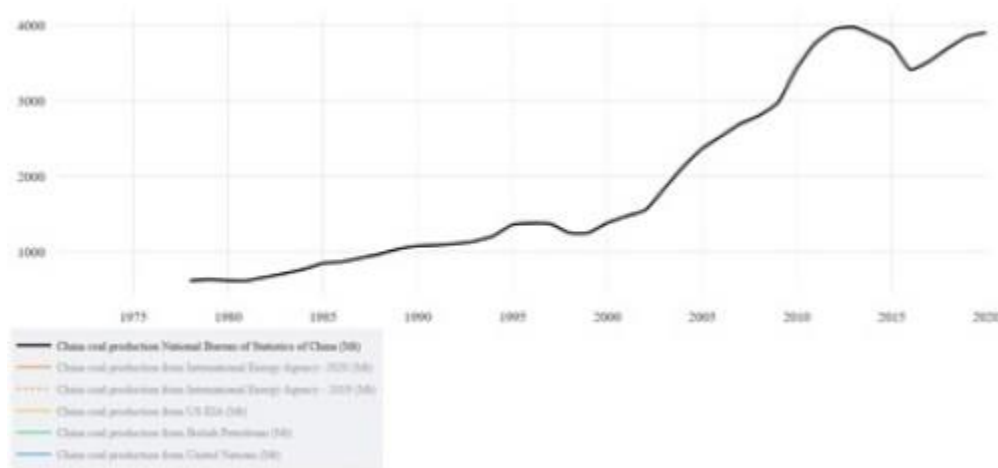


Figure 2 : Production annuelle de charbon en Chine (en millions de tonnes) [\[lien\]](#)

Contrainte climatique ou géologique ?

L'explication de cette stagnation de la production charbonnière en Chine reste à trouver. S'agit-il d'une prise de conscience des dirigeants chinois concernant les enjeux climatiques ou de santé publique (pollution atmosphérique) ? Ou s'agit-il de quelque chose de beaucoup plus structurel et d'inévitable ?

Votre serviteur penche davantage pour la deuxième alternative, celle d'une contrainte structurelle liée au manque de réserves extractibles de charbon. En effet, les « réserves de base » en charbon déclarées par la Chine sont en diminution par rapport au maximum atteint en 2004 : elles représentaient 270 milliards de tonnes en 2019 contre 337 milliards 15 ans plus tôt.

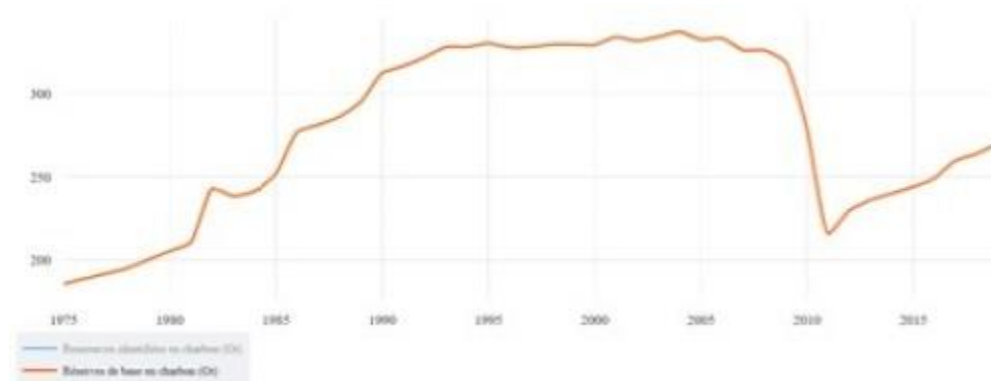


Figure 3 : état des « réserves de base » de charbon en Chine (en milliards de tonnes) [\[lien\]](#)

La **situation réelle** de l'état des réserves est sans doute bien plus préoccupante. En effet, la Chine ne publie que ses « **réserves de base** » en charbon. Cela correspondrait dans la classification internationale aux réserves « **3P** » (Prouvées + Possibles + Probables). Or cette catégorie surestime la quantité réelle de charbon qui sera ultimement extraite du sol.

Pour avoir une vision plus précise des réserves techniques de charbon disponible en Chine il faudrait diminuer les réserves de base de 50 % [\[1\]](#) voire 70 % dans l'hypothèse la plus pessimiste.

Au rythme actuel d'extraction, les réserves restantes ne devraient donc plus permettre à la Chine de produire de charbon d'ici 25 à 35 ans.

Le tableau contrasté de la production au niveau régional

Un autre élément, qui penche pour une contrainte géologique forte sur le développement de la production charbonnière en Chine apparaît lorsque on analyse le niveau régional.

En effet, 4 régions chinoises concentrent à elles seules 80 % du volume extrait en septembre 2021. Il s'agit, par ordre d'importance, du Shanxi, de la Mongolie intérieure, du Shaanxi et du Xinjiang. Les autres régions présentent un déclin prononcé de leur production d'environ 50 % par rapport à 2012.

Sans présenter de déclin aussi prononcé, la **Mongolie Intérieure** et le **Shaanxi** voient stagner leurs extractions de charbon. La Mongolie Intérieure, qui fut longtemps le moteur du secteur, évolue depuis 2012 autour de 80 millions de tonnes par mois. Depuis 2019, un léger déclin semble s'être amorcé.

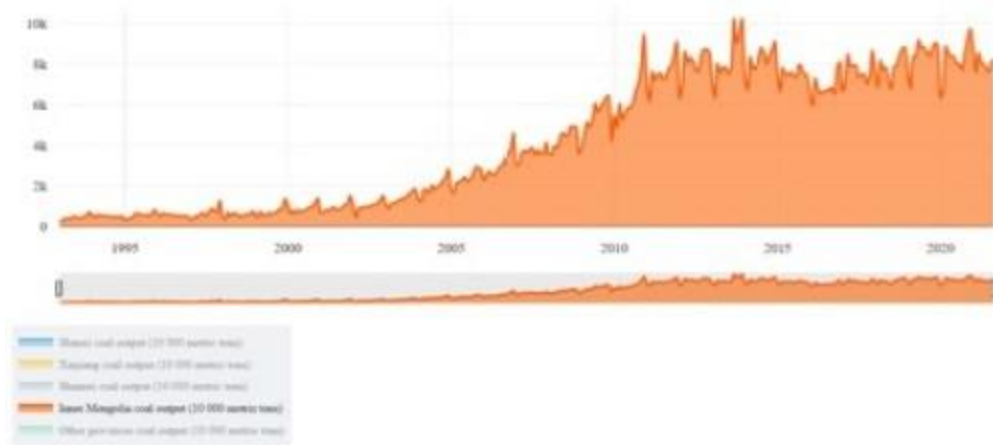


Figure 4 : Production mensuelle de charbon en Mongolie Intérieure (10 000 tonnes) [\[lien\]](#)

La région du **Shaanxi**, naguère forte zone de croissance, présente aussi un ralentissement des extractions depuis fin 2019. Sans doute ce ralentissement est en partie imputable à la crise de la covid-19.

Néanmoins, cette hypothèse doit tenir compte du fait que deux autres régions ont connu ces derniers mois une hausse continue de leurs extractions, et ce y compris durant la pandémie. De fait, la pandémie ne peut être considérée comme l'unique raison de ce ralentissement.

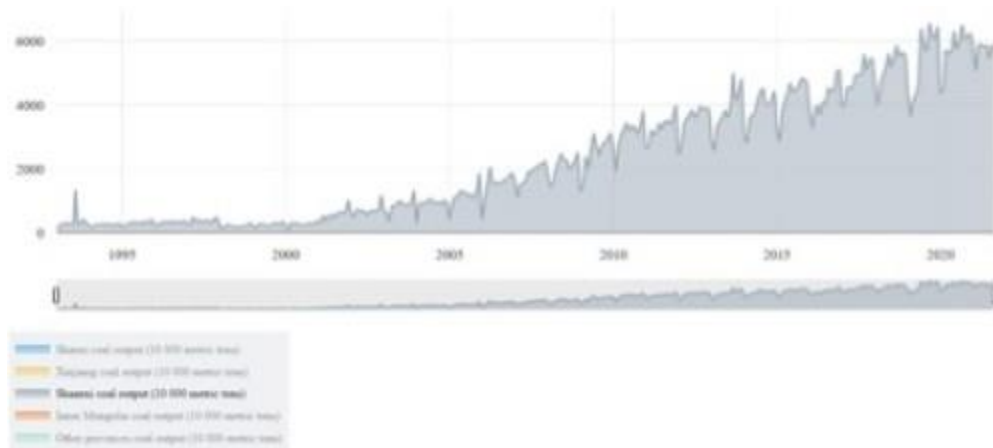


Figure 5 : Production mensuelle de charbon au Shaanxi (10 000 tonnes) [\[lien\]](#)

Le **Shanxi** et le **Xinjiang** sont en effet deux régions à forte croissance dont la production n'a pas été perturbée à la suite de la pandémie de covid-19. Entre septembre 2019 et septembre 2021 on note des taux de croissance respectifs de 23 % et 20%.

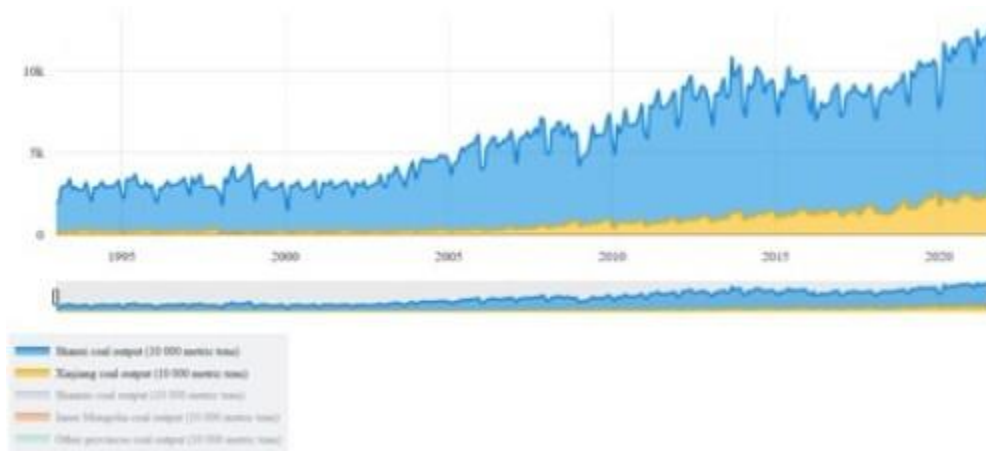


Figure 6 : Production mensuelle de charbon au Xinjiang et au Shanxi (10 000 tonnes) [\[lien\]](#)

Le fait que ces différentes régions présentent des évolutions de production contrastées nous indique que des facteurs locaux sont à l'œuvre, et en particulier des contraintes géologiques importantes.

Shanxi et Xinjiang : dernières enclaves prospères pour l'industrie charbonnière ?

Le développement récent de la production de charbon au Xinjiang n'est pas un événement anodin. La région est très éloignée des centres de consommation situés sur le littoral chinois (3000 km de Pékin et 4000 km de Shenzhen). Le Xinjiang a donc pendant longtemps été ignoré par les industriels en raison de l'impossibilité de transporter le charbon sur des distances aussi importantes et à des coûts raisonnables.

Cependant, face au déclin de la production charbonnière dans de nombreuses régions, les autorités ont finalement poussé au développement du Xinjiang. Pour contourner le problème du transport, le charbon produit au Xinjiang est directement brûlé sur place dans des centrales thermiques. L'électricité ainsi générée est ensuite transférée à la côte via un immense réseau de **lignes à très haute tension fonctionnant en courant continu** (UHVDC).

En 2014, la ligne Hami-Zhengzhou longue de 2210 km est inaugurée, permettant ainsi de transférer jusqu'à 8GW de puissance électrique jusqu'aux centres de consommation. Elle est suivie en 2017 de la ligne Jiuquan-Hunan longue de 2383km et d'une puissance de 8GW, puis de Zhundong-Wannan en 2019 longue de 3324 km capable de transporter 12GW.

Le charbon représentant 80% de l'électricité générée au Xinjiang, ces lignes ne sont donc que marginalement dédiées au transport de l'électricité d'origine [solaire](#) ou éolienne, contrairement à la communication gouvernementale.



Figure 7 : Techniciens travaillant sur la ligne à haute tension Zhundong-Wannan[2]

Rapprocher les centrales électriques de leur approvisionnement en combustible est également ce qui se produit dans les principales provinces charbonnières si l'on en croit les installations récentes de centrales électriques (près de 50% des installations en 2020). En effet, jusqu'à récemment, le charbon extrait des mines était transporté jusqu'aux centrales électriques situées près des grandes villes.

Aujourd'hui, c'est la situation inverse que l'on observe : les centrales électriques sont « transportées » au plus près des mines de charbon. L'intérêt est double : cela diminue la pollution atmosphérique dans les villes (particules fines dégagées par la combustion de charbon) et améliore le rendement économique et énergétique des mines en évitant de coûteux frais d'acheminement.

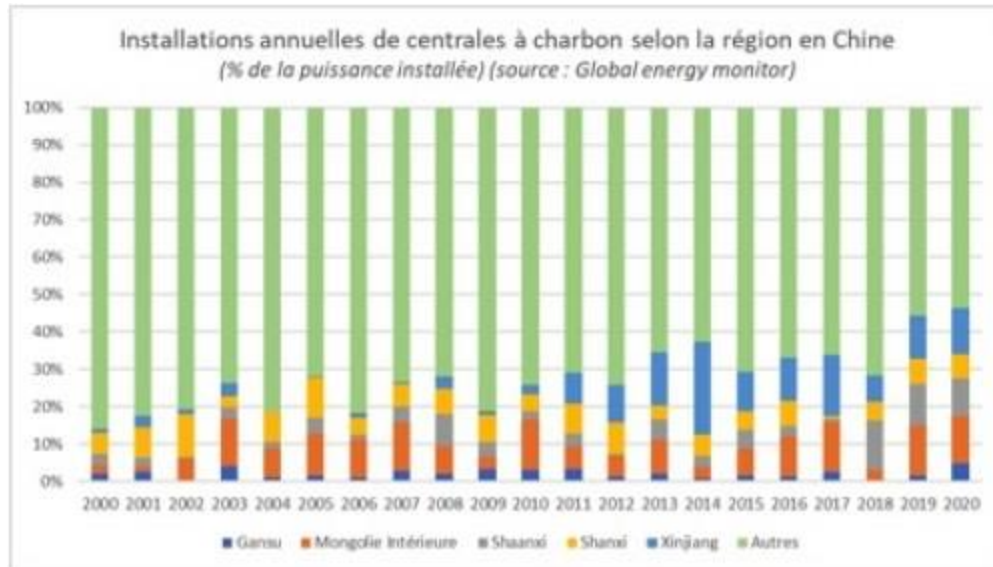


Figure 8

Un autre élément à relever, concerne l'évolution de la technique d'extraction et des types de charbon extraits. Ce qui explique la hausse récente de la production au Shanxi est le développement important des mines à ciel ouvert. Alors qu'elles ne représentaient que 13% de la production totale en Chine en 2013, elles en représentaient plus de 28% en 2020.

Ce mouvement s'inscrit dans une politique gouvernementale plus large de rationalisation de la production nationale, via la fusion entre les entreprises locales et la fermeture des mines les moins rentables. En effet, alors que la Chine comptait 80 000 mines de charbon en activité dans les années 1980 elle n'en comptait plus que 5700 en 2018.



Figure 9 : Production annuelle de charbon en Chine par type (en millions de tonnes) [\[lien\]](#)

Le développement des mines à ciel ouvert accompagne la hausse des extractions de **charbon bitumineux**, un charbon présentant une qualité énergétique moindre que le **charbon à coke**. Cette moindre qualité est sans aucun doute une raison supplémentaire au déplacement des centrales électriques au plus proche des mines afin de maximiser le rendement énergétique de la filière.

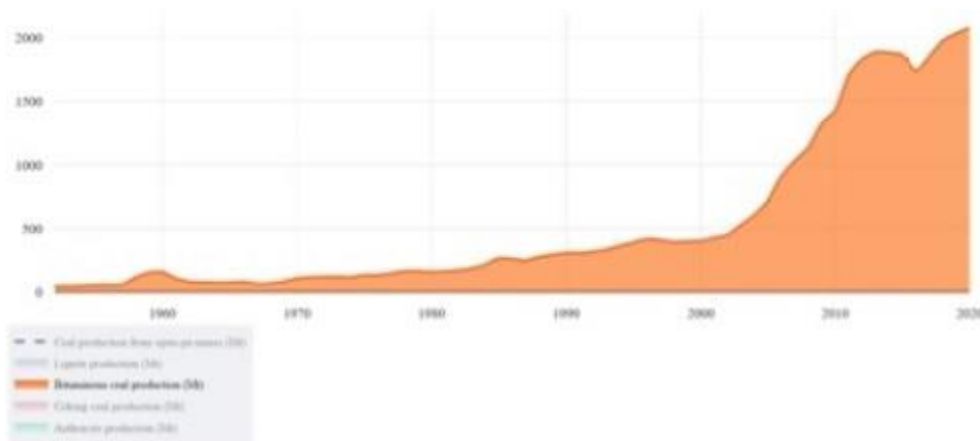


Figure 10 : Production de charbons bitumineux en Chine (en millions de tonnes) [\[lien\]](#)

Ainsi, la Chine ne se lancerait pas à corps perdu dans de tels travaux herculéens (développement de régions périphériques, exploitation de charbon de moindre qualité, investissements dans les infrastructures électrique) si elle n'y était pas contrainte par l'amointrissement de ses réserves charbonnières.

L'économie chinoise est menacée à moyen terme d'un ralentissement de ses extractions de charbon. Si d'aventure les extractions devaient ralentir dans la province de Shanxi ou du Xinjiang, c'est l'ensemble de la production chinoise qui commencerait à décliner.

L'espoir d'une compensation de ce déclin par des importations apparaît vain : la production mondiale de charbon étant elle aussi en baisse depuis plusieurs années.

Conclusion

La Chine a été le moteur de la croissance économique mondiale depuis les années 2000 grâce à son immense potentiel charbonnier. Cependant, depuis 2013, sa production stagne en volume autour de 4 milliards de tonnes par an. La raison à ce phénomène pourrait être de nature géologique. On note en effet une diminution des « réserves de bases » en charbon déclarées par la Chine. Cet indicateur à « maille large » surestime l'état réel

des réserves de charbon en Chine.

La production de charbon semble être d'ores et déjà entrée en déclin dans la plupart des provinces de Chine, à tel point que 4 provinces seulement concentrent 80% de la production nationale.

La Mongolie Intérieure et le Shaanxi voient leur production stagner depuis 2019 sans que cet état de fait ne soit attribuable à la pandémie de covid-19. Seules zones en expansion, le Xinjiang et le Shanxi voient se mettre en route l'extraction de charbons difficiles d'accès. Celle-ci dépend de technologies de minage à ciel ouvert, nécessitant la rationalisation de la production afin de concentrer les investissements (fusions sectorielles et fermetures des mines les moins productives).

Dans l'optique d'augmenter les rendements et de diminuer les coûts de transport, la Chine construit de nouvelles centrales thermiques au plus proche des mines avant de transporter l'électricité produite via un réseau de lignes à haute tension.

À court terme, les extractions de charbon devraient se maintenir, la modernisation du secteur permettant de compenser le déclin des zones matures. Cependant à moyen terme, le tableau est plus contrasté : les provinces du Xinjiang et du Shanxi pourraient à leur tour atteindre leur pic de production en raison du manque de ressources exploitables.

Si la Chine n'est pas en mesure de compenser ce déclin par des importations ou par le développement de nouvelles sources d'énergies, il est possible que son extraordinaire croissance économique en soit durablement affectée.

NOTES :

[1] Jianliang, W et al. (2013) Chinese coal supply and future production outlooks. Lien : <https://core.ac.uk/download/pdf/208219036.pdf>

[2] Fairley, P. (2019) China's ambitious plan to build the world's biggest supergrid. Lien : <https://spectrum.ieee.org/chinas-ambitious-plan-to-build-the-worlds-biggest-supergrid>



.L'ADEME, technologie ou frugalité ???

2 décembre 2021 / Par biosphere

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) présente [quatre scénarios énergétiques](#) pour 2050. Nous laissons les [commentateurs du monde.fr](#) commenter les deux scénarios « extrêmes ».

1. Le pari réparateur : Les innovations technologiques permettent à la consommation de masse de se poursuivre. Véhicules électriques, ~~captage et stockage de CO2~~, etc.

Jean g. : « ...mise sur les innovations technologiques pour permettre à la consommation de masse de se poursuivre » ! Dans le cas de ce scénario, les conséquences ne se limitent pas aux seules émissions de CO2, mais en une demande toujours accrue de ressources en quantité finie (eau, minerais, surface agricole...), d'infrastructure (acheminement, stockage, recyclage...) et une destruction croissante de notre environnement...

PHILEMON FROG : La « captation du CO2 » est le dernier avatar de la résistance du productivisme. C'est demain matin qu'il faut faire évoluer notre rapport au monde. « L'Ademe explique que la contrainte sera nécessaire, par le biais d'interdictions, des quotas et des rationnements ». Évidemment. C'est le principe même de la vie en commun, dans une société. Même l'état de nature a des contraintes et même bien plus dures.

R3D3 : Investir dans les nouvelles technologies ? Mais le business as usual, en attendant vautrés dans nos canapés qu'une technologie magique apparaisse, comme par opération du St-Esprit, c'est complètement irresponsable et suicidaire. Cela fait des dizaines d'années qu'on le fait, cela ne marche pas. Il faut changer de trajectoire.

Soteria : Ceux qui répètent ad nauseam qu'il faut gérer le pays « en bon père de famille »... sont les mêmes qui sont prêts à parier l'habitabilité de la planète à moyen terme sur la découverte de nouvelles **technologies miraculeuses**, bref sur **la pensée magique**. La seule réaction saine face à un risque aux conséquences graves, c'est l'aversion. C'est pour ça qu'on incite les fumeurs à arrêter de fumer plutôt qu'à espérer qu'un traitement contre le cancer sera découvert avant qu'ils n'en déclarent un.

Pat75 : Je recommande la lecture commentée par Jean-Marc Jancovici de l'équation de Kaya : $CO_2 = CO_2/TEP \times TEP/PIB \times PIB/POP \times POP$ où le 1er facteur correspond au contenu en Gaz à Effet de Serres de l'énergie produite, le 2nd à l'Intensité énergétique de l'économie, le 3e à la Production par personne et le 4e la taille de la Population (mondiale). Ça semble compliqué certes, mais en fait ça ne l'est pas, c'est une décomposition toute simple en leviers qu'il faut activer pour essayer de s'en sortir. : le levier technologique, les choix des consommateurs et le nombre de consommateurs.

Lire, [L'équation de KAYA et la question démographique](#)

Fr13 : On ne peut pas croire à l'assurance d'une technologie salvatrice... **la frugalité va s'imposer d'elle-même, brutalement, méchamment, dans la douleur. Ce n'est pas de l'écologie, c'est une révolution qui se prépare...**

2. Génération frugale : Réduction forte des trajets parcourus, division par trois de la consommation de viande, limitation des constructions neuves, logements vacants et résidences secondaires transformées en résidences principales, industrie centrée sur le « made in France »...

Lire, [En marche... vers la sobriété partagée](#)

jcb : quand on voit les réactions aux petites contraintes comme le 110 sur autoroute ou au chauffage des terrasses on doit se demander ce qui pourrait être fait

Scarole Chic Dorée : Scénario frugal, je rigole. Sauf à imaginer un régime autoritaire, je ne vois hélas absolument pas comment ces mesures s'imposeraient. A vrai dire il y a déjà environ une moitié de Français qui, de fait, se déplace peu, ne part pas en vacances, n'a pas de résidence secondaire, etc. Les problèmes commencent avec ceux, un peu plus riches, qui font partie disons de la classe moyenne supérieure. Une minorité d'entre eux est déjà sensible aux discours sur la décroissance, la frugalité, l'écologie. **Mais la majorité ne voudra rien savoir, elle veut vivre son rêve américain : le chalet pour les sports d'hiver, les vacances en Indonésie, des habits portés trois fois puis poubelle, etc.**

Untel : « on n'a pas d'autre choix que de miser sur l'effet d'entraînement / l'exemplarité / la propension au mimétisme ». C'est totalement utopique. On parle ici de **la Chine et de l'Inde**. Ces pays ne cherchent pas un modèle vertueux, par exemple **la frugalité qui chez eux s'appelle la misère**. Ils l'ont trop bien connue. Ils cherchent à nous passer devant pour devenir la première ou deuxième puissance mondiale. Point. C'est ça leur but.

Antibody : C'est toujours le problème avec les gens qui considèrent un problème physique (énergie fossile vouée à se raréfier, accumulation de CO2) comme un sujet uniquement politique (bouh les vilains écolos dirigistes). **La sobriété n'est pas un « choix de société », c'est une nécessité physique** pour une planète à 8 milliards d'individus (pour le moment) qui ambitionneraient d'éviter autant que possible famine, migrations climatiques, événements météorologiques invraisemblables, instabilités politiques.

MaxdeBlé : donnons à chacun de nous la même carte carbone qui serait débitée à chaque acte de consommation. Ça paraît juste. Ça revient aussi à instituer une égalité totale des dépenses énergétiques dans notre société.

Lire, [Planification publique et carte carbone](#)

He jean Passe : Il y a malheureusement un **cinquième scénario**, que personne ne peut prôner, mais qui doit être envisagé : **un déclin s'accroissant inexorablement pour aboutir à un effondrement économique, monétaire, technologique et social** du pays (comme en 1940) à la fin de notre pays vers l'an 2050. Ca n'est pas à souhaiter mais pour les autres scénarii la marche est tellement haute que nous risquons de la manquer tant notre pays manque d'éducation et de prévision.

.Nicolas Hulot et la CHASSE

Voici quelques extraits de la pensée de Nicolas Hulot :

La chasse dans son ensemble me répugne ; la vie observée me comble trop pour que me vienne l'idée de la supprimer. Quand j'étais enfant, une partie de ma famille avait des résidences en Sologne qui, à l'époque, était la Mecque de la chasse. Ma révolte contre la chasse date de cette époque. Trop de regards animaux se sont reflétés dans mes propres yeux pour que je reste étranger à leur sort. Un principe intangible guide ma réflexion, engendre mon dégoût de tuer : le fait d'ôter la vie ne doit jamais être source de plaisir ni de spectacle. Je suis toujours consterné de voir avec quel sang-froid le chasseur détruit l'existence. Je suis inquiet de son accoutumance à la vie qui s'en va. Rien de commun entre le paysan qui, pour améliorer son ordinaire, ira lever quelques perdrix ou faisan, et le chasseur déguisé en Rambo qui confond forêt et fête foraine. Rien de commun entre le trappeur indien rencontré sous les arbres de la taïga canadienne, et l'homme des villes, qui quitte son pays pour venir, en avion de ligne, décrocher son trophée dans les plaines africaines. Rien de commun encore entre le marin-pêcheur courageux qui traîne ses courts filets derrière sa petite unité et l'armada destructrice d'usines flottantes qui dépeuple nos océans. Les humains sont devenus les premiers prédateurs à ne pas craindre d'autres prédateurs qu'eux-mêmes.

J'estime que leur activité donne aux chasseurs plus de devoirs que de droits. En août 2017, j'ai pris des mesures pour mettre un terme définitif au braconnage des ortolans dans les Landes : renforcer toutes les mesures de surveillance, de contrôle et de verbalisation, tant à l'égard des braconniers que des intermédiaires qui se livreraient à un trafic, et de n'accorder aucune tolérance aux pratiquants. Mais c'est dur de contester sur la durée le lobbying des chasseurs. Une directive européenne interdisait de chasser les migrateurs qui reviennent sur leurs lieux de nidification... les chasseurs ont annoncé pour le 27 janvier 2018 une manifestation pour tirer le gibier d'eau après le 31 janvier ! Le président de la Fédération des chasseurs m'avait déjà demandé le 20 décembre 2017 de repousser cette date. J'ai proposé « un deal » aux chasseurs : autoriser la chasse aux oies en février avec la contrepartie de l'interdiction de la chasse au grand tétras dans les Pyrénées, de la remise en cause du classement nuisible du renard et des mustélidés, de l'interdiction de la chasse de certains limicoles, de l'interdiction de la chasse à la tourterelle, et bien sûr de la remise en cause des chasses traditionnelles. La discussion a tourné court. Mais j'avais lancé la réflexion...

Cette année encore, par décision du préfet les 24 juillet 2017 et 27 février 2018, la chasse au grand tétras (ou coq des bruyères) a été autorisée dans les Pyrénées. Le Canard enchaîné m'a fait porter injustement la responsabilité première de cet état de fait. En fait depuis des années les arrêtés préfectoraux sont jugés illégaux, mais les décisions en justice sont confirmées... bien après que la chasse ait eu lieu effectivement. Début mai 2018, le tribunal administratif a annulé l'arrêté... pour la saison 2015 ! Cette décision trop tardive s'ajoutait aux 37 décisions antérieures ! Les associations environnementales m'ont demandé officiellement d'intervenir... La politique est un éternel recommencement. Il y a malheureusement une bonne relation du monde de la chasse avec l'exécutif. Par un arrêté du 2 janvier 2018, les chasseurs sont désormais autorisés à utiliser « un modérateur de son » pour leurs armes à feu. Après une rencontre le 15 février 2018 entre la Fédération nationale des chasseurs et Emmanuel

Macron, le président de la République a annoncé la division par deux en juin 2018 du prix du permis national de chasse, la réouverture des chasses présidentielles, la possibilité de chasser sur tout le territoire national et une dérogation qui autorise la chasse aux oies cendrées jusqu'au 28 février 2019 (au lieu du 1er février, comme l'impose la réglementation européenne). Si l'on en croit les mots du chef de l'État, les chasseurs sont les garants de la biodiversité terrestre. Gestion de la biodiversité ? Un tiers des animaux chassés sont issus d'élevage... De plus, le chef de l'État a renouvelé son soutien à la vénerie sous terre et à la chasse à courre.

Shutdown aux USA, s'endetter sans limites

Les États-Unis, comme tous les pays développés ou presque, vivent à crédit depuis des décennies en ce qui concerne la dépense publique. C'est anormal, un riche normalement épargne puisque ses revenus dépassent largement sa consommation. En 2013, la dette publique des USA était déjà de seize mille milliards (16 000 000 000 000) de dollars. Il faudrait d'urgence retrouver le sens des limites, ce qui paraît impossible puisque tous les dirigeants US sans exception mettent à leur programme la protection du niveau de vie des Américains.

Lire, [USA, seize mille milliards de dollars de dette publique](#) (en 2013)

LE MONDE avec AFP : *Le Congrès américain est parvenu le 2 décembre 2021 à repousser in extremis la menace d'une paralysie des services fédéraux du pays, le fameux shutdown, Il revient désormais au président démocrate de promulguer le budget fédéral afin d'éviter que les financements ne soient soudainement coupés, forçant des centaines de milliers de travailleurs au chômage technique. Ce risque maintenant écarté, les élus ont jusqu'au 15 décembre [pour relever la capacité d'endettement des Etats-Unis](#) afin d'éviter le premier défaut souverain de la plus grande puissance économique mondiale. Relever le plafond d'endettement des États-Unis de 480 milliards de dollars permettra au pays d'honorer ses paiements seulement jusqu'en décembre, voire au tout début de 2022. Sans quoi l'Amérique pourrait se trouver à court d'argent et dans l'incapacité d'honorer ses paiements, une situation potentiellement catastrophique, que les grandes puissances à travers le monde surveillent de près.*

Lire, [Endettement perpétuel, impasse totale](#)

L'endettement de l'État est de la même nature que l'endettement d'un ménage, on ne peut dépenser plus que ce qu'on peut rembourser dans la durée. Une dette publique arrivant à son terme qui ne peut être remboursée qu'en contractant une nouvelle dette ne peut que mal se terminer, par la faillite de l'État. Or l'endettement perpétuel est une constante depuis le premier choc pétrolier de 1974. Ce contexte obligerait normalement à refuser le gigantesque volet d'investissements voulus par Joe Biden, un projet de 1 750 milliards de dollars, qui prévoit, entre autres, la maternelle gratuite pour tous et des financements pour réduire les émissions américaines de gaz à effet de serre. Autant dire en plus que ce projet n'est que fantasme, lutter contre le réchauffement climatique découle avant tout d'une réduction des dépenses énergétiques, à commencer par des restrictions sévères sur l'usage des automobiles aux USA. Mesures politiques hautement improbables ! L'histoire humaine est une impasse tragique qui ne fait que repasser les mêmes plats pour aboutir à un krach financier et/ou des affrontements militaires sans fins. Et n'oublions pas que tous ces riches qui vivent à crédit, c'est aussi NOUS en France. Cela veut dire aussi que tous les pays croissancistes vivent au détriment du capital naturel.

Lire, [29 juillet 2021, « le jour du dépassement »](#)

Nicolas Hulot et les Colibris

La marge de manœuvre des individus est limitée. Mais il y a aussi des moments pour faire des choix. Il y a certes des êtres qui, par leur appartenance géographique ou sociale, n'ont pas cette possibilité. Ils subissent dès la naissance. Dans notre société, nous avons le grand privilège d'avoir un certain choix au niveau individuel. En

revanche, je m'interroge sur la marche de manœuvre collégiale, dans un système qui s'est secrété presque seul. Peut-on ordonner différemment les choses ? L'inertie est telle que les forces que nous pourrions créer ne serons pas assez puissantes pour endiguer le mouvement. C'est une question qui me hante au point que je finis par l'évacuer en me disant que notre seule obligation est de tenter l'impossible. Mon ami **Pierre Rabhi m'a enseignée la légende amérindienne du colibri** : *« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »*

On me demande souvent si les individus sont vraiment prêts à modifier leurs comportements. Eh bien, je pense que oui, mais à la condition que leur volonté individuelle rencontre l'organisation collective, car les gens ne veulent pas être seuls à pédaler dans le bon sens. Les individus vont devoir se responsabiliser en permanence par leurs gestes de consommation. Il va falloir devenir des écolo-citoyens et des consommateurs pour que la planète reste vivable. Chaque geste de consommation, avant de s'effectuer, doit nous interpeller sur sa nécessité et sa finalité. Le consommateur doit encourager prioritairement les produits de proximité. Dans les entreprises, dans les associations, dans les collectivités, je vois émerger des solutions, qu'elles soient modestes ou macro. Le changement que je pressens dans la société civile est la seule chose qui fait que je ne renonce pas à mon engagement. Je compare souvent cette énergie que nous pouvons générer au travail de l'eau. On pense que l'eau n'a aucun pouvoir par rapport à la roche, alors qu'elle est capable de vaincre avec le temps les plus grandes résistances. Je pense qu'il en va de même pour l'esprit humain. Une partie de l'humanité est convaincue que tout semble immuable, et elle occulte probablement une autre humanité. C'est à cette seconde partie qu'il faut s'adresser, pour essayer de la rassembler.

Quand on observe l'histoire présente, on s'aperçoit que nous sommes à un stade déterminant, propice à de gigantesques bouleversements. Ne serait-ce que parce que nous sommes entrés dans l'ère atomique, que nous avons changé d'échelle et que les rapports entre l'homme et la nature sont presque inversés. Fut un temps où l'homme subissait l'évolution, alors que maintenant nous la conditionnons nous-mêmes. Mais l'échéance qui nous concerne ne se situe pas dans quelques siècles, Nous avons à peine quelques décennies pour réagir. C'est le moment de juger notre véritable intelligence et de constater si nous sommes capables de reprendre les rênes du progrès en mains. Si la réponse est négative, nous allons à la collision. Nous sommes devenus un acteur de l'évolution, pour le meilleur ou pour le pire. Et l'exemplarité des uns peut devenir la norme future.

Lire aussi, [Le colibri, emblème de l'écologie en marche](#)

Pierre Rabhi raconté par lui-même

4 décembre 2021, [Pierre Rabhi, figure de l'écologie, est mort](#)

Ses [propos recueillis par Catherine Vincent en 2018](#) :

Je ne serai pas arrivé là si je n'avais pas perdu ma mère à l'âge de 4 ans. Mon père, forgeron, s'est retrouvé seul dans une oasis au milieu du désert algérien. Mon père se dit : *« Le futur est entre les mains des Européens ; si mon fils n'a pas les secrets de cette nouvelle civilisation, il ne réussira pas dans la vie. »* Il se trouve qu'il y avait un couple de Français sans enfant dans mon village, qui ont proposé de me prendre en charge et de m'instruire. C'est comme ça que je suis passé, sans transition, d'une organisation sociale séculaire à la modernité. Je vivais par alternance chez mes parents adoptifs et dans ma famille d'origine, J'allais à l'école française, mais mon père exigeait que je passe aussi à l'école coranique... Quand j'étais dans l'islam, j'étais pour mes parents adoptifs chez des gens non évolués, mais quand j'étais chez les Européens, j'avais l'impression d'être chez les mécréants. Je n'aimais pas l'école. On m'y apprenait des tas de trucs qui me paraissaient sans intérêt, des dates de bataille... Mais on ne répondait pas à mes vraies questions, au grand point

d'interrogation qu'était la vie, avec ses religions, ses cultures contradictoires. C'est en lisant les philosophes que j'ai trouvé des réponses. Et je découvre dans les Évangiles ce type appelé Jésus, qui répète en permanence que seul l'amour peut sauver l'humanité... et je choisis le prénom de Pierre car, de tous les apôtres, c'est celui qui m'inspire le plus.

A Paris, je ne supporte pas l'espace reclus de la ville et je rencontre Michèle, qui deviendra ma femme, qui veut aussi partir vers la nature. Nous sommes au début des « trente glorieuses », et voilà que nous décidons de devenir paysans et d'aller retourner la terre caillouteuse de l'Ardèche... Nous avons acheté la ferme de Montchamp en 1963... J'ai lu *Fécondité de la terre*, d'Ehrenfried Pfeiffer, et je m'aperçois qu'on peut parfaitement faire autrement en adoptant l'agriculture biodynamique. Dans cette ferme, il n'y avait pratiquement pas d'eau, pas d'électricité, pas de chemin carrossable et un sol rocailleux... J'ai passé des nuits blanches à me demander comment j'allais nourrir nos cinq enfants. Je me suis engagé dans la promotion de l'agroécologie, cette agriculture du pauvre qui affranchit le paysan de la culture d'exportation menée à coups d'engrais et de pesticides, et qui répond à ses besoins parce que c'est une agriculture élaborée, accessible à tous sans bourse délier et régénératrice des sols.

Lire, [L'agroécologie, une leçon de vie avec Pierre Rabhi](#)

J'ai commencé à donner mes premiers stages d'initiation à cette méthodologie. En Ardèche d'abord, puis, à partir du début des années 1980, au Burkina Faso où je me rendais régulièrement. Le président Thomas Sankara voulait me charger de l'agriculture du pays, mais il a été assassiné en 1987. Et tout s'est arrêté.

Je crois que quelque chose me différencie des autres : l'écologie, je ne fais pas qu'en parler, je l'applique. Des livres sur l'écologie, les bibliothèques en sont pleines ! Les gens me perçoivent comme un type qui fait ce qu'il dit et qui dit ce qu'il fait. Si nous voulons, nous pouvons changer le monde. Mais dans une société où les consciences sont au degré zéro de l'évolution écologique, avec des intérêts énormes en jeu, comment voulez-vous faire ?

Lire, [Pierre Rabhi et Al Gore face au réchauffement climatique](#)

La solution ne passe pas par le politique, elle passe par l'élévation de la conscience. Le jour où le politique dira : il faut une grande part d'écologie dans l'enseignement, avec un jardin pour que les enfants apprennent ce que c'est que la vie, avec un atelier manuel et non pas des écrans, cela commencera peut-être à aller mieux. J'ai vu des gens sortir de grandes écoles ultradiplômés : ils ne savent même pas comment pousse un poireau !

Lire aussi, [Pierre Rabhi croit à l'insurrection des consciences](#)

Écologie, le droit d'emmerder Dieu

Pour Karl Marx, toute critique commençait par la critique de la religion : « Religion, opium du peuple » ! Il ne faut voir dans la bible et le coran qu'imagination humaine, poison de notre pensée. Les religions du livre font référence à un dieu abstrait, invisible, indéchiffrable. Alors ce sont des humains qui interprètent la parole de « dieu » pour imposer aux autres leur propre conception de l'existence. Impossible de s'entendre, on sacralise des arguments d'autorité, on jette l'anathème sur les infidèles ou on les massacre puisqu'on n'a pas d'argument rationnel pour les convaincre.

Cependant aucune société ne peut vivre sans une certaine forme de religion. Mais ma spiritualité, ce qui est sacré à mes yeux, c'est le lever du soleil qui apporte l'énergie de la vie aux plantes, l'eau qui ruisselle et éteint la soif de toutes les espèces, l'équilibre des écosystèmes. Ni la bible, ni le coran, il nous faut lire dans le livre de la Nature l'amour de toutes les formes de vie. La définition que donne Spinoza d'un dieu se manifestant au travers du monde naturel revient d'ailleurs à exclure l'existence d'un dieu abstrait. Il n'y a plus de place pour un

dieu autoproclamé qui intervient dans les affaires humaines, et encore moins pour un dieu qui prend parti dans de haineuses violences. Dieu n'a pas créé l'homme à sa propre image. C'est bien sûr l'inverse.

Lire, [préalable à l'action, se libérer de la religion](#)

L'avocat de « Charlie Hebdo » vient de publier sa plaidoirie lors du procès des attentats de janvier 2015. « Le droit d'emmerder Dieu » (96 pages, 10 euros) de [Richard Malka](#) est une apologie passionnée du [droit de blasphémer](#). Il y pourfend tous ceux qui ont « soufflé sur les braises », « *La liberté de critique des croyances, c'est le verrou qui garde en cage le monstre du totalitarisme.* » L'affaire des caricatures, massacre perpétré par les frères Kouachi, a donc une portée métaphysique : « *le sens de ces crimes, c'est l'annihilation de l'Autre, de la différence* ».

Lire, [Charlie : la religion assassine la liberté de réflexion](#)

D'où la question : comment en est-on arrivé là ? *Qu'est-ce que c'est que cette guerre qui oppose des dessinateurs avec des crayons à des fanatiques armés de kalachnikovs ?* La liberté d'expression, issue de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, est une liberté-mère et le premier-né de cette lignée, c'est... le « droit d'emmerder Dieu ». La suppression du délit de blasphème du code pénal date de 1791. Il faudra attendre près d'un siècle pour passer de la « proclamation à la concrétisation », avec la grande loi sur la liberté de la presse de 1881, « *un des piliers de notre République* ».

Lire, [Liberté de la presse et écologie, le cas Hervé Kempf](#)

Le droit d'emmerder Dieu, il faut de nos jours le défendre car il est attaqué. Le problème, regrette Richard Malka, c'est que « *la moitié de la classe politique et intellectuelle* » n'a eu de cesse de reprocher au journal Charlie d'exercer ce droit. « *Ils ont fait naître l'idée qu'avec les caricatures, nous étions les ennemis des musulmans... Et ils nous ont collé une cible dans le dos* ». Même les personnes qui jugent les caricatures provocantes ou blessantes mettent de l'huile sur le feu, elle appellent à se mettre un bâillon sur la bouche.

Lire aussi, [Dieu n'est pas grand \(comment la religion empoisonne tout\) de Christopher Hitchens](#)

[Pierre Rabhi, figure de l'écologie, est mort](#)

Pierre Rabhi est mort le 4 décembre 2021 des suites d'une hémorragie cérébrale. Il restera comme l'un des pionniers de l'agroécologie, qui vise dans le domaine agricole à régénérer le milieu naturel en excluant pesticides et engrais chimiques. Éphémère candidat à la présidentielle en 2002, il dira plus tard : « *La solution ne passe pas par la politique, elle passe par l'élévation de la conscience.* »

Père de cinq enfants, ses nombreux ouvrages ont rencontré un succès indéniable. Il a cofondé avec Cyril Dion le mouvement citoyen des Colibris, appelant à être soi-même le changement qu'on veut voir pour le monde. Sandrine Rousseau, une « écoféministe » notoire, est quasiment la seule à voir le diable en Rabhi : « *Des positions conservatrices sur le mariage homosexuel et la procréation médicalement assistée (PMA) en 2015.* » Pour nous écologistes, le message de Pierr Rabhi restera intemporel, par exemple :

– L'homme sait, au fond de lui, que pour que les hommes vivent, il faut que la terre soit honorée. Comme une mère !

– Les religions devraient être au front de l'écologie. Toutes proclament que notre planète est l'œuvre du créateur, mais aucune ne s'offusque de la voir polluée et détruite. Il y a là une sacrée contradiction.

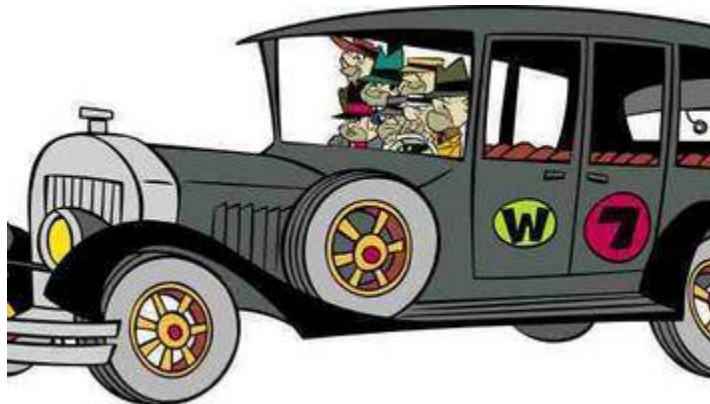
- Une frugalité heureuse et joyeuse doit être considérée comme une option morale, mais aussi comme une démarche politique et de légitime résistance à la dictature marchande.
- Nos enfants sont élevés « hors-sol », comme les produits de l'agriculture moderne, dans un milieu artificiel, sans rapport avec la nature, alors que celle-ci est un livre ouvert.
- La télévision s'ouvre comme une fenêtre sur le monde pour nous faire oublier l'espace exigu de notre quotidien.
- Un camion de tomates a quitté la Hollande pour l'Espagne. Dans le même temps, un camion de tomates quittait l'Espagne pour la Hollande. Ils se sont percutés à mi-chemin, dans la vallée du Rhône. On est, loi du marché oblige, en pleine chorégraphie de l'absurde.
- Prendre conscience de notre inconscience est le premier pas vers une véritable libération.

 [RETOUR](#) 

.NEUTRALITÉ CARBONE...

1 Décembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Cela me fait penser au dessin animé, avec Al Carbone et sa bande (ça tombe bien, c'était dans les fous du volant).



Autant de véracité. [Neutralité carbone](#) : la réduction de la demande d'énergie est "le facteur clé".

Mais sans [décroissance](#), attention ! (Achtung ?) Selon les 4 il n'y en aura pas.

On peut rêver aux pitis zoziaux, à la fraternité humaine, mais dans ce cas-là, je ne pense pas qu'elle soit au rendez-vous avant longtemps. Si on ne crache pas la vérité, la déplétion, aucun risque que cela fonctionne. Après, les gens ont un cerveau, s'ils savent qu'il faut s'adapter impérativement.

De fait, [la mobilité actuelle](#) est condamnée. Le voyage sans peine et tout compris, dans la réserve d'indiens, n'existera plus.

Une mobilité résiduelle peut exister, comme elle existait avant, mais dont l'importance était marginal et dont on pouvait se passer. La France et son sucre de Saint Domingue, devenu le sucre de betterave... Bien meilleur d'après ce que disent les cubains... Avec la traite et l'esclavage en moins, des morts en moins, et la prospérité locale en plus.

Le voyageur qui devra réellement voyager, c'est à dire faire autrement que poser son derche dans un fauteuil, trouvera beaucoup moins de charmes aux voyages. Enfin, pour l'écrasante majorité d'entre eux, qui ne font que répondre à un conformisme d'époque. On fait le voyage pour avoir quelque chose à dire, dans le vide de sa vie et devant la machine à café ou la réunion de copains.

Grist posait la question en 2010 : Et si les réserves de charbon des USA estimées à 250, voire 400 ans, disparaissaient à moyen ou même court terme ?

L'USGS a tranché le problème. Les réserves de charbon US en 2015 dureront 35 ans, pas plus. Et ce chiffre de 35 ans n'a t'il été obtenu qu'avec moult négociation avec les autorités qui veulent présenter un chiffre pas trop alarmant.

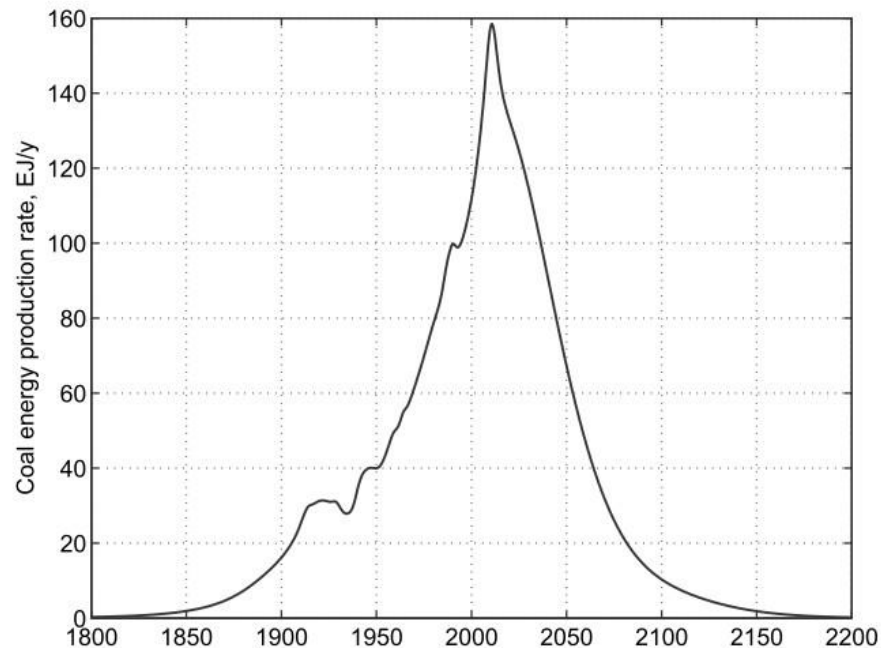


Fig. 2. The best multi-Hubbert cycle match of the historical rate of production of energy in coal of all ranks worldwide. The year of peak production is 2011, and peak coal energy production (higher heating value) is 160 EJ/y. Data sources: US DOE EIA, (www.eia.doe.gov/fuelcoal.html) IEA (www.iea.org), and Supplemental Materials to (Mohr and Evans, 2009) [9].

Le changement climatique n'est pas le problème de l'humanité. C'est un cache sexe politique. Il est mathématiquement impossible d'extraire ce que le GIEC prétend que nous allons extraire. Machine ou pas. Les machines sont encore plus consommatrices d'énergies que les hommes.

.NIMBY DANS LES LANDES

Les cons, ça ose tout nous disait Audiard.

"Aucun arbre n'est là par hasard. Depuis toujours il y a eu des pins dans les Landes et c'était des petites forêts de régénération naturelle, puisant dans les sols l'eau en surplus", assure-t-elle à RMC.

Bon, faudrait p'têt lui dire que la forêt des Landes est totalement artificielle. Elle a été plantée sous le second empire.

"Si il y a 33 ans il y avait déjà les panneaux, on ne serait surement pas venus ici. On nous a dit que si ça nous plaisait pas, on avait qu'à aller voir ailleurs". Et quand on lui demande s'il a reçu une compensation, il préfère en rire: "Qu'ils me paient au moins l'électricité avec tout ce qu'ils produisent".

Le voisin, donc, serait prié de payer l'électricité ? Ça s'appelle ne pas manquer d'air.

Pour les Zécolos, le comble, c'est de ne pas avoir compris que la forêt des Landes (Pin maritime à 90 %) est une culture intensive... "Elle est la plus grande forêt artificielle d'Europe occidentale conduite intensivement et majoritairement en une monoculture de pin maritime". Mais il ne faut demander aux Zécolos, ni intelligence, ni bonne foi, ni cohérence.

"Mais il existe localement au sein de la forêt des vestiges du boisement post-glaciaire de cette partie du Sud-Ouest : le pin y côtoie le chêne, l'aulne, le bouleau, le saule, le houx".

Donc, ils protègent ou veulent protéger une [forêt de monoculture](#), une forêt aberrante, rien que pour emm... ieler le monde... Bon, vous allez me dire que c'est une tendance lourde chez eux d'être le c... qui dit non.

.RETOUR DE L'ALLEMAGNE HITLÉRIENNE WOKISTE...

Il est clair que le nouveau gouvernement allemand ne fait pas dans la dentelle. La soporifique Merkel obtenait ce qu'elle voulait. Elle endormait tout le monde.

Oubliant le leg de l'histoire, et ses leçons, passant allégrement par-dessus la partie russophile du patronat, partie et parti qui a toujours existé, elle veut la confrontation avec l'est, se passer du gaz russe, pour un gaz américain inexistant, voir faire la guerre pour une Ukraine en déshérence, et en train de se vider, dont Moscou ne veut pas, les [mauvais démons allemands](#) ressurgissent, avec leurs obligations vaccinales, qui n'ont rien à envier ni au III^e ni au second reich, pas particulièrement non plus compréhensif.

Les occupations allemandes de 1914-1918 ont laissées des traces horribles.

Le nouveau gouvernement allemand n'a pas de finesse, pas d'intelligence, et pas de moyens intellectuels, sinon un conformisme tellement éclatant, qu'il en est frappant.

La déplétion énergétique, le [zélisme écologiste](#), les tendances anti-nucléaires maximales, tout est fait pour faire éclater l'union européenne.

En un mot, le boche, même wokeniste, est de retour. Même un Macron qui vient de prendre position pour le nucléaire est en position d'affrontement, alors qu'il aimerait tant baisser sa culotte et se faire sodomiser. Il l'a déjà tellement baissé.

Si les tambours de guerre polonais résonnent contre Moscou, ils ne demandent qu'à résonner contre Berlin.

[Thierry Meyssan](#) va jusqu'à dire que les français et les allemands, redécouvriront les plaisirs de la guerre ensemble. D'ailleurs, avoir permis la réunification allemande était une stupidité sans nom.

"Paris et Berlin viennent de poser des actes concrets qui ne peuvent qu'amorcer l'inévitable dissolution de l'Union européenne".

"Il est prévisible que les politiques de Berlin et de Paris vont donc lentement s'éloigner jusqu'à faire ressurgir le conflit qui opposa les deux pays, causant trois guerres de 1870 à 1945. Contrairement à la publicité, ainsi que je l'ai rappelé plus haut, l'Union européenne n'a pas été créée pour assurer la paix en Europe occidentale, mais pour stabiliser les populations dans le camps anglo-saxon durant la Guerre froide".

Là aussi, l'empire n'a pas éteint les conflits, mais les a gelés. Il est à regretter que le gouvernement français n'ait pas annexé purement et simplement la Rhénanie en 1945, en expulsant sa population, comme l'a fait la Pologne.

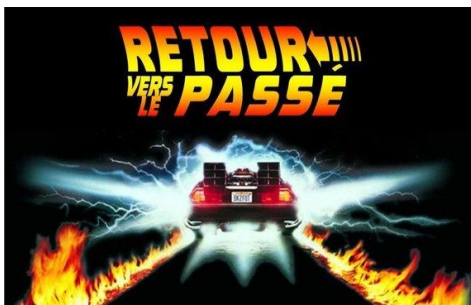
"L'Allemagne commet cependant une erreur en s'abritant sous le parapluie nucléaire états-unien alors que cette grande puissance est entrée en décomposition.

Il est évident que nous venons d'entrer dans la phase de dissolution de l'Union européenne. C'est une chance pour chacun de retrouver sa pleine indépendance, tant cette structure est sclérosée. Mais c'est aussi, et surtout, un défi qui peut vite tourner au drame. Les États-Unis s'effondrent sur eux-mêmes et bientôt l'Union européenne n'aura plus de suzerain. Ceux qui la composent devront se positionner chacun face aux autres."

De fait, [le traité du Quirinal](#) concrétise le fait que les intérêts de l'Europe latine divergent de plus en plus fortement de ceux de l'Europe germanique.

Différence aussi de tempérament visible. Si les dirigeants plus latins ont pourris la vie des non vaccinés, ils sont plus réalistes sur la généralisation. Le nazisme n'était pas une erreur de l'histoire, mais simplement la logique allemande poussée à l'extrême.

RETOUR VERS LE FUTUR, M'ENFIN, VERS LE PASSÉ...



Il paraît que le [potager urbain](#) c'est furieusement moderne. M'enfin au XIX^e siècle, on appelait ça la ceinture maraîchère des grandes villes, avec un zeste de social. [Le jardin ouvrier](#), dada chéri [des prêtres](#).

Bien entendu on nous ressort le richofemenclimatic, et on présente cette vieillerie comme une nouveauté.

En réalité, le jardin existait dans le village au moyen âge, c'était des pauvres qui les tenaient. Production maximale sur toute petite parcelle.

Le mouvement, en ville atteignit son apogée au moment des "zeurla plus ombrdenotristoir" et l'onde de choc regagna même les campagnes, où les motifs de plainte étaient que certains ne disposaient ni d'outils, ni de terrain, et donc étaient dans l'impossibilité de tenir un jardin potager.

Après, le reflux eu lieu avec la pression immobilière et la construction démentielle de tout et n'importe quoi. A Saint Etienne, sans disparaître complètement, on passe de 7000 jardins à 1800. Il faut dire que désormais l'effort physique de certains, ça consiste surtout à ouvrir les paupières.

Pour ce qui est de Paris, ils pourront revenir aux traditions ancestrales : piéger les rats, et suriner ceux qui volent les prises.

L'avantage de la micro exploitation est clair : petits investissements, et gros rendements, en général. Personne ne veut quelques kilos de topinambours ? Production de gaz assurée !

La sobriété présentée comme une vertu, n'en est pas. C'est une adaptation aux changements de ressources. Au XVIII^e siècle, c'était le commerce de fourrures qui faisait fonctionner l'Amérique du Nord, pour une bonne raison, on se les pelait en Europe. Un député de la France Insoumise était scandalisé que certains portent les doudounes à l'intérieur. Ils sont simplement en avance, rien qu'un peu.

[En baissant le chauffage](#) d'un degré, on économise 7 % de la facture. Vous avez compris le sens général ? Avec 15° à l'intérieur (c'est très chaud par rapport aux temps historiques) en Hiver, vous économisez la moitié de la note. Vous pouvez aussi descendre à 12°, vous serez encore en dessus de la moyenne.

[Pierre Rhabi](#) est mort, il est aussi brûlé vif par la bien-pensance ; "**conservateur sur les questions sociétales, l'homosexualité et les femmes**". Pire, il avait condamné le mariage pour tous. Putain de bougnoule pensent certains à EELV. et encore pire du pire : "**Je plaide plutôt pour une complémentarité : que la femme soit la femme, que l'homme soit l'homme et que l'amour les réunisse**". Là, il y avait de quoi faire une manifestation à Colibri, non violente, bien sûr, où on lui aurait seulement cassé la gueule, en dévastant tout. J'ai juste là sur la définition de non violence, ou je suis encore en dessous ? A une époque, aux Zusa, les manifestations pacifistes, c'était toujours là où il y avait le plus de bastons...

Ah là là, il avait compris. L'unité de survie à long terme, c'est la famille, donc, il faut que la femme ait des enfants, et l'homosexualité c'est un leg de la société fossile, même si elle a toujours existé.

[A l'inverse](#), n'importe quel Zozo, obsédé sexuel, déviant, etc, bénéficie d'une carte de bien-pensance pendant des décennies, sous le prétexte "il sert la cause des femmes" (même s'il les culbute allégrement, sans leur demander leur avis), "il sert la cause de l'antiracisme", il "lutte contre l'extrémisme", il sert "la cause de la planète", ou "de la lutte contre le réchauffement climatique", bien qu'il ait 10 bagnoles, soit tout le temps en avion et ait X résidences. Là aussi, qu'on culbute quelques pouffiasses, elles devraient en être honorée, dire merci et encore présenter leur petite soeur. Là aussi, j'ai juste ?

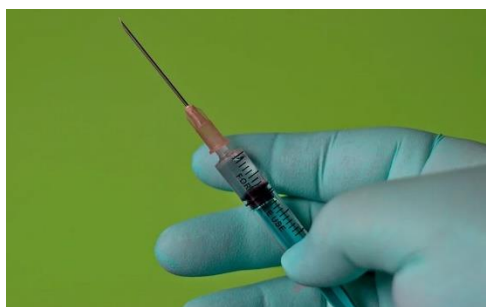
[Comme on le voit](#), il y a une différence fondamentale entre les donneurs de leçons et ceux qui font réellement du bien aux autres. Le Père Volpette, Pierre Rhabi étaient de ceux là. Hulot, c'est un bavard oiseux, superflus et inutile, Epstein, le progressiste, un proxénète et un violeur...

Le seul "mérite" de Hulot, c'était d'être médiatisé.



.Les vaccinés en colère... contre les vaccins qui ne marchent pas !

par [Charles Sannat](#) | 3 Déc 2021



« Les vaccinés piquent une colère » c'est le titre presque cocasse pour des gens « piqués » aux vaccins du **principal quotidien Suisse Le Temps**.

« Ils ont « tout fait juste » et se retrouvent embarqués dans les nouvelles mesures presque comme des antivax. La colère des citoyens suisses vaccinés monte aussi contre les promesses du vaccin lui-même : Daniel Koch concède que l'on a été trop optimiste le concernant.

La précipitation avec laquelle le Conseil fédéral a imposé des quarantaines au retour de certains pays fait monter la colère des vaccinés. — © AP

Un effet secondaire nouveau et qui se répand à forte contagion parmi les vaccinés de Suisse: à quoi sert-il d'obéir en bon élève citoyen aux injonctions gouvernementales si ensuite on se retrouve traité presque à la façon d'un sonneur de cloches antivax? Le Conseil fédéral a ainsi mis mardi en consultation cette semaine une nouvelle série de mesures pour freiner la hausse du nombre d'hospitalisations liées au Covid-19, et surtout anticiper l'arrivée du variant Omicron. Extension du certificat à l'intérieur, port du masque et télétravail »...

Je peux même vous dire qu'en France, actuellement et au moment où j'écris ces lignes, ceux qui sont positifs au Covid et malades, vraiment malades, ne sont même pas soignés, je ne parle pas des vilains non-vaccinés, mais

des citoyens modèles, ceux qui peuvent fièrement arborer un « schéma vaccinal » complet à deux doses, et pour les plus engagés même à trois doses !

Rien.

Doliprane et dodo. Même pas un peu de zinc, de vitamine B et C, même pas un petit antibio pour éviter une surinfection bactérienne.

Rien pour les bons citoyens.

Que des contaminations, car actuellement ce sont les vaccinés qui s'infectent entre eux, et ils ont des symptômes. Dans quelques semaines, nous découvrirons ahuris, que pour les formes graves et bien là aussi le vaccin pourrait être décevant. La faute aux variants vous dira-t-on.

La réalité est nettement plus nuancée que cela, et nous avons un véritable sujet autour des anticorps « facilitants » et « neutralisants ».

Si l'immense majorité se sent couillonnée, alors il faudra sacrifier au moins la tête de Véran. Mes poules de cristal maintiennent leurs prévisions de départ du ministre de la santé.

Charles SANNAT Source [Le Temps.ch](https://www.letemps.ch) [ici](#)



.La variante Omicron

Brian Maher 2 décembre 2021

DAILY RECKONING



"Il [Omicron] sera bien sûr utilisé comme un argument en faveur de nouvelles mesures de relance..."

Nous risquons que Michael Every, de Rabobank, ait raison. Le potentiel de relance supplémentaire explique peut-être pourquoi le marché boursier a fait un tel trampoline aujourd'hui.

Les trois principaux indices ont fait de grands bonds après les frayeurs induites par Omicron hier.

Le Dow Jones a gagné 617 points dans l'attente de mesures de relance. Le S&P 500 a ajouté 64 points ; le Nasdaq, 127.

L'or, valeur refuge, n'était pas sûr pour les chercheurs de refuge - en baisse de 15 dollars et quelques aujourd'hui.

Mais nous pensons que la variante Omicron - soi-disant - s'avérera une menace fantôme.

Selon toutes les indications, il s'agit d'une simple nuisance. Elle provoque de légers reniflements, de la toux et des irritations.

Un médecin sud-africain qui a été témoin des singeries d'Omicron qualifie les symptômes de "très légers".

Les quelques cas documentés sont à nouveau en bonne santé, et tous se sont rétablis complètement. Il s'agit notamment des deux cas survenus aux États-Unis.

Omicron peut en fait représenter une bénédiction élevée...

La voie de l'immunité collective ?

C'est évidemment très contagieux. Mais de toute évidence, elle manque de férocité. La passion meurtrière n'est pas en elle.

Elle se répandra donc loin et elle s'étendra largement... tout en laissant peu de dégâts.

Les personnes infectées vont alors acquérir une sorte d'immunité naturelle.

Comme elle ne tue pas ses hôtes mais les ennuie simplement, ils la transmettront à d'autres.

Cette souche sans punch pourrait alors devenir la souche dominante.

Nous spéculons, bien sûr. La variante Omicron pourrait s'avérer plus puissante que nous ne le pensons.

Mais les preuves à ce jour indiquent que ce ne sera pas le cas.

Ce porteur d'un vêtement pour matières dangereuses à l'aéroport international de Los Angeles croit presque certainement que ce sera le cas :



Mais sur ce point, nous sommes extrêmement confiants : La variante Omicron deviendra le mandat pour plus de harcèlement de la part du gouvernement.

Plus de vaccins !

Le Dr Fauci et ses complices vont aboyer que les non-vaccinés sont à blâmer pour les variantes. Ils attribueront aux vaccins le mérite d'avoir atténué la létalité d'Omicron, plutôt que de reconnaître le caractère naturellement inoffensif de la souche.

Ils réclameront donc à cor et à cri l'instauration d'un mandat de vaccination et la vaccination universelle - soyez-en sûrs.

Pour les personnes entièrement vaccinées, ils exigeront des rappels. Ici, le Dr Fauci permet au félin de sortir du sac de toile de jute :

Même si nous ne disposons pas de beaucoup de données à ce sujet, il y a tout lieu de croire que l'augmentation de l'immunité obtenue grâce au rappel serait utile, au moins pour prévenir la maladie grave d'une variante comme Omicron.

Les autorités de santé publique vont s'inspirer de l'Europe...

Le retour du Gesundheitspass

L'Autriche a de nouveau imposé des mesures de confinement rigoureuses en réponse à la hausse des infections. Les Autrichiens ne peuvent sortir de chez eux que pour des raisons très limitées.

Soixante-sept pour cent de sa population est entièrement vaccinée. Pourtant, c'est manifestement insuffisant.

Aujourd'hui même, l'Allemagne a annoncé l'enfermement des personnes non vaccinées. Ces récalcitrants seront largement bannis de la société, qu'elle soit polie ou impolie.

Ils ne seront autorisés à sortir que dans des circonstances limitées. S'agit-il de la réincarnation du Gesundheitspass - "laissez-passer sanitaire" - de l'Allemagne nazie ?

Plus important encore... les États-Unis vont-ils se laisser distancer par l'Europe ? Magazine Fortune :

Les États-Unis ne savent toujours pas comment traiter les Américains qui refusent de se faire vacciner, mais les pays européens préfèrent de plus en plus le bâton à la carotte, les gouvernements du continent se tournant vers des méthodes plus dures, allant des fermetures aux amendes, pour inciter les non-vaccinés à se faire vacciner. Le message : Se faire vacciner ou ne pas participer à la société... L'Europe a souvent pris des mesures concernant le COVID-19 avant les États-Unis, et certains analystes s'attendent à ce que ces mesures migrent outre-Atlantique...

Aucune exception

Aucune exception n'est accordée aux **personnes naturellement immunisées**, du moins à notre connaissance. Pourtant, des études indiquent que l'immunité naturelle confère une défense jusqu'à 27 fois supérieure à celle des vaccins.

Comme nous l'avons déjà demandé : **Pourquoi les personnes naturellement immunisées auraient-elles besoin d'être vaccinées si leur propre immunité est largement supérieure ?**

Nous ne pouvons concevoir aucune raison en droit ou en équité pour laquelle ils le feraient.

Pourtant, nous devons tous nous atteler au harnais commun, nous devons tous tirer dans la même direction - jeunes et vieux, robustes et faibles, en bonne santé et malades.

Nous pourrions accorder une audience plus équitable aux bouffons de la santé publique si les vaccins étaient des sentinelles fiables. Or, les faits montrent qu'ils ne le sont pas. Un échantillon représentatif des personnes vaccinées est atteint de maladies.

Les vaccins peuvent limiter les hospitalisations et les décès - Dieu merci - mais il en va de même pour les traitements thérapeutiques éprouvés.

En attendant, les effets bénéfiques de la vaccination semblent s'éroder après plusieurs mois.

D'où la nécessité de faire des rappels.

La roulette russe

Pourtant, chaque dose de vaccin présente un risque. Le nombre exact d'effets secondaires graves... et de décès... n'est pas connu.

Mais ils sont probablement beaucoup plus élevés que ceux rapportés. Peut-être par de nombreux multiples.

Les décès dus aux vaccins peuvent se compter par dizaines de milliers, les effets secondaires graves par centaines de milliers.

Et le risque d'effets secondaires graves augmente avec chaque piqûre.

Combien souffriront d'agonie lorsqu'ils seront percés d'un quatrième, d'un cinquième, d'un sixième... d'un neuvième booster ?

Il y a une autre possibilité à considérer, que nous avons évoquée dans des réflexions antérieures : Les vaccins eux-mêmes peuvent propager le virus qu'ils sont censés éliminer.

En d'autres termes, les vaccins eux-mêmes peuvent créer de nouvelles variantes.

"C'est la vaccination qui crée les variantes".

Le **Dr Luc Montagnier** est un **virologue français, lauréat du prix Nobel de médecine en 2008**. Il déclare :

"C'est la vaccination qui crée les variants".

Ce Français insiste sur le fait que **la vaccination de masse représente une "erreur inacceptable" :**

C'est une erreur inacceptable. Les livres d'histoire le montreront, parce que c'est la vaccination qui crée les variants... Je vous montrerai qu'ils créent les variants qui sont résistants au vaccin.

Comment les vaccins créent-ils précisément les variantes ?

De la même façon que les bactéries ont une stratégie plus efficace que les médicaments antibiotiques, les virus peuvent - à notre connaissance - avoir une stratégie plus efficace que les vaccins.

Les vaccins obligent le virus à "évoluer" rapidement. Dr Montagnier :

Il y a des anticorps, créés par le vaccin. Que fait le virus ? Est-ce qu'il meurt ou trouve une autre solution ? Les nouvelles variantes sont une production et résultent de la vaccination. Vous le voyez dans chaque pays, c'est la même chose : la courbe de la vaccination est suivie de la courbe des décès.

Quand le "remède" est le problème

Le **Dr Robert Malone**, pionnier de la technologie ARNm sur laquelle reposent ces vaccins, est d'accord :

La principale raison pour laquelle une stratégie de vaccination universelle est imprudente est le risque collectif associé à la façon dont le virus réagit lorsqu'il se réplique chez les individus vaccinés.

Ici, la virologie de base et la génétique évolutive nous disent que le but de tout virus est d'infecter et de se répliquer chez le plus grand nombre de personnes possible...

Plus on vaccine de personnes, plus le nombre de mutations résistantes au vaccin risque d'augmenter, moins les vaccins seront durables, il faudra développer des vaccins toujours plus puissants et les individus seront exposés à un risque de plus en plus grand.

Ni le Dr Montagnier ni le Dr Malone ne représentent une voix isolée qui crie dans la nature.

Le **Dr Geert Vanden Bossche** est une autorité dans le domaine de la vaccination. Il a apporté son expertise à Novartis et à la Fondation Bill et Melinda Gates, pour ne citer qu'eux.

Selon cet homme :

Il ne fait aucun doute que la poursuite des campagnes de vaccination de masse permettra à de nouvelles variantes virales plus infectieuses de devenir de plus en plus dominantes et entraînera finalement une inclinaison dramatique des nouveaux cas malgré des taux de couverture vaccinale accrus. Il ne fait aucun doute non plus que cette situation conduira bientôt à une résistance totale des variants en circulation aux vaccins actuels.

Une alternative plus saine

Voici l'ironie même... si elle est vraie : la chasse au remède pourrait rendre le remède hors de portée.

Et c'est ainsi que le chien entreprend une joyeuse poursuite de sa queue. La queue, le virus, gardera toujours son avance sur le chien, le vaccin.

Existe-t-il une alternative plus saine ? Oui, affirme le Dr Malone :

Une stratégie bien plus optimale consiste à ne vacciner que les personnes les plus vulnérables. Cela limitera le nombre de mutations résistantes au vaccin et ralentira, voire arrêtera, la course actuelle aux vaccins...

L'ivermectine et l'hydroxychloroquine ont fait l'objet de nombreuses controverses. Pourtant, avec l'émergence d'un ensemble croissant de preuves scientifiques, nous pouvons être assurés que ces deux médicaments sont sûrs et efficaces en prophylaxie et en traitement précoce lorsqu'ils sont administrés sous la supervision d'un médecin.

De nombreux autres traitements utiles vont de la famotidine/célecoxib, la fluvoxamine et l'apixaban à divers stéroïdes anti-inflammatoires, la vitamine D et le zinc...

Le peuple américain mérite mieux qu'une stratégie de vaccination universelle sous le drapeau de la mauvaise science et appliquée par des mesures autoritaires.

Le peuple américain mérite peut-être mieux. Mais comme nous l'avons déjà dit :

Si ces messieurs ont raison... et que la vaccination universelle continue... forçant des variantes supplémentaires du diable... Le peuple américain pourrait ne jamais aller mieux.



.La peur d'Omicron pourrait absolument écraser l'économie mondiale

2 décembre 2021 par Michael Snyder

The Economic Collapse

Are You Prepared For The Coming Economic Collapse And The Next Great Depression?



Je n'aurais jamais imaginé écrire un jour un article contenant les mots " peur d'Omicron ", mais nous y sommes. Comme beaucoup l'ont fait remarquer, "Omicron" ressemble au nom d'un très mauvais méchant de science-fiction des années 1980. Les autorités sanitaires mondiales ont commodément omis le "Xi" dans l'alphabet grec, et nous avons donc maintenant un nom très effrayant pour ce qui est apparemment une variante très bénigne. En fait, il existe un film intitulé "Omicron", sorti en 1963, dont l'intrigue est extrêmement bizarre. Dans ce film, un extraterrestre prend le corps d'un humain "afin d'apprendre à connaître la planète pour que sa race puisse la

conquérir". Plus étrange encore, un jeu vidéo appelé "Omikron", sorti par Microsoft en 1999, mettait en scène des démons récoltant les âmes des humains...

L'émergence de la variante d'Omicron a conduit certains joueurs nostalgiques à revisiter Omikron : The Nomad Soul, un jeu vidéo de 1999 dont les images alarmantes sont le carburant idéal des cauchemars. Le jeu est initialement sorti sur Microsoft Windows et a fini par être disponible sur Dreamcast. Il a été développé par Quantic Dream en partenariat avec David Bowie et suit les joueurs dans leur tentative de sauver leur propre âme.

David Bowie a interprété un personnage nommé Boz dans le jeu, qui se concentre également sur les joueurs qui tentent de traquer un tueur en série, et met en scène des démons qui attirent les humains dans Omikron. Si un joueur perd dans le jeu, son âme est perdue pour l'éternité. Le jeu est la seule fois où le chanteur est apparu dans un jeu vidéo, et maintenant son lien avec COVID fait que certains le réexaminent.

"Omicron" serait certainement un nom approprié s'il s'agissait de la variante la plus effrayante du COVID jusqu'à présent, **mais les personnes sur le terrain en Afrique du Sud nous disent que tous les cas jusqu'à présent**

ont été "légers"...

L'Afrique du Sud connaît une augmentation des réinfections par le COVID-19 en raison de la variante Omicron, mais les symptômes des patients réinfectés et de ceux qui ont été infectés après la vaccination semblent être légers, a déclaré un scientifique qui étudie l'épidémie de la nouvelle souche.

Et la même chose se produit en Europe. Sur les 44 cas qui ont été confirmés jusqu'à présent, chacun d'entre eux était "bénin"...

L'Union européenne a enregistré au moins 44 cas confirmés de la variante omicron dans 11 pays, mais jusqu'à présent, il s'agit dans tous les cas de personnes asymptomatiques ou présentant des symptômes légers, selon le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies.

Il n'y a donc pas besoin de toute l'hystérie à laquelle nous assistons.

Les deux dernières années ne nous ont-elles pas appris quelque chose ?

Avant même l'arrivée d'Omicron, des restrictions inutiles rendaient extrêmement difficile le transport des marchandises sur la planète de manière efficace et rapide. En conséquence, nous sommes aujourd'hui confrontés à la pire crise de la chaîne d'approvisionnement qu'aucun d'entre nous n'ait jamais connue, et de loin.

Si les dirigeants mondiaux répondent à Omicron en imposant encore plus de restrictions inutiles, la crise de la chaîne d'approvisionnement mondiale ne fera qu'empirer.

Malheureusement, nous commençons déjà à voir les politiciens du monde entier opter pour le bouton de panique.

Par exemple, les États-Unis ont décidé d'interdire complètement les voyages en provenance d'un certain nombre de pays africains, et de nouvelles réglementations très strictes en matière de tests pour tous les voyageurs aériens internationaux entrants entreront en vigueur dans quelques jours seulement...

À partir de lundi, tous les voyageurs internationaux entrants devront se soumettre à un test de dépistage dans la journée suivant leur départ pour les États-Unis.

Selon un responsable de l'administration, tous les vols partant après le 6 décembre à 0 h 01 (heure de l'Est) seront soumis à un nouvel ordre de dépistage du CDC.

Ce nouveau délai de dépistage s'appliquera à tous, "indépendamment de la nationalité ou du statut vaccinal", selon le plan présenté sur le site Web de la Maison Blanche.

D'autres nations envisagent des mesures encore plus extrêmes.

En Israël, le "tsar du coronavirus" affirme que rendre les vaccins obligatoires pour chaque citoyen devrait être une option...

Le professeur Salman Zarka, tsar israélien du coronavirus, a déclaré mercredi qu'Israël devrait envisager de rendre les vaccins COVID obligatoires, tout en soulignant qu'il ne s'agissait que de son opinion et qu'elle ne reflétait aucune politique gouvernementale réelle.

"Je pense que nous devons examiner toutes les options, y compris celle de rendre la vaccination obligatoire dans l'État d'Israël", a déclaré le professeur Zarka dans une interview à la radio 103FM.

Le gouvernement allemand est allé encore plus loin. Selon Angela Merkel, un mandat de vaccination pour l'ensemble du pays devrait entrer en vigueur en février, pour autant qu'il soit approuvé par le Parlement...

"Nous avons compris que la situation est très grave et que nous voulons prendre d'autres mesures en plus de celles déjà prises", a déclaré Angela Merkel aux journalistes lors de la conférence de presse de jeudi. "La quatrième vague doit être brisée et ce n'est pas encore le cas", a-t-elle ajouté.

Une obligation de vaccination à l'échelle nationale pourrait entrer en vigueur à partir de février 2022, après avoir été débattue au Parlement et avoir reçu les conseils du Conseil d'éthique allemand, a déclaré Mme Merkel.

Une fois que l'Allemagne et quelques autres nations auront réussi à mettre en œuvre des mandats, ce n'est qu'une question de temps avant que beaucoup d'autres pays commencent à sauter à bord.

Jeudi, le gouvernement allemand a également annoncé un nouveau lockdown strict pour toutes les personnes non vaccinées...

L'Allemagne a annoncé jeudi un verrouillage national pour les personnes non vaccinées, alors que ses dirigeants ont soutenu les plans de vaccination obligatoire dans les mois à venir.

Les personnes non vaccinées seront interdites d'accès à tous les commerces, à l'exception des plus essentiels, tels que les supermarchés et les pharmacies, afin de freiner la propagation du coronavirus, ont annoncé jeudi la chancelière sortante, Angela Merkel, et son successeur, Olaf Scholz, à l'issue de discussions de crise avec les dirigeants régionaux.

L'Allemagne a donc pris un virage très dur vers l'autoritarisme. Je crois que nous avons déjà vu cette histoire.

En fin de compte, je crois que nous finirons par voir des mandats de vaccination dans une grande partie de l'Europe, et si cela se produit, ce sera vraiment, vraiment horrifiant pour ceux d'entre nous qui aiment encore la liberté.

COVID a fourni l'occasion parfaite pour que les politiciens commencent à agir comme des tyrans, et ce à quoi nous assistons en ce moment prépare le terrain pour les temps extrêmement sombres qui s'annoncent.

Alors qu'il devient évident qu'Omicron n'est pas une menace sérieuse, il faut espérer que les gouvernements du monde entier vont relâcher la pression sur tout le monde pendant un certain temps.

Parce que les dommages déjà causés au cours des deux dernières années sont incalculables et qu'une nouvelle vague de restrictions inutiles pourrait facilement nous pousser au-dessus du précipice et dans un abîme de misère.

 [RETOUR](#) 

« Omicron. Vers un nouveau Krach boursier ? »

par [Charles Sannat](#) | 6 Déc 2021

VIDÉO de Charles Sannat : <https://www.youtube.com/watch?v=z5qzLFBPPbk>

LA BAISSSE, LA FAUTE AU..



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Dans la dernière vidéo j'essayais de vous démontrer que la tendance majeure et de long terme était haussière car nous étions confrontés à un phénomène d'inflation et de création monétaire en réalité hors de contrôle.

Dans ce grand mouvement haussier qui dure depuis 20 ans, il y a des « accidents », des baisses, des corrections et même des krachs financiers.

Pourtant tout monte quand même... même si parfois cela baisse.

Cela fait 15 jours que les marchés toussent en raison des craintes sur le nouveau variant Omicron qui semble échapper aux vaccins actuels.

Alors, va-t-on revivre un épisode de forte correction comme en mars 2020 ?

Dans l'état actuel des choses il n'y a pas de raison qu'un krach considérable ait lieu. Une bonne correction entre 10 et 20 % est le scénario le plus probable, notamment parce que les marchés ont besoin de respirer. Explications dans cette vidéo du Grenier de l'éco.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Les entreprises chinoises quittent Wall Street !

« Fin de l'histoire d'amour entre Wall Street et les sociétés chinoises », c'est le titre de cet article, qu'il faut garder dans la tête, du magazine Challenges.

« L'annonce du retrait du « Uber chinois » Didi marque la fin de l'idylle entre Wall Street et les géants chinois de la technologie, pris en étau entre les autorités chinoises et les régulateurs américains.

Cinq mois, c'est le temps qu'aura tenu Didi Chuxing entre son introduction, fin juin, et sa décision de quitter New York pour Hong Kong, qui va reprendre prochainement la cotation du groupe ayant perdu, entre temps, quasiment deux tiers de sa capitalisation (-63 %).

Vendredi, après l'annonce, les poids lourds du commerce électronique que sont Alibaba, JD.com ou Pinduoduo, tous cotés à Wall Street ont été fuis par les investisseurs.

L'action Alibaba, dont l'entrée en fanfare à la Bourse de New York en 2014 avait ouvert le bal des méga-introductions chinoises, est descendue à son plus bas niveau depuis quasiment cinq ans, annoncée par la rumeur comme le prochain candidat au départ, après Didi ».

Alors pourquoi ces départs et cette inquiétude des investisseurs ?

Parce que « hasard du calendrier, l'autorité américaine de régulation des marchés financiers, la SEC, avait annoncé jeudi que les comptes des sociétés étrangères cotées aux Etats-Unis devraient obligatoirement pouvoir être vérifiés, sous peine d'être sorties de la cote ».

et les Chinois ne veulent pas se faire « auditer » par les Américains !

« Dans une tribune, publiée vendredi et non signée, du Global Times, journal proche du Parti communiste chinois, ce nouveau règlement est accusé de permettre aux autorités américaines d' »espionner la situation intérieure de la Chine et de stocker des quantités importantes de données sensibles recueillies par les sociétés chinoises ».

La Chine ne veut pas accepter de jouer les règles du capitalisme à l'américaine qui sont très simples à comprendre.

Wall-Street et les autorités américaines ont tout pouvoir pour réguler, contrôler, surveiller, espionner et même sanctionner n'importe quelle entreprise mondiale. Si vous n'acceptez pas cela, alors vous êtes un ennemi des USA.

La Chine qui a une véritable politique d'indépendance va donc développer son propre marché financier loin des griffes acérées des requins de la finance anglo-saxone.

Ce sera long et difficile, mais tel est le prix à payer pour... la souveraineté.

Charles SANNAT



« Secret. La conversation entre le pape et Macron dévoilée » !!! »

par [Charles Sannat](#) | 3 Déc 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je voulais partager avec vous de façon exclusive un scoop que vous ne retrouverez nulle part ailleurs.

En effet, mes informateurs m'ont retransmis les minutes de la conversation entre le Saint-Père et Emmanuel Macron lorsqu'ils se sont rencontrés il y a quelques jours.

Comme vous le savez, l'épidémie repart de plus belle en Europe qui est la région du monde la plus vaccinée au monde, raison pour laquelle il faut faire encore plus de piqûre et de dose. Mais c'est ainsi. Que voulez-vous, Einstein disait déjà en son temps que la folie c'était faire toujours la même chose et espérer un résultat différent. Cela marche aussi avec la bêtise.

Macron était inquiet à l'idée de vouloir confiner les Français pendant Noël et de les priver des réunions de famille. Afin d'assurer la stabilité et éviter tout mouvement de grogne important, il fallait s'assurer de l'amabilité papale.

C'est donc autour de cela qu'ont tourné les conversations.

« Bonjour cher François ».

Bonjour Emmanuel.

« Dis-moi François, toi qui rêves de faire de l'Eglise de Rome la religion officielle du nouvel ordre mondial, il faudrait que tu me rendes un service ».

Qu'est-ce que je peux faire pour t'être agréable (oui, Macron et le pape se tutoient, cela en a choqué plus d'un mais il n'y a rien de plus normal. Entre mondialistes on se comprend parfaitement).

« Il faudrait, François, que tu rassures les fidèles catholiques de France si jamais je devais confiner tout le pays ce qui pourrait les fêtes de Noël de tes catholiques ».

Haaa, ce n'est que ça ? Aucun problème Emmanuel. Les catholiques sont très aimables et très gentils. Je leur dirais que c'est un Noël intérieur, un Noël tel que le Christ aurait, en réalité, voulu qu'on le vive, avec humilité, en cercle restreint, un peu comme un Noël au premier temps des chrétiens où il fallait se cacher des soldats romains. Si tes catholiques sont en plus non-vaccinés et doivent vraiment se cacher, alors ils auront l'impression de vivre un vrai retour aux sources du catholicisme originel.

« Ton idée est géniale François. Je peux donc confiner tout le monde à Noël ? »

Oui, oui, Emmanuel n'hésite pas, je les ferais se tenir bien sage.

« Tu me rassures beaucoup. Merci François. Tiens passons à la remise des cadeaux devant la presse, je t'ai ramené un vieux bouquin symbolique ».

Parfait. Allons-y.

Comme vous le savez aussi, il y a une relation intime entre l'église catholique et les œufs de poules.

Vous savez, les fameux œufs de Pâques en chocolat.

Vous allez me dire que diantre que viennent faire les œufs dans cette histoire ?

Simple mes amis.

Vous savez que j'ai des poules de cristal.

Et c'est elles qui m'informent, c'est elles qui me donnent tous ces précieux renseignements sur l'avenir, le passé ou qui me dévoilent les conversations des puissants.

Vous me direz que vous ne croyez pas à mon histoire ?

Faites comme bon vous semble. Il y en a qui croient aux cloches de Pâques, alors que des cloches nous en avons un paquet et pas qu'au Vatican, alors pourquoi ne pas croire en mes poules ?

Vous vous direz que je plaisante et que mes poules ne peuvent pas connaître les secrètes conversations entre un pape et un président.

Qui sait.

Allez savoir.

L'avenir vous dira si mes poules disent vrai, et les catholiques risquent surtout de ne pas apprécier quoi qu'en dise le pape un confinement à Noël et le pape ferait mieux de ne pas trop présager de sa « popularité » toute relative. Je dirais même de plus en plus relative.

Préparez-vous et attendez-vous à un Noël qui ne sera pas comme les autres.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

.Dettes. L'effondrement est possible dans certains pays pour le FMI !



Possible « effondrement économique dans certains pays » si le G20 n'agit pas sur la dette, prévient le FMI

C'est pas gai comme titre, et ce n'est même pas de moi !!

« Le Fonds monétaire international a prévenu jeudi qu'un « effondrement économique dans certains pays » n'est pas exclu si le G20 n'agit pas de manière urgente dans un contexte de pandémie qui n'est toujours pas sous contrôle.

« Nous pourrions voir un effondrement économique dans certains pays à moins que les créanciers du G20 n'acceptent d'accélérer les restructurations de la dette et de suspendre le service de la dette pendant que les restructurations sont en cours de négociation », estiment la directrice générale du FMI Kristalina Georgieva et Ceyla Pazarbasioglu, directrice de la stratégie du Fonds, dans une publication jeudi sur un blog »....

Vous avez bien lu ?

Restructuration de dettes et suspensions de dettes !!

Et ce ne sont pas des gauchistes qui le réclament c'est le FMI.

Nous vivons une époque formidable.

Vraiment.

Les taux sont négatifs, le patron de la FED dit finalement que l'inflation ne sera pas « transitoire » et le FMI qu'il faut suspendre le service de la dette ! C'est juste énorme.

Nous sommes dans une situation intenable et les dettes ne seront jamais payées ni remboursées.

Comment ?

Par la faillite, les moratoires, les restructurations, par l'inflation, peu importe, mais il va bien falloir régler le problème et ce type de problème est toujours douloureux à régler.

Charles SANNAT Source AFP via [boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

.Idée du gouvernement. Faire bosser les prisonniers. Laissez les gens au RSA ne rien faire !



« Les ministres du Travail et de la Justice ont convié jeudi une cinquantaine de chefs d'entreprises à la prison de Muret, au sud de Toulouse, pour relancer le travail des détenus qui a considérablement baissé en 20 ans.
« On a aujourd'hui moins d'un tiers des détenus qui travaillent pendant leur détention alors que l'on a pu au début des années 2000 aller jusqu'à plus de la moitié. C'est pour cela que l'on a voulu avec Éric Dupond-Moretti relancer, dynamiser le travail en détention », a dit la ministre du Travail Élisabeth Borne. »

Vous savez comment on faisait pour faire travailler les détenus avant ?

On les payait à la tâche et au lance-pierre. Faire bosser les prisonniers était super rentable car il n'y avait pas le même droit social et donc le même salaire qui était tout simplement indigent.

Alors je vais vous dire le fond de ma pensée.

Proposer à un prisonnier d'être exploité ce n'est pas l'inciter à « aimer » le travail et à aller vers le travail.

Pousser les prisonniers à travailler alors que l'on maintient tous ceux qui sont dehors dans un état d'assistanat jamais vu est un véritable scandale en soi.

Mettre les prisonniers au travail à pas cher c'est un cadeau fait au patronat qui accourt, un cadeau malsain pour la société.

Si nous poussons la logique il faudra alors mettre le maximum de gens en prison pour fournir un maximum de main-d'œuvre corvéable à merci à un patronat abject.

Et puis comme peine alternative nous pourrions faire de grands camps de travail d'intérêt général qui seraient confiés aux grandes entreprises.

La France est en train de se convertir aux **méthodes chinoises**.

« Le Projet de loi pour la confiance dans l'institution judiciaire » contient un contrat du détenu travailleur, c'est 45 % du SMIC, les formalités administratives prises en charges par l'administration pénitentiaire et les surfaces (d'activité en prison) sont gratuites », a pour sa part souligné le garde des Sceaux Éric Dupond-Moretti évoquant un partenariat « gagnant, gagnant, gagnant ».

C'est gagnant, gagnant... 45 % du smic, c'est moins qu'un apprenti ! C'est un salaire chinois.

« Pour le patron c'est une belle démarche humaniste, ça permet de faire des économies substantielles. C'est gagnant pour le détenu parce qu'un détenu qui travaille c'est un détenu qui se réinsère (...) avec 50 % de moins de risque de récidive et c'est gagnant pour toute la société parce que nous avons tous intérêt à ce que les femmes ou les hommes, après avoir été punis, reviennent dans la société civile », a encore expliqué le ministre de la Justice ».

Démarche humaniste hahahahahahahahahahaha. Cela commence à être fatigant d'être pris à ce point pour des cons.

« Environ 250 des 600 hommes qui sont incarcérés au centre de détention de Muret travaillent dans plusieurs ateliers qui vont de la menuiserie au secteur aéronautique, avec des entreprises comme Safran, qui ont monté des ateliers quasi identiques, à ceux de leurs propres unités de production ».

Vite généralisons les camps de travail !! C'était quoi déjà... ha, oui, « le travail à l'usine c'est de la magie hannn... »

Si rien n'arrête ce processus, alors notre démocratie ne sera bientôt plus qu'un vieux souvenir.

Charles SANNAT



Les conséquences de l'abolition de l'étalon-or

par David Stockman 3 décembre 2021

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Avant qu'Alan Greenspan ne tombe dans le piège du pouvoir, de la position, de l'éloge et de la richesse, dans son discours de 1966 intitulé "Gold and Economic Freedom", il a déclaré ce qui suit :

En l'absence d'étalon-or, il n'y a aucun moyen de protéger l'épargne contre la confiscation par l'inflation. Il n'existe aucune réserve de valeur sûre... La politique financière de l'État-providence exige que les propriétaires de richesses n'aient aucun moyen de se protéger.

C'est le secret de polichinelle des tirades des socialistes contre l'or. Les dépenses déficitaires sont tout simplement un système de confiscation de la richesse. L'or fait obstacle à ce processus insidieux. Il est le protecteur des droits de propriété. Si l'on saisit cela, on n'a aucune difficulté à comprendre l'antagonisme des étatistes envers l'étalon-or. (C'est moi qui souligne.)

Lorsque Greenspan a pris la parole en 1966, la dette publique n'était que de 325 milliards de dollars et représentait 40 % du PIB. Et ce chiffre n'avait cessé de baisser depuis le pic de 125 % atteint pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est plus le cas. La dette publique s'élève aujourd'hui à 28 100 milliards de dollars et 127 % du PIB, et elle augmente à une vitesse vertigineuse.

Ce qui s'est passé, c'est qu'une fois que le boom technologique des années 1990, alimenté par la Fed, s'est essouffé avec l'effondrement de la bulle Internet au printemps 2000, la production industrielle aux États-Unis s'est retrouvée au point mort.

Au cours de la première période entre 1972 et 2000, le bilan de la Fed a augmenté d'environ 500 milliards de dollars, soit 18 milliards de dollars par an.

Mais au cours des 21 années qui ont suivi, le bilan de la Fed a grimpé de 7,6 trillions de dollars, soit 362 milliards de dollars par an.

Lorsque la banque centrale injecte 20 fois plus de crédit fiduciaire dans l'économie chaque année, il faut bien qu'il aille quelque part.

Comme le montre de façon spectaculaire le graphique ci-dessous, le marché boursier est devenu la grande cuvette monétaire qui a absorbé la marée inflationniste.

NASDAQ 100 ajusté à l'inflation par rapport au PIB réel, 1995-2021



Le marché boursier a enregistré un gain de valeur stupéfiant de 38 300 milliards de dollars au cours des 25 dernières années, soit bien plus du double de la hausse de 14 500 milliards de dollars du PIB nominal, ce qui signifie que le marché boursier est désormais capitalisé à 200 % du revenu national.

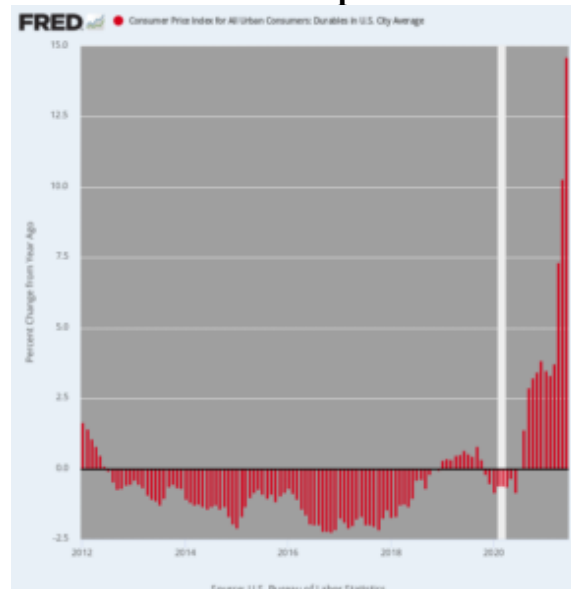
La valeur du marché boursier a été multipliée par 6,3 au cours du dernier quart de siècle de folie d'impression monétaire, alors que le revenu national n'a augmenté que de 2,7 fois.

Ce qui a poussé le marché à atteindre les sommets actuels est une manie spéculative purement alimentée par la banque centrale et une expansion multiple du ratio bénéfices/bénéfices (P/E) sans aucun fondement plausible.

Mais cela ne peut mener qu'à l'effondrement d'une bulle boursière mondiale de 90 000 milliards de dollars lorsque les banques centrales seront finalement contraintes de jeter l'éponge sur leurs balivernes d'"inflation transitoire".

Cela conduit également à des décennies d'inflation de la consommation.

Variation en glissement annuel de l'IPC pour les biens durables, 2012-2021





2021 : les *retail traders* débarquent en Bourse

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 3 décembre 2021

LA CHRONIQUE AGORA

DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUE L'INTELLIGENCE, C'EST TUE LA PENSÉE, C'EST TUE L'HOMME (ROBERTO CALDIROLI)

L'année 2021 aura été marquée par plusieurs changements majeurs sur le front boursier. L'un des premiers d'entre eux, par ordre chronologique, fut l'arrivée d'un grand nombre de nouveaux investisseurs particuliers sur les marchés.



Quelle époque vivons-nous ! Cette année, quasiment toutes les courbes des graphiques que je surveillais étaient soit verticales, soit horizontales. Il n'y a plus de place pour la demi-mesure. Tout, absolument tout, est monté en flèche à un moment ou un autre (voire à peu près tout du long de l'année), sauf les taux qui restent collés au plancher, ainsi que l'or et l'argent qui restent sages... pour le moment.

Bienvenue dans l'ère de la radicalité.

Un jour, dans quelques mois ou dans quelques années, nous regarderons dans le rétroviseur et nous nous demanderons : « Mais comment cela a-t-il été possible ? Comment avons-nous pu en arriver à de pareilles extravagances ? »

Comme nous l'avons fait après le krach de 2000... et à nouveau après la crise des *subprime*.

A la fois en vue de documenter cette période exceptionnelle et pour vous donner un aperçu de ses caractéristiques financières les plus extrêmes, je vous propose justement d'essayer de répondre à cette question.

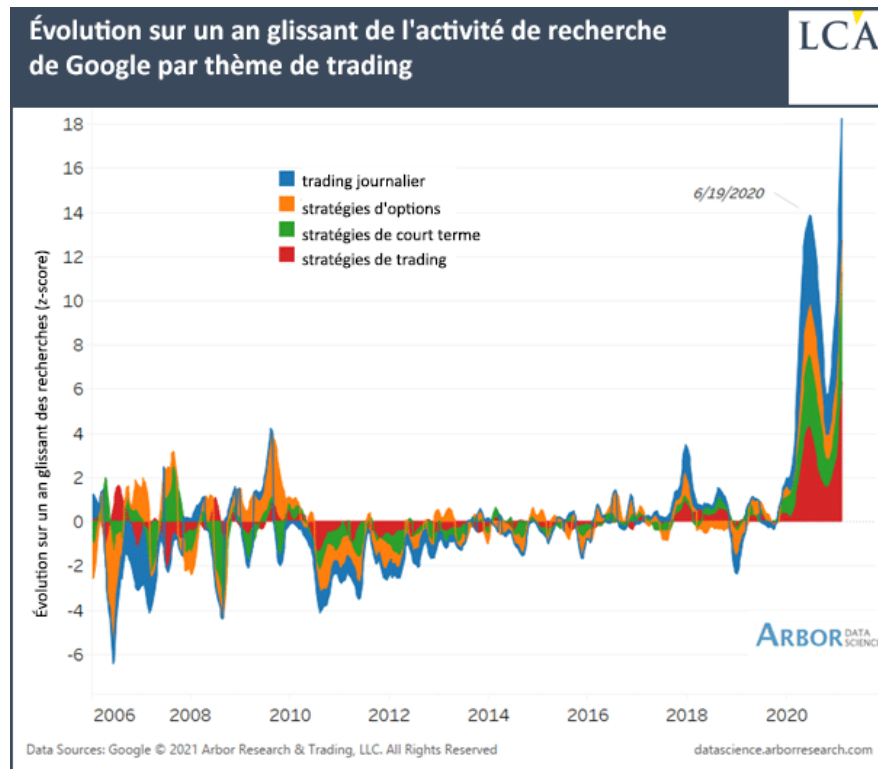
Cela nous amènera à parler de gamification du trading, de *meme stocks*, de *meme coins*, de *penny stocks* et autres SPAC, mais surtout de tenter de situer la période que nous traversons parmi les différentes étapes d'une bulle d'actif.

Commençons, si vous le voulez bien, avec l'un des faits majeurs de l'année.

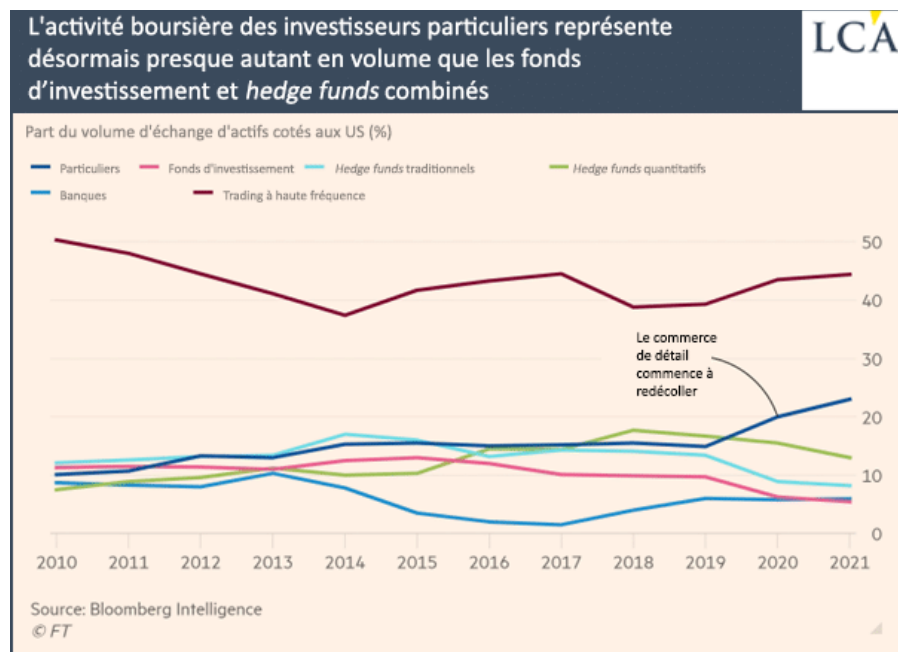
Le grand débarquement des investisseurs particuliers sur le front boursier

Pour vous donner un avant-goût de là où nous en sommes, sachez qu'au mois de février 2021, selon le classement Alexa de la fréquentation des sites internet, TradingView (classé 69^e) est donc passé devant le site Pornhub (73^e au classement).

Les volumes de recherche pour les questions liées au trading ont quant à elles explosé mi-2020, puis à nouveau au 1^{er} trimestre 2021 :



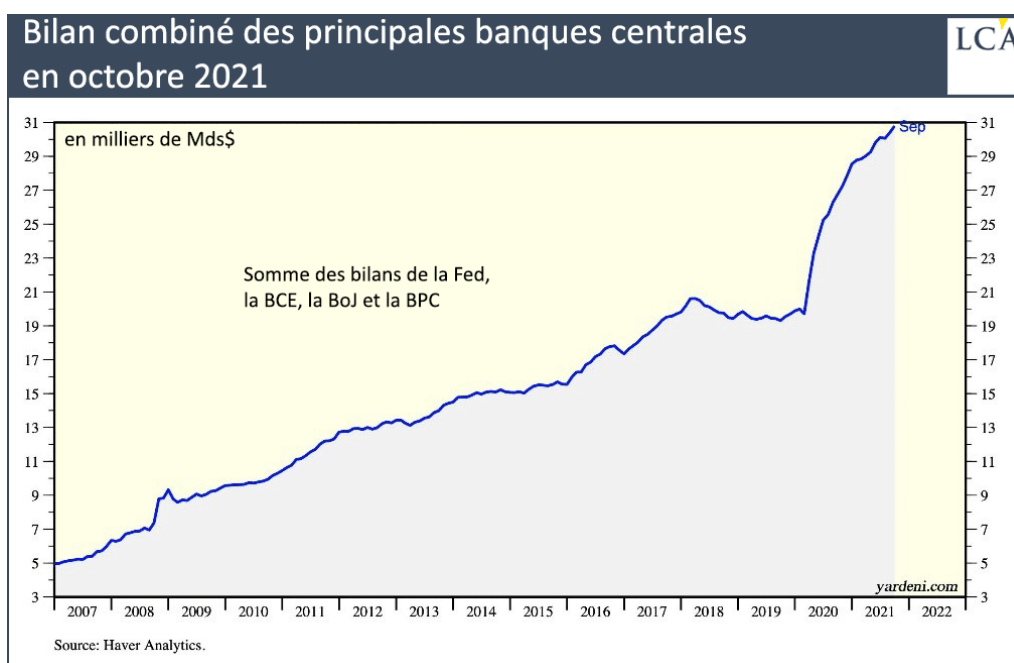
Si bien qu'à la même époque, les opérations boursières des particuliers (en bleu sur le graphique ci-dessous) représentaient presque un volume équivalent à celles des fonds d'investissement (en rose) et des *hedge funds* (en bleu ciel et en vert) combinées.



Comment en sommes-nous arrivés là ?

Une histoire placée sous le signe de l'*helicopter money*

Récapitulons : depuis 2007, pour créer l'illusion de la croissance, de la prospérité et de la stabilité des marchés financiers, les plus grandes banques centrales ont injecté l'équivalent de 26 000 Mds \$ dans le système financier, ce qui est une première aberration.

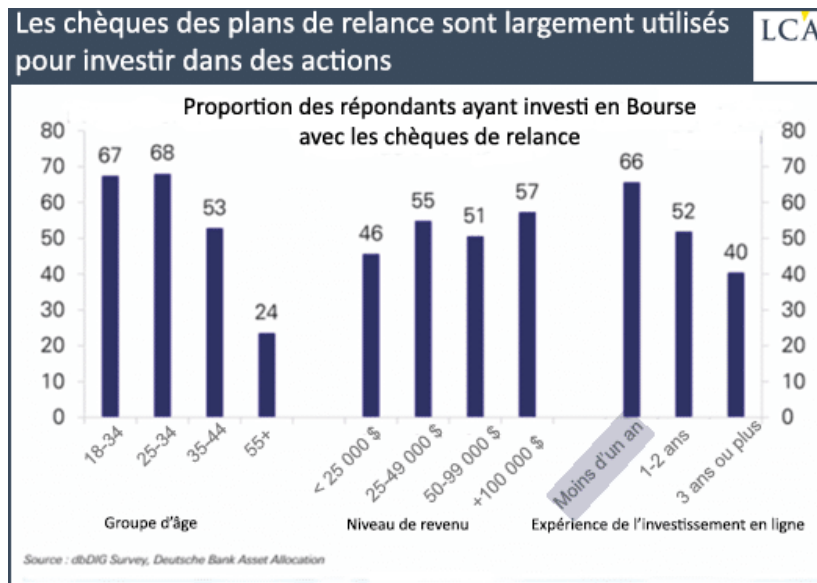


Longtemps réservé à ceux qui se trouvaient au plus près du robinet à liquidités *via* les opérations de *quantitative easing* et assimilées, l'argent frais tombe désormais directement sur les particuliers par voie d'hélicoptère. Je fais bien sûr ici référence aux chèques successifs qu'ont reçus les citoyens US en 2020 et 2021.

Grâce à ce type de mesures (et à d'autres), nous avons ici affaire à la seule crise économique de l'Histoire au cours de laquelle le pouvoir d'achat des ménages a augmenté, aux Etats-Unis comme en France, ce qui est une deuxième aberration.



Les Etats-Unis ayant soudainement mis le bras entier dans l'engrenage de l'Etat nounou à la française à la faveur du Covid, une bonne partie de cet argent tombé du ciel a fini... sur les marchés financiers.



C'est en particulier le cas chez les moins de 55 ans, 66% du total des concernés sans considération d'âge ayant moins de... 12 mois d'expérience en matière d'investissement, selon un sondage de Deutsche Bank.

Après les professionnels des marchés financiers, c'est donc au tour des particuliers d'être noyés sous des torrents de liquidités.

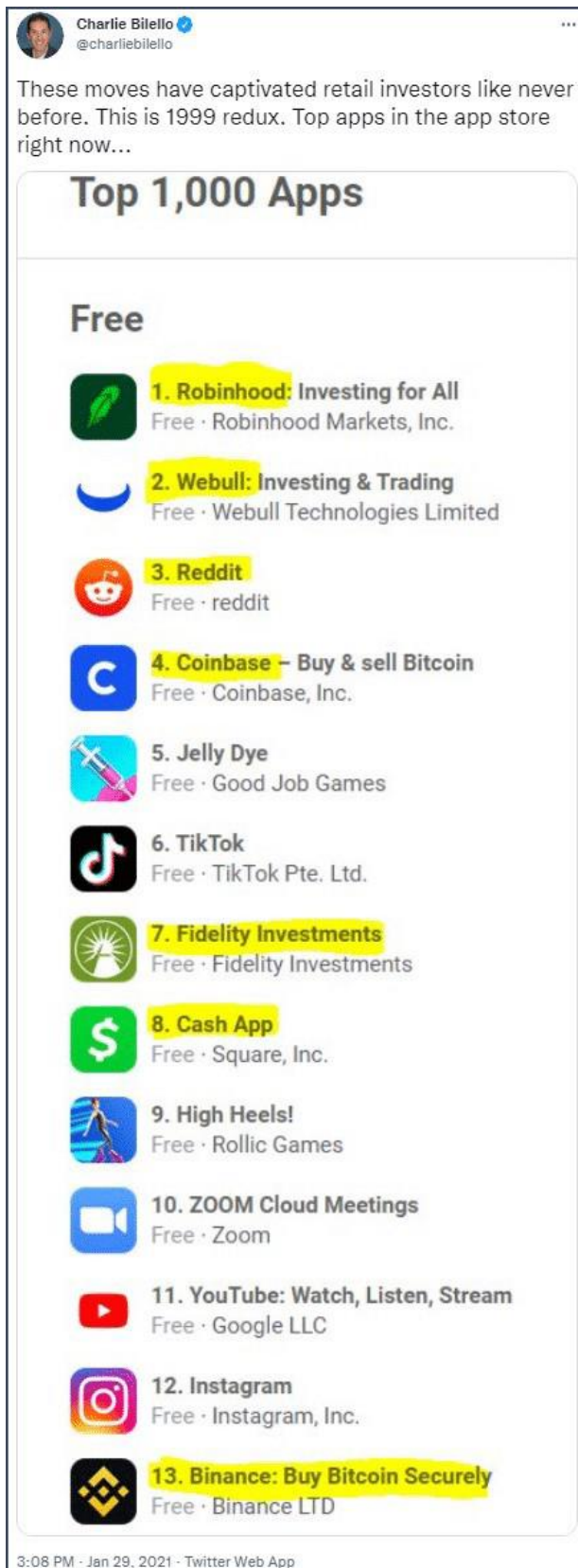
Pour que tout le monde se mette à trader, il faut bien sûr de l'argent. Mais cela ne suffit pas. Il faut également une architecture accessible, démocratisée.

Ce problème est désormais réglé.

Robinhood : démocratisation des frais et gamification du trading

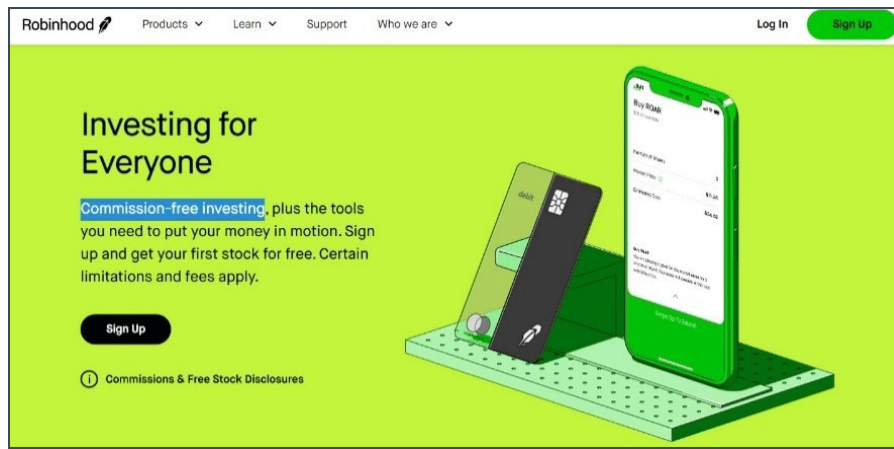
Le grand déferlement des particuliers US en Bourse a débuté avec l'explosion en 2020 de la popularité de Robinhood, la plateforme de trading qui prétend démocratiser les marchés financiers en réduisant les frais au maximum.

29 janvier 2021 : « Ces mouvements de marché ont captivé les investisseurs particuliers comme jamais auparavant. C'est 1999 qui revient. Voici les applications les plus téléchargées sur l'Apple Store en ce moment... »



Créée en 2013 et visant en particulier les *millennials*, Robinhood compte désormais 31 millions d'utilisateurs particuliers.

Cette plateforme a doublement révolutionné le secteur.



Elle a non seulement permis à ses clients de trader totalement gratuitement, mais elle a transformé l'expérience client en la rendant proche non pas du casino (un truc de *boomers*), mais du jeu vidéo.

Rappelons au passage que la société a été condamnée en décembre 2019 à une amende de 1,25 M\$ pour avoir perçu d'énormes rétrocommissions sur les titres vendus sur sa plateforme. Elle annihile ainsi l'argument selon lequel elle proposait les frais les plus minimes du marché, et validant une fois de plus l'adage selon lequel « Si c'est gratuit, c'est que c'est vous le produit ! »

Combinez quelques chèques gouvernementaux délivrés par voie d'*helicopter money* et ce genre de plateforme, et vous obtenez la recette qui a permis de faire en sorte qu'en février 2021, les volumes échangés en Bourse par les particuliers américains se sont trouvés multipliés par 10, par rapport à seulement deux ans plus tôt !

Et, bien sûr, dans ce public, on trouve de tout... et surtout de n'importe quoi, comme nous le verrons dans un prochain billet.



.Un petit parfum de crise

rédigé par **Bruno Bertez** 3 décembre 2021



L'apparition du variant Omicron n'est pas passée inaperçue sur les marchés financiers, avec un « Vendredi noir » aux relents de crise qui risquent de sentir très mauvais pour l'économie.

Dès le jeudi 25 novembre, Bloomberg relevait que des scientifiques étudiaient « un nouveau variant « très préoccupant » en Afrique du Sud ». Vu de loin, il semblait pourtant être relativement contenu, et n'aura donc suscité qu'une attention médiatique minimale, en ce jour férié pour Thanksgiving aux États-Unis.

Pourtant, en moins de 24 heures, les marchés mondiaux se sont orientés vers la chute libre, la dynamique de crise s'étant immédiatement mise en branle.

Peu importe que cela dure ou non. Si ce n'est pas cette fois, ce sera une autre. **Tout cela révèle l'extraordinaire fragilité du système financier mondial, son interconnexion, la rapidité de la transmission des chocs.**

Je ne veux insister que sur ces deux points : **les extraordinaires fragilités et rapidité des transmissions et la globalisation immédiate. « No place to hide » : nulle part où se cacher.**

Une réaction excessive ?

Voici le résumé de la situation que faisait Bloomberg, en ce vendredi 26 novembre :

« Sur la base du profil de mutation d'Omicron, une évasion immunitaire partielle est probable, a déclaré vendredi le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies dans un rapport d'évaluation de la menace.

L'agence de santé de l'UE est parmi les premières autorités officielles à reconnaître que les vaccins pourraient ne pas bien fonctionner contre la nouvelle souche.

'Le variant omicron est le plus divergent qui a été détecté en nombre important au cours de la pandémie jusqu'à présent, ce qui fait craindre qu'il puisse être associé à une transmissibilité accrue, à une réduction significative de l'efficacité du vaccin et à un risque accru de réinfections', a déclaré l'ECDC. »

La réaction des marchés à cette nouvelle a été rapide et, dans de nombreux cas, brutale. Les experts ont suggéré que les marchés paniqués réagissaient de manière excessive.

C'est ce qu'ils font dans tous les cas, même quand les réactions sont justifiées. Souvenez-vous de l'illustre Bernanke, alors président de la Fed, qui déclarait que la crise immobilière était contenue !

L'Afrique du Sud est la première touchée

Cette fois, en tout cas, la catastrophe a frappé le domino économique sud-africain, déjà vulnérable.

Le rand sud-africain a ainsi chuté de 3,4% la semaine dernière, portant les pertes de 2021 à 9,8%. Les rendements des obligations souveraines sud-africaines à 10 ans ont bondi de 19 points de base (pb) vendredi, atteignant leur plus-haut depuis avril 2020 et portant le pic de rendement de la semaine à 43 pb.

Vendredi dernier, les *credit default swaps* (ou CDS, des produits dérivés permettant de se couvrir face au risque de défaut sur une dette, NDLR) sud-africains ont bondi de 25 (43 pour la semaine) à 252 points de base. 'C'est le plus haut depuis mars.

Les pays émergents trinquent dans l'ensemble. Un indice des CDS de ces marchés a bondi de 19 points vendredi et 34 points pour la semaine, à 221 points de base, le plus haut remontant à octobre 2020. Que ce soit en rythme journalier ou hebdomadaire, ce sont les plus grosses augmentations observées depuis septembre 2020.

Les failles s'élargissent en Europe

Le centre du système économique mondial n'a pas été épargné non plus. Surtout l'Europe, qui fait face à un danger accru. Les actions européennes ont été martelées durant la journée de vendredi.

Le CAC 40 a chuté de 4,8% dans les échanges (en baisse de 5,2% pour la semaine), avec des indices majeurs en baisse de 4,2% en Allemagne (-5,6% pour la semaine), de 5,0% en Espagne (-4,0%), de 4,6% en Italie (-5,4%) et de 3,6% au Royaume-Uni (-2,5%).

Fait inquiétant, les actions des banques italiennes ont été claquées de 7,8%, tandis que les banques européennes dans leur ensemble étaient en baisse de 5,9%. Un indice de CDS de dette bancaire (subordonnée) a bondi de 19 pb durant la semaine à 131 points de base, la plus forte augmentation depuis plus d'un an.

Concernant les dettes nationales, signalons juste que les écarts de rendement entre la périphérie européenne et le Bund allemand se sont considérablement élargis durant la semaine.

Aux Etats-Unis aussi, on a senti le vent du boulet. L'indice des actions bancaires américaines (KBX) a ainsi chuté de 4,2% vendredi, ce qui pourrait s'avérer être un signal d'alarme pour les actions en général.

Les CDS de la première banque mondiale, JPMorgan, ont pour leur part bondi de 4,8 points vendredi (6 pour la semaine) pour atteindre un sommet de 13 mois à 52,25 points de base. Il s'agit de la plus forte augmentation sur une journée depuis le 11 juin 2020.

Attaques sur le crédit

Le crédit aux entreprises américaines indique une vulnérabilité similaire.

D'un côté, les CDS de qualité « investissement » (NDLR : notés BBB, ou mieux, par les agences de notation) ont bondi de 4,5 points vendredi (plus gros gain en deux mois) pour atteindre un plus-haut de huit mois à 57,5 points de base.

De l'autre, les CDS de qualité « haut rendement » (*high yield*) ont en parallèle bondi de 20 (plus gros gain depuis mars) pour atteindre un plus-haut d'un an à 327 points de base.

La semaine n'a par ailleurs apporté aucun répit au marché des valeurs du Trésor, où la volatilité est extrême. Les rendements des bons du Trésor à dix ans ont augmenté à 1,69% dans les échanges de mercredi, avant de s'inverser fortement vendredi et de clôturer la semaine en baisse de sept points de base à 1,48%. Le marché prévoyait mercredi que la Fed annoncerait 2,8 hausses de taux d'ici sa réunion du 14 décembre 2022. Vendredi à la clôture, cette anticipation n'était plus que de 2,1.

Sur le pétrole brut et d'autres matières premières, ce fut la débandade.

Le baril de WTI a chuté de 10,24 \$ (soit 13%) dans la journée, atteignant un plus-bas de 11 semaines à 68,15 \$. L'indice Bloomberg Commodities a perdu 2,2%.

Les cryptomonnaies n'ont pas été épargnées non plus : Bitcoin a cédé plus de 7%.

Quel remède reste-t-il ?

Qu'en est-il de la spéculation à effet de levier ? Elle est aux abois, prête à se disloquer. La finance est à sens unique. Elle fonctionne à merveille tant que l'effet de levier et la spéculation sont gagnants. Le système est dissymétrique : il ne fonctionne pas en marche arrière.

Le système mondial est « pricé » pour la perfection, il ne supporte pas les chocs.

Jusqu'à présent, tous les accidents ont été traités de la même façon, par l'inflationnisme, l'argent gratuit et le gonflement du crédit de la banque centrale.

La question qui se pose, avec **une inflation qui n'est plus sous contrôle** et des goulots d'étranglement partout du côté de l'offre, est : « Les remèdes monétaires peuvent-ils encore être pratiqués ? »

Ma réponse est non. L'esprit spéculatif est trop développé, le public l'a compris et cela limite considérablement les marges de manœuvre. L'arsenal n'était plein que tant que l'on pouvait créer autant de monnaie que nécessaire, c'est-à-dire tant que la monnaie restait acceptée et ne brûlait pas les doigts.

Maintenant, en revanche, les esprits animaux sont déchaînés.



.Tirer sur le CAPE du destin

Brian Maher 1 décembre 2021

DAILY RECKONING

L'indice Standard & Poor's 500 rebondit actuellement à 4 513. Mais où se situera l'indice dans deux ans ?

La réponse modifiera-t-elle vos plans de retraite ?

Pour trouver des réponses, nous regardons en arrière... afin de pouvoir regarder vers l'avant.

Nous aimons vous accrocher à notre crochet et vous faire pendre dans les airs. Ainsi nous vous offrons ces cinq choix.

Dans deux ans, le Standard & Poor's 500 affichera :

- A) 7,187
- B) 5,933
- C) 4,624
- D) 2,650
- E) 1,744

Avez-vous pris votre décision ? La réponse - la réponse probable, en fait - vous l'aurez sous peu.

Mais avant de regarder en arrière, ou de regarder en avant, regardons en bas...

Longue journée à Wall Street

Le S&P 500 a absorbé une claque de 53 points aujourd'hui. Le Dow Jones a perdu 461 points écarlates pour clôturer à 34 022. Le Nasdaq a rendu 283 points à son tour, également rouges.

L'explication qui circule ? La variante Omicron a percé les défenses de la nation. Aujourd'hui, les États-Unis signalent leur premier cas.

On risque que le Dr Fauci soit ~~en-tête~~. Ça lui donne une raison supplémentaire de hurler.

Entre-temps, l'or a enregistré un gain de 4,40 dollars, tandis que le bitcoin a perdu 665 dollars à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Les rendements à dix ans, entre-temps, ont glissé à 1,43%.

Voilà pour les turbulences et effervescences actuelles. Mais qu'en est-il de l'avenir, qui est d'une importance capitale ? Car comme nous l'avons déjà déclaré :

Les fantaisies fugaces du marché, ses humeurs momentanées, ses passions passagères, ne nous fascinent guère.

Ils nous amusent - parfois, de manière incroyable. Mais elles ne nous fascinent pas.

C'est plutôt le grand balayage qui nous fascine, la longue vue. Nous cherchons la perspective de l'aigle qui tourne au-dessus de nos têtes.

Et donc nous commençons par jeter un coup d'oeil en arrière... 21 ans en arrière... en septembre 2000...

"Cette fois c'est différent"

Le ratio CAPE du S&P 500 oscillait autour du chiffre grotesque de 44,2, le plus élevé jamais atteint.

La moyenne du CAPE sur 20 ans est de 25,6. Sa moyenne générale est de 16,82.

Nous vous épargnerons la magie interne du CAPE.

Mais sachez ceci : D'après le ratio CAPE, les actions n'ont jamais été aussi chères, pas même en 1929 où le ratio était de 30.

"Cette fois, c'est différent", disaient les crackerjacks. C'était l'aube d'une nouvelle ère. Les métriques conventionnelles telles que les ratios cours/bénéfices ne comptaient plus, exultaient-ils.

M. Michael Lebovitz de Real Investment Advice, en réflexion :

En 1999, les valorisations des actions ont atteint des sommets sans précédent, dépassant même celles de 1929. À l'époque, les investisseurs étaient euphoriques, comme si le rallye était éternel... Les investisseurs ont acheté le récit avec peu ou pas de diligence raisonnable.

Bien sûr, cette fois-là n'a pas été différente.

Le S&P 500 a perdu 15 % de sa valeur au cours de la décennie suivante, une décennie ponctuée par deux graves hémorragies.

Le Nasdaq 100 a plongé d'un vicieux 55% au cours de la même période.

Maintenant, revenons à la maison...

Les deuxièmes plus hautes valorisations de tous les temps

À 40,1, le ratio CAPE du S&P 500 dépasse à nouveau 40... pour la deuxième fois seulement dans l'histoire.

En d'autres termes, les actions sont presque les plus chères de tous les temps, juste après 1999-2000.

Pourtant, comme en 2000, les clairs de lune de la bourse d'aujourd'hui font peu de cas des valorisations.

Ils nous assurent que les faibles taux d'intérêt actuels justifient ces valorisations stratosphériques. Les actions sont loin d'être aussi chères que ne l'indiquent les valorisations.

"De plus, la Fed nous protège", nous disent-ils.

"Cela vous semble familier ?" demande M. Lebovitz, en ajoutant :

Non seulement l'environnement spéculatif d'aujourd'hui ressemble étrangement à celui de la fin des

années 90, mais les valorisations, dans de nombreux cas, sont plus écumantes que cette période.

Cela semble familier, bien trop familier. Les paroles peuvent différer quelque peu, mais les airs riment à tous égards importants.

Ce sont toutes deux de joyeuses chansonnettes. C'est de la musique de danse.

La musique s'arrête

Le groupe a posé ses instruments en 2001 et les danseurs dépités ont abandonné la piste.

M. Lebovitz prévient que les instruments risquent de se taire à nouveau, et ce plus tôt que tard.

Les valorisations impossibles d'aujourd'hui ne peuvent être justifiées que par les perspectives d'une croissance économique à deux chiffres :

D'un point de vue prudent, les valorisations actuelles sont égales ou supérieures à celles de 1999 et de toute autre période. Une telle affirmation est statistiquement factuelle, mais elle ne tient pas compte des environnements économiques des deux périodes. Par exemple, si vous pensez que l'économie et les bénéfices des entreprises vont croître à des taux à deux chiffres pendant des années, on peut dire que les valorisations sont justes aujourd'hui.

L'économie et les bénéfices des entreprises vont-ils croître à des taux à deux chiffres pendant des années ? C'est peu probable.

Trop endettés pour croître

Les secteurs public et privé sont trop endettés... de véritables meules autour du cou.

En 1999, le ratio dette/PIB des États-Unis était de 54 %, ce qui est supportable. Aujourd'hui, il s'élève à 125%.

La dette privée par rapport au PIB était de 181% en 1999. Aujourd'hui, il est de **235%**.

La croissance des revenus était de 7,46 % en 1999. Aujourd'hui, elle est de 6,70 %.

La croissance de la productivité était de 5,04 % en 1999. Aujourd'hui, elle stagne à **0 %**.

Le bilan de la Réserve fédérale s'élevait à 860 milliards de dollars en 1999. Aujourd'hui, il atteint le chiffre obèse de **8,57 trillions de dollars**.

"Les investisseurs ont eu intérêt à payer des valorisations plus élevées en 1999 qu'aujourd'hui"

Lebovitz dans un résumé sombre :

Les taux de croissance de l'économie et des revenus sont aujourd'hui plus faibles qu'il y a 20 ans. De plus, les niveaux d'endettement, mesurés par rapport au PIB, sont beaucoup plus élevés aujourd'hui. La croissance de la productivité et la démographie, deux facteurs importants qui déterminent la croissance économique, pèsent aujourd'hui sur la croissance économique. Dans les années 90, ils constituaient de puissants vents arrière pour l'économie.

... l'ampleur de la stimulation monétaire par le biais de taux d'intérêt bas et le bilan élargi de la Fed est beaucoup plus souple qu'en 1999.

Les fondamentaux et les perspectives économiques et de bénéfices sont plus faibles aujourd'hui qu'en

1999. Par conséquent, les investisseurs avaient intérêt à payer des valorisations plus élevées en 1999 qu'aujourd'hui... En résumé, les investisseurs paient plus et obtiennent moins qu'en 1999.

Vous avez compris ? "Les investisseurs avaient intérêt à payer des valorisations plus élevées en 1999 qu'aujourd'hui."

C'est-à-dire que les valorisations de 40,1 d'aujourd'hui ont moins d'excuse dans les faits que les valorisations de 44,2 de 1999.

La croissance économique probable ne peut les justifier. Pourtant, elles sont là.

Tirailleur le CAPE du destin

Alors, où se situera le S&P 500 dans deux ans ? En rappel, vos choix sont les suivants :

- A) 7,187
- B) 5,933
- C) 4,624
- D) 2,650
- E) 1,744

Lebovitz affirme qu'il existe une forte corrélation entre les évaluations CAPE et les rendements sur 20 ans.

Plus l'évaluation initiale est faible, plus les rendements futurs sont élevés. Plus l'évaluation initiale est élevée, plus les rendements futurs sont faibles. Par exemple :

En 1982, le S&P 500 s'échangeait à 111. Sur la base des évaluations, les investisseurs auraient pu s'attendre à ce que le S&P atteigne 1 068 en 2002.

À l'ouverture de l'année 2000, le S&P avait dépassé les attentes, sprintant vers un joyeux 1 450.

Mais les lois de la statistique ne se laissent pas duper aussi facilement.

En 2002, exactement comme prévu - comme les trains de Mussolini - le S&P est arrivé à 1 068.

Une horloge a-t-elle jamais été plus fiable ? Tournons maintenant notre attention vers la période suivante de 20 ans, qui se termine en 2023...

Le S&P en 2023

En octobre 2003, le S&P était à 1 019. Si l'on s'en tient aux évaluations actuelles, le même S&P devrait atteindre 2 655 en octobre 2023.

Le S&P 500 se situe actuellement à près de 4 600 - bien au-dessus de sa projection à 20 ans.

Si les horloges à 20 ans conservent leur précision - si elles restent à l'heure - le S&P 500 va connaître une véritable déroute au cours des deux prochaines années.

De combien ? Une déroute de 43 %.

La réponse est donc **D**.

Le S&P 500 affichera 2 650 en 2023. Lebovitz :

En supposant que la régression se maintienne, et l'histoire a des chances favorables que cela se produise, nous devrions nous attendre à ce que le S&P 500 tombe à 2 650 dans les deux prochaines années. Une baisse de 43 % est sévère, mais elle ne laissera l'indice qu'à sa juste valeur sur la base des niveaux CAPE des 40 dernières années. Très souvent, les marchés reviennent en dessous de leurs moyennes.

Le coût de chaque plaisir

Nous sommes donc dans ce que les mathématiciens appellent une "régression à la moyenne".

Si le S&P régressera à proximité de sa moyenne historique... vers sa moyenne historique... ou au-delà de sa moyenne historique... nous ne prétendons pas le savoir.

Notre boule de cristal est trouble.

La Réserve fédérale pourrait même maintenir le spectacle jusqu'en 2023.

Pourtant, comme le grand Bouddha n'a jamais dit : "**Le coût de chaque plaisir est la douleur qui lui succède.**"

Il est peut-être préférable d'arrêter et d'en finir. Tout retard ne fera qu'amplifier les éventuelles agonies...



Comment les gouvernements ont pris le contrôle de la monnaie

Ryan McMaken 12/02/2021 Mises.org



MISES WIRE



Dans les discussions entourant les systèmes monétaires du monde d'aujourd'hui, il y a généralement une chose sur laquelle presque tout le monde est d'accord : la monnaie doit être contrôlée par les organisations que nous appelons " États " ou " États souverains ". De nos jours, lorsque nous disons "le dollar américain", nous faisons référence à la monnaie émise par le gouvernement américain. Lorsque nous disons "la livre sterling", nous entendons la monnaie émise par le régime du Royaume-Uni.

Cette nécessité supposée d'avoir une monnaie émise par l'État n'a pas toujours été la réalité, bien sûr. En effet, l'histoire de la montée de l'État est une histoire remplie d'efforts déployés par les États pour remplacer la monnaie du secteur privé par une monnaie contrôlée par l'État.

Les raisons en sont nombreuses. Le contrôle de la masse monétaire - généralement complété par une intervention dans le secteur financier - offre aux États une plus grande flexibilité pour augmenter les dépenses et les emprunts de l'État. Peut-être plus important encore, cela permet aux États de dépenser prodigieusement en temps de guerre et autres "urgences".

Comme nous le verrons, cette lutte entre l'État et la finance privée a été longue. Il a fallu de nombreux siècles pour que les régimes s'assurent le type de légitimité et de pouvoir réglementaire nécessaires pour revendiquer le monopole de la monnaie. Et même aujourd'hui, les États sont encore quelque peu limités par les réalités de la concurrence internationale entre les monnaies. Ils sont également limités par l'existence continue de quasi-monnaies qui fonctionnent comme des réserves de valeur - comme l'or, l'argent et les crypto-monnaies. Pourtant,

il est impossible de nier que l'État a fait d'énormes progrès au cours des derniers siècles lorsqu'il s'agit de prendre le contrôle de la monnaie.

L'ordre de ces événements nous rappelle également un autre aspect important des États et de la monnaie : l'essor des États n'a pas été conditionné par la prise de contrôle de la production et de la réglementation de la monnaie par les rois et les princes. Au contraire, le lien de causalité va dans l'autre sens : à mesure que les États devenaient plus puissants, ils utilisaient ce pouvoir pour prendre également le contrôle de la monnaie.

Les premiers efforts pour contrôler la masse monétaire

Dans le monde antique, les empires despotiques de jadis - dont l'Empire romain fait partie - ont pris soin de frapper leur propre monnaie et de contrôler les "systèmes financiers" primitifs qui existaient. Les Romains sont devenus célèbres en dévaluant leur monnaie pendant de longues périodes, notamment sous Dioclétien, ce qui a entraîné la ruine de nombreux citoyens romains.

Selon David Glasner, "la prérogative du souverain sur la monnaie a été préservée après la chute de Rome".¹ Mais ce n'était qu'en théorie. Les gouvernements civils de cette période étaient bien trop faibles pour imposer un monopole sur la monnaie. Martin van Creveld écrit : "Étant donné la nature décentralisée du système politique et son instabilité, les souverains européens du Moyen Âge n'étaient généralement pas en mesure d'imiter leurs homologues orientaux" dans les empires perse, mongol et chinois².

En outre, il n'y avait pas beaucoup d'argent en Europe occidentale. En outre, il n'y avait pas beaucoup de monnaie en Europe occidentale. Les pièces de monnaie étaient souvent rares et la nature agraire de l'Europe occidentale signifiait que la plupart des échanges se faisaient par le biais du troc.

Cette situation a commencé à changer à la fin du Moyen Âge, lorsque l'Europe s'est urbanisée et a commencé à produire un excédent agricole croissant. Sous l'impulsion de banquiers italiens qui ont établi des "succursales" en France, en Espagne et dans les Pays-Bas, un système financier a pris forme, qui comprenait la production de pièces et de billets de banque.

Pourtant, le système monétaire était dominé par le secteur privé, et Van Creveld nous rappelle qu'une quantité non négligeable de monnaie à cette époque

*était produite non pas par l'État qui émergeait lentement, mais par des institutions privées. Avant 1700, les tentatives de développer des systèmes de crédit n'ont réussi que dans les endroits où la banque et le commerce privés étaient si forts qu'ils excluaient virtuellement l'autorité royale ; en d'autres termes, où les marchands étaient le gouvernement. ... La sagesse commune voulait que l'on puisse faire confiance aux marchands pour l'argent, mais pas aux rois. Concentrant le pouvoir économique et coercitif entre leurs mains, ils l'utilisaient trop souvent pour dévaloriser la monnaie ou pour saisir le trésor de leurs sujets "*³.

Les rois d'Europe ont néanmoins cherché à contrôler la monnaie. L'une des premières tentatives significatives s'est matérialisée en Angleterre où les monarques ont très tôt développé un régime national plus centralisé et plus cohérent. Ainsi, à partir de 1222 en Angleterre, "le change et le commerce des lingots étaient un monopole royal strictement appliqué, exercé par l'Échangeur royal".⁴ L'application de ce monopole était assurée par des fonctionnaires du gouvernement chargés de "supprimer le commerce privé des métaux précieux, d'acheter ou de confisquer les pièces étrangères et de les livrer à la Monnaie de la Tour de Londres pour qu'elles soient recuites".⁵

On ignore dans quelle mesure ces mesures étaient appliquées, mais ces efforts concertés de réglementation nationale étaient beaucoup plus aléatoires dans la plupart des pays européens.

Par exemple, l'État français - l'État le plus grand et le plus centralisé du continent - a cherché sérieusement à prendre le contrôle de la masse monétaire au XVI^e siècle. Les résultats ont été mitigés. Les efforts pour mettre en place un régime monétaire national ont commencé à la fin du Moyen Âge, mais "la France n'était pas unifiée sur le plan monétaire. L'argent circulait à l'ouest après le milieu du XVI^e siècle - la pièce d'or avant - et le cuivre, infiltré depuis l'Allemagne, à l'est." ⁶

Dans la pratique, les rois nationaux devaient acheter les nobles non coopératifs avec des privilèges de monopole, des droits d'imposition et la vente de titres. Les rois s'appuient sur la main-d'œuvre fournie par les nobles pour exercer les prérogatives royales. Jusqu'au XVI^e siècle,

Bien qu'en principe, seuls les rois aient le droit de frapper des métaux précieux, dans la pratique, ils ont cédé ce privilège, ainsi que leur droit d'exploiter les domaines royaux et de percevoir des impôts, car les rois européens, à l'exception de ceux de Prusse, ne disposaient que d'un personnel bureaucratique limité. L'obtention d'un monopole central sur la frappe de leur monnaie prendra encore deux siècles. En outre, les frontières nationales étaient poreuses et les pièces étrangères circulaient librement. Un édit français de 1557 dénombrait 190 pièces de différents souverains en usage en France. ⁷

L'absence de monopoles monétaires nationaux dans la plupart des cas n'a pas empêché les États européens naissants de s'engager dans deux siècles de construction étatique au cours de cette période. Au XVI^e siècle, la France construisait déjà un État absolutiste, même au milieu de la concurrence monétaire permanente. Au milieu du XVII^e siècle, bien sûr, l'État s'est imposé et l'absolutisme a gagné du terrain en France, en Espagne, en Suède et dans d'autres parties du continent. En Angleterre - bien que les Stuarts n'aient pas réussi à instaurer la monarchie absolue tant désirée - l'État a beaucoup progressé dans le sens d'un État centralisé et consolidé au cours de cette période. En effet, au milieu du XVII^e siècle, la guerre de Trente Ans - que l'on pourrait appeler la première ère de "guerre totale" en Europe occidentale - s'est terminée par la consolidation du système étatique dans toute l'Europe occidentale.

En effet, la guerre et l'édification de l'État - deux choses qui ne font souvent qu'un - ont incité les gouvernements à augmenter leurs recettes en dépréciant la monnaie. C'est la guerre avec l'Écosse qui a poussé Henri VIII à entamer une période pluriannuelle de dépréciation de la monnaie en 1542, qui s'est poursuivie jusqu'au règne d'Édouard VI. La guerre a conduit d'autres monarques à des fins similaires et, sur le continent, Charles V a dévalué le talon d'or en 1551. Au XVII^e siècle, les monarques européens se sont engagés dans une "dépréciation progressive ... en prévision de la guerre de Trente Ans". ⁸ En fin de compte, "de nombreux princes des XVI^e et XVII^e siècles ont fait un commerce florissant de dépréciation de la monnaie". ⁹

Les effets de la concurrence monétaire continue

L'Espagne, la France et d'autres États émergents de l'époque ont accompli tout cela sans établir de véritables monopoles sur la masse monétaire. Pourtant, la concurrence monétaire a limité ce que les États pouvaient faire. Même si les États nationaux avaient été en mesure de consolider un contrôle monopolistique de jure de la monnaie à l'intérieur de leurs propres frontières, la monnaie du souverain devait toujours faire face à la concurrence des monnaies des États et principautés voisins. De même que des dizaines de types de pièces différents circulaient en France, il était toujours possible pour les marchands, les financiers et les classes d'individus plus mobiles de déplacer leur richesse de manière à éviter d'utiliser les monnaies les plus fortement dévaluées.

Au XVII^e siècle, la possibilité d'échapper aux monnaies nationales dévaluées a été facilitée par l'avènement de la Banque d'Amsterdam. Créée par la ville d'Amsterdam en 1609, la Banque - techniquement une "banque gouvernementale" - calculait la valeur de "pas moins de 341 pièces d'argent et 505 pièces d'or" circulant dans la République néerlandaise. La banque aidait les marchands à identifier les pièces qui étaient "bonnes" et celles qui étaient dévaluées. ¹¹ La banque accordait ensuite des crédits sur la base de la "valeur réelle" des pièces, indépendamment de leur valeur nominale. La banque émettait des pièces connues sous le nom de florins, qui sont devenus "la monnaie la plus utilisée au monde à l'époque", ou peut-être même une "monnaie de réserve" d'un

statut similaire à celui du dollar américain aujourd'hui.¹² Cela n'était pas dû à une quelconque droiture morale de la part des politiciens néerlandais. Il est probable que le régime néerlandais aurait également préféré manipuler sa propre monnaie à des fins lucratives. Mais la petitesse de la République néerlandaise et sa dépendance à l'égard du commerce extérieur ont considérablement limité le régime à cet égard. Ainsi, les Néerlandais ont été essentiellement contraints de devenir un centre financier fiable et compétitif afin de concurrencer les grands États.

Assurer le contrôle des banques

Le contrôle de la frappe de la monnaie n'était qu'un aspect de la lutte que menaient les États pour contrôler la monnaie.

Après tout, une grande partie de l'argent manipulé par les banques européennes à cette époque se présentait sous la forme de "lettres de change" qui facilitaient les mouvements de fonds à travers l'Europe sans qu'il soit nécessaire de déplacer physiquement de l'argent métallique. Ces lettres de change ont commencé à fonctionner comme de la monnaie et, alors même que les États affirmaient un plus grand contrôle sur la frappe de la monnaie aux quinzième et seizième siècles, "les institutions privées commençaient à développer le papier-monnaie"¹³,

Commencées au début du treizième siècle, les fonctions de la lettre de change se sont étendues au seizième siècle alors qu'elle devenait successivement cessible, transférable, négociable et, à partir des années 1540, escomptable, reliant ainsi le temps et l'espace et servant de monnaie privée (à la différence de la specie, qui était la monnaie du prince)¹⁴.

Les banques se sont avérées essentielles, fournissant un accès à l'argent dans de nombreux cas, car même au XVIII^e siècle, dans de nombreux endroits, la monnaie était rare. La situation était peut-être particulièrement grave lorsque le travail salarié remplaçait l'agriculture de subsistance et le troc agricole. La nouvelle race d'employeurs avait besoin d'argent de différents types.¹⁵ Le papier-monnaie créé par les banques a donc joué un rôle important en fournissant un moyen d'échange lorsque les pièces n'étaient pas fiables ou n'étaient pas disponibles.

Cela diminuait la dépendance à l'égard de l'utilisation de la monnaie du souverain, et les princes en vinrent à considérer ces banques comme des concurrents gênants. De plus, les banques - contrairement aux consommateurs ordinaires - avaient les connaissances et les moyens d'évaluer plus soigneusement la monnaie du régime et de n'accepter les pièces dévaluées que moyennant un rabais.

Mécontents du fait que les banques pouvaient souvent contourner la monnaie du roi, les États ont alors cherché à imposer des paiements en métaux que le souverain pouvait plus facilement contrôler. Glasner écrit :

La tension entre le monopole de l'État sur la frappe de la monnaie et les banques privées se manifeste dans les lois qui étaient fréquemment adoptées pour restreindre la création de billets et de dépôts par les banques. Au XVe siècle, par exemple, une législation hostile dans les Pays-Bas ... a entraîné la cessation de pratiquement toute activité bancaire¹⁶.

L'inconvénient de paralyser le secteur bancaire d'un pays étant considérable, l'État a fini par abandonner cette stratégie et a appris à aimer la monnaie de papier. Mais il a fallu une longue bataille pour que le public accepte la monnaie de papier émise par l'État.

Van Creveld situe la première tentative gouvernementale de monnaie papier dans les années 1630, lorsque le duc espagnol d'Olivares, qui avait besoin de fonds pour - encore une fois - la guerre de Trente Ans, a confisqué l'argent et fourni des "lettres de crédit portant intérêt" à la place. Étant donné la réputation des princes de dévaloriser la monnaie à cette époque, ce papier-monnaie s'est rapidement déprécié. Quelques années plus tard, la Suède a tenté un projet similaire, qui a également échoué.

Ce n'est qu'en 1694, avec la Banque d'Angleterre - c'est-à-dire après plus de 300 ans de construction de l'État

moderne - que les bases ont été jetées pour une véritable banque centrale émettrice de billets. Et même alors, la Banque d'Angleterre n'a pas commencé comme une institution qui crée de la monnaie et n'a pas eu le monopole de l'émission de billets de banque avant 1844. Au contraire, la Banque d'Angleterre a initialement financé le déficit public en émettant des actions. Ces actions, comme on pouvait s'y attendre, étaient très populaires étant donné que la banque jouissait également d'un monopole sur les dépôts du gouvernement¹⁷.

Une banque nationale en France, la Banque Royale, a suivi en 1718. Mais comme la Banque d'Angleterre, la Banque Royale ne possédait pas le monopole de l'émission de billets de banque. Cela n'a cependant pas empêché la banque française d'imprimer un grand nombre de billets, ce qu'elle a fait, déclenchant une crise financière dans le sillage de la bulle du Mississippi.

Les banques centrales et l'étalon-or

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les États européens ont créé et exercé le type de banques centrales et de pouvoirs d'émission de monnaie que nous associons aujourd'hui aux pouvoirs monopolistiques des États sur les systèmes monétaires : "Aux alentours de 1870, non seulement les banques centrales avaient monopolisé l'émission de billets dans la plupart des pays, mais elles commençaient également à réglementer les autres banques"¹⁸.

L'essor de ces banques centrales dans une grande partie de l'Europe a conféré aux États des pouvoirs sans précédent en termes d'émission de nouvelles dettes et de financement de dépenses publiques explosives en période d'urgence. Le rôle régulateur des banques centrales a encore renforcé le contrôle du régime sur l'ensemble de leurs systèmes financiers.

Ironiquement, cependant, c'est aussi au XIX^e siècle que les États ont été confrontés à une opposition croissante aux pouvoirs monopolistiques de l'État sous la forme de l'étalon-or classique.

C'était le résultat de la montée du libéralisme du laissez-faire au XIX^e siècle, qui était particulièrement remarquable en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis. De plus en plus, en Europe occidentale, les libéraux et la classe commerciale insistaient sur "l'obligation de maintenir la convertibilité de l'or ou de l'argent à une parité fixe".¹⁹ Ces définitions formelles de la valeur d'une monnaie en métaux étaient importantes car elles permettaient de voir plus facilement l'étendue et les effets de la manipulation de la monnaie par le gouvernement. C'est très bien, mais cela n'offrait aucun défi au monopole croissant de l'État sur la monnaie. Après tout, l'étalon-or pouvait être suspendu - et l'a été à plusieurs reprises - pour des raisons de guerre.

En d'autres termes, il serait erroné de considérer l'ère de l'étalon-or classique comme une période de faiblesse de l'État en matière financière et monétaire. Au contraire, l'étalon-or classique reposait sur une base solide de pouvoir étatique limité uniquement par la législation. La légitimité de la prérogative de l'État de superviser en dernier ressort le système monétaire n'était pas remise en question. À la fin du XIX^e siècle, en Grande-Bretagne et dans de nombreux autres pays importants, l'époque des billets de banque émis par des particuliers et des pièces frappées par des particuliers était révolue. (En d'autres termes, il n'y avait plus d'institutions susceptibles de défier l'État de manière réaliste en termes d'émission et de création de monnaie.

Le XIX^e siècle a certes présenté des obstacles à la capacité de l'État à gonfler et à dévaluer la monnaie, mais les États sont néanmoins restés largement vainqueurs de la monnaie privée, des banques privées et des monnaies privées. Il n'est pas surprenant que l'étalon-or classique ait été rapidement suivi par l'étalon de change-or, un système entièrement dominé par les acteurs étatiques. L'abandon total des métaux précieux a rapidement suivi.

À bien des égards, ce passage à des systèmes monétaires dominés par l'État était un retour à la façon "traditionnelle" de faire les choses avant l'effondrement de l'Empire romain. L'époque qui a suivi la fin du despotisme romain était dépourvue d'États capables d'établir des monopoles sur la frappe et la production de monnaie. Pourtant, à mesure que les gouvernements civils devenaient des États de plus en plus puissants, ils s'affirmaient également comme les maîtres de la monnaie et des finances. Peu de gens remettent aujourd'hui en

cause cet état de fait.

NOTES :

1. David Glasner, "An Evolutionary Theory of State Monopoly over Money", dans Money and the Nation State : The Financial Revolution, Government and the World Monetary System, édité par Kevin Dowd et Richard H. Timberlake. (New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 1998) p. 27.
2. Martin Van Creveld, The Rise and Decline of the State (Cambridge : Cambridge University Press, 1999), p. 226.
3. Ibid, p. 226.
4. John H. Munro, "The Medieval Origins of the Financial Revolution : Usury, Rentes, and Negotiability " dans The International History Review, Vol. 25, No. 3 (Sep., 2003), p. 548.
5. Ibid.
6. Charles P. Kindleberger, "Economic and Financial Crises and Transformations in Sixteenth-Century Europe", dans Essays in International Finance, n° 208, juin 1998. Princeton, NJ, Princeton University. p. 5.
7. Ibid.
8. Ibid. p. 6.
9. Ibid. p. 6.
10. Charles P. Kindleberger, Essais d'histoire : Financial, Economic, Personal (Ann Arbor : University of Michigan Press, 1999), p. 76.
11. Jan Sytze Mosselaar, A Concise Financial History of Europe (Rotterdam : Robeco, 2018), p. 53.
12. Ibid, p. 54.
13. Van Creveld, Rise and Decline, p. 226.
14. Kindleberger, "Crises économiques et financières", p. 19.
15. T.S. Ashton, The Industrial Revolution:1760-1830 (New York : Oxford University Press, 1964) p. 69-70.
16. Glasner, " An Evolutionary Theory ", p. 28.
17. La Banque a été créée à la suite de la crise financière de 1672 au cours de laquelle, malgré les avantages du monopole de longue date de l'État sur la monnaie, Charles II suspendit totalement le paiement des pièces à ses créanciers. Il finit par payer ses dettes, mais cet épisode suscita des appels à la création d'une banque "publique" qui réduirait les risques et garantirait le paiement des dettes de l'État.
18. Van Creveld, Rise and Decline, p. 233.
19. Glasner, " An Evolutionary Theory ", p. 38.



Une fois que l'on passe de l'état de risque-on à l'état de risque-off, le creux de la vague est bien plus bas que ce que l'on croit possible

Charles Hugh Smith Dimanche 05 décembre 2021

of two minds.com  charles hugh smith

Nous voici donc en train d'assister en temps réel au passage de la phase de risque à la phase de risque.

Toutes les bulles ont des caractéristiques communes : pendant l'expansion euphorique, les participants sont richement récompensés pour avoir acheté chaque baisse et pour avoir embrassé avec confiance la croyance que cette fois c'est différent.

(La manière exacte dont c'est différent change d'une bulle à l'autre, mais le mécanisme de base est identique : pour ces raisons entièrement rationnelles et "mathématiques", cette fois-ci est vraiment différente).

La caractéristique commune à l'éclatement des bulles est que le plancher éventuel est beaucoup plus bas que ce que l'on croit possible. Cette confiance dans la permanence de la bulle imprègne l'ensemble du système financier et encourage la croyance que l'achat de chaque baisse continuera d'être la voie vers la richesse facile.

Lorsque le risque euphorique change de polarité pour devenir un risque nul, l'achat de chaque baisse devient un chemin vers la ruine, car le fond final est incompréhensiblement plus bas que la première marche.

Voici un exemple de ce qui s'est passé lors de l'éclatement de la bulle Internet. Une société Internet qui a atteint 90 dollars par action est tombée à 60 dollars, et les banques d'investissement la recommandent à 60 dollars car "Internet a une croissance infinie devant lui" et la perte d'un tiers de sa valorisation en fait une affaire relative. La foule qui achète le creux de la vague a déjà perdu de l'argent en achetant toutes les marches de la baisse, mais une baisse de 30 % doit être le point le plus bas, n'est-ce pas ?

Peut-être qu'une baisse de 30 % est le plancher dans un marché à risque, mais dans un marché à risque, le plancher éventuel n'est pas de 60 \$, mais de 6 \$ par action. Dans la phase de risque optimiste et euphorique "c'est permanent", une baisse de 15\$ de 90\$ à 75\$ est un achat impérieux. Une baisse à 60\$ est littéralement incompréhensible.

La baisse à 40 \$ est un choc pour le système, car le rebond à 90 \$ était l'attente quasi-universelle. Ceux qui auraient pu vendre à 85, 75, 65, 55 et 45 dollars mais ne l'ont pas fait sont maintenant tellement choqués qu'ils ne peuvent pas comprendre que vendre à 40 dollars est l'opportunité fantastique d'une vie comparée à la vente à 9 dollars ou à l'éventuel plancher à 6 dollars.

La mentalité du déclin est celle de la perte : ceux qui s'accrochent au rebond "garanti" vers les sommets de la bulle ne peuvent supporter de vendre parce que cela représente une perte du profit qui aurait pu être récolté en vendant à 90 \$. Oh là là, j'ai perdu 50 dollars de bénéfice par action si je vends à 40 dollars. C'est trop douloureux à envisager, alors le parieur "aux mains de diamant" s'accroche à l'espoir que le rebond de 40 à 90 dollars est inévitable et qu'il ne s'agit que d'une question de patience (et ouf, je vendrai toutes les actions une fois qu'elles seront remontées à 90 dollars).

Mais ce n'est pas ainsi que fonctionnent les marchés sans risque. Les rallyes de type "Buy the dip" attirent les vrais croyants, puis s'évanouissent vers de nouveaux points bas. Chaque nouveau creux est une capitulation prononcée, c'est-à-dire le moment idéal où tous les vendeurs potentiels (les mains faibles) ont vendu et où il ne reste que les mains fortes.

Mais seuls les participants les plus anciens ont connu une véritable capitulation et personne n'écoute ces vieux briscards parce que cette fois-ci, c'est différent et que l'expérience des vieux briscards ne s'applique pas.

La vraie capitulation n'est pas une flush excitante et un rebond en flèche. Ce n'est rien d'autre que l'euphorie de dernière phase d'un marché à risque. La capitulation réelle d'un marché à risque ressemble davantage au nettoyage d'une fête géante qui s'est mal terminée. Les mésaventures malheureuses ont été enterrées, les catatoniques ont été relégués à la ferme de l'humour, ahem, aux soins institutionnels, et les blessés ambulants sont retournés aux éclats de leur vie d'avant la fête ou ont élu domicile dans un camping-car juste au-dessus de la crête de l'hôtel California.

Ceux qui nettoient le désordre sont fatigués et avancent lentement. Le nettoyage et la corvée semblent interminables. Personne n'est d'humeur à ouvrir un reste de bouteille de champagne. Ils veulent juste que la douleur s'en aille.

Le rêve du "rebond garanti" s'est dissipé, tout comme la confiance que cette fois-ci, c'est différent, que la richesse facile est à portée de main et que les mains fortes sont toujours récompensées par d'immenses gains "à cause de la Fed". Peu de joueurs ont le capital ou l'envie de jouer dans le casino qu'ils pensaient à tort être truqué en leur faveur.

Il était truqué en faveur de quelqu'un, mais pas en leur faveur. Les personnes intelligentes vendaient les actions à 80 dollars et les vendaient furieusement (mais très discrètement) à ceux qui n'avaient aucune expérience des marchés sans risque.

Personne ne peut imaginer jusqu'à quel point les actions peuvent descendre au plus bas. Prenons un exemple plus récent, celui de l'évolution du cours d'une action du secteur de la marijuana, Tilray (TLRY). Les personnes croyant aux perspectives d'avenir du secteur ont poussé le cours de l'action TLRY à plus de 300 dollars. Au moment de la capitulation, les actions se sont échangées aux alentours de 3 dollars, soit une baisse d'environ 99 %.

L'histoire est pleine d'exemples de baisses de 80 %, 90 %, 95 % et oui, de 99 %. Personne n'a prédit le creux de la capitulation parce que de tels déclin étaient inconcevables. Un déclin ne pouvait pas dépasser trois ou quatre étapes ; une chute cauchemardesque dans un gouffre ne pouvait même pas être imaginée.

Et nous voici donc en train d'assister en temps réel au passage d'une situation de risque à une situation de risque. Les investisseurs particuliers achètent chaque baisse avec enthousiasme, les dettes sur marge atteignent des sommets et les initiés vendent discrètement mais furieusement alors qu'ils s'empressent de se débarrasser de toutes leurs actions surévaluées au profit de ceux qui croient en la permanence de l'euphorie et des valorisations à risque.

De 900 \$ à 90 \$, c'est inimaginable. Oui, c'est inimaginable maintenant, mais cela deviendra concevable lorsque la bulle du risque se dégonflera, mais trop tard pour tous ceux qui se sont accrochés à la foi que l'euphorie du risque est permanente.

La dernière redoute des marchés à risque est la confiance que je sortirai au sommet. Le problème avec cette notion est qu'il n'y a pas de sommet dans la cupidité et l'orgueil, et que la cupidité et l'orgueil sont les moteurs des marchés à risque. Alors, s'il vous plaît, tombez prudemment dans le gouffre.

Comment puis-je savoir tout cela ? L'expérience. Comme la plupart des participants, j'ai appris à connaître les marchés sans risque et l'éclatement des bulles à la dure, en tombant moins prudemment dans le gouffre.



Faut-il parier contre l'efficiencia des marchés ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 6 décembre 2021



Les théories abondent pour vous expliquer comment investir et quelle méthode vous permettra de mieux vous en sortir que votre voisin... Sauf que beaucoup ne sont basées sur rien, et il peut se révéler plus profitable de se positionner contre ces idées fausses.



Je vous expliquais [la semaine dernière](#) que le jeu boursier est faussé par les règles temporaires qui le régissent. Ces règles, des corrélations qui changent régulièrement, sont découvertes par les grandes banques d'investissement.

Mais la Fed participe également au changement de règles, par exemple lorsqu'elle a lancé l'« équation de la Fed ». Cette escroquerie fait sortir la Bourse du monde réel pour l'insérer complètement dans l'univers financier contrôlé par la Fed, puisqu'elle relie la valeur des actifs réels productifs à... la politique de taux d'intérêt de la Fed !

La théorie des marchés efficients et du risque est une autre escroquerie. Elle remplace l'incertitude du monde réel impossible à connaître par un calcul statistique qui n'est pas fonction du réel, mais de l'évolution passée des cours de Bourse et de la volatilité.

De ce fait, toutes les mesures du risque, les « *Value at Risk* » [NDLR : une statistique qui vise à déterminer le niveau d'exposition au risque d'un investissement ou d'une société] et autres constructions du genre, sont des attrape-nigauds : quand le risque se manifeste, elles explosent.

Certains qualifient ces explosions de cygnes noirs. Sauf qu'un cygne noir, c'est l'irruption du réel dans l'imaginaire financier.

D'erreur en erreur, certains sortent gagnants

La financiarisation, qui est fondée sur des escroqueries intellectuelles, est conçue comme temporaire, comme un moment de l'histoire du Capital.

Les marchés sont rigoureusement inefficients et certains investisseurs – dont Warren Buffett ou George Soros – en savent quelque chose, comme ils ont basé toutes leurs opérations boursières en jouant contre l'efficacité des marchés et considérant qu'ils n'allaient que d'erreur en erreur.

Toutes les théories modernes sur les marchés sont archi fausses et c'est radical. Elles sont fondées sur la liquidité infinie – d'où les *puts* et les QE – et en même temps sur le postulat que jamais l'argent qui est piégé dans les Bourses ne pourra en sortir.

C'était le postulat infâme des travaux qui ont présidé à l'élaboration des dérégulations, ce que je sais parce que j'y ai participé.

La financiarisation repose sur un mythe : jamais les valeurs d'usage, jamais le réel ne se réconcilieront avec l'imaginaire financier.

C'est d'ailleurs pour cela que le système ne peut absolument pas se permettre et donc autoriser un marché libre de l'or. Ce serait la fuite suprême : l'or ne montera vraiment à son prix que lorsque les illusionnistes auront perdu le contrôle de la situation. Ou encore lorsque les très gros – Chine, producteurs d'énergie – cesseront de jouer le jeu américain et qu'ils feront chuter le système en faisant comme les princes du temps de John Law, c'est-à-dire quand ils demanderont la conversion du papier en réel.



Quand l'idiotie devient câblée

par Jeff Thomas 5 décembre 2021



À l'heure actuelle, pratiquement tous ceux d'entre nous qui ont plus de quarante ans ont rencontré suffisamment de "flocons de neige" (ces milléniaux qui s'effondrent dès qu'on remet en question ce qu'ils disent ou croient) pour comprendre que, de plus en plus, les jeunes sont systématiquement dorlotés au point de ne pas pouvoir supporter que leur "réalité" soit remise en question.

Les baby-boomers de l'après-guerre ont été la première génération "gâtée", avec des dizaines de millions d'enfants élevés selon le concept suivant : "Je ne veux pas que mes enfants aient à connaître les difficultés que j'ai rencontrées en grandissant".

Les pays qui ont le plus prospéré (l'Union européenne, les États-Unis, le Canada, etc.) sont, et ce n'est pas une coïncidence, ceux où cette forme d'éducation des enfants est la plus répandue.

Le résultat net a été la génération des années 60 - de jeunes adultes dont on peut louer l'idéalisme dans la poursuite du mouvement pour la paix, le mouvement pour les droits civiques et l'égalité des droits pour les femmes. Mais ces mêmes jeunes adultes étaient gâtés au point que beaucoup pensaient qu'il était parfaitement logique qu'ils fréquentent des universités coûteuses mais passent la majeure partie de leur temps d'étude à s'adonner au sexe, à la drogue et au rock and roll.

L'échec ou l'abandon des études n'était pas considéré comme un problème majeur et très peu d'entre eux se sentaient particulièrement coupables d'avoir dilapidé les économies de leurs parents dans ce processus.

La génération des baby-boomers est ensuite devenue celle des yuppies lorsqu'elle a atteint l'âge moyen et, sans surprise, beaucoup ont dorloté leurs propres enfants encore plus qu'ils ne l'avaient été eux-mêmes.

En raison d'une indulgence toujours plus grande avec chaque nouvelle génération d'enfants, des dizaines de millions de Millennials affichent aujourd'hui le résultat de parents qui font tout leur possible pour supprimer toute difficulté possible de l'expérience de leurs enfants, aussi minime soit-elle.

Nombreux sont ceux de leur génération qui n'ont jamais eu à faire de corvées, à distribuer les journaux ou à obtenir de bonnes notes pour recevoir une récompense exceptionnelle, comme un téléphone portable. Ils ont grandi jusqu'à l'âge adulte sans aucune compréhension de la cause et de l'effet, de l'effort et de la récompense.

En théorie, le résultat devait être une génération sans problèmes, sans stress, qui n'aurait que des pensées heureuses. Le problème avec cet idéal, c'est qu'au moment où ils atteignaient l'âge adulte, de nombreuses leçons de vie essentielles avaient disparu de leur éducation. Pendant les années au cours desquelles leur cerveau se développait biologiquement, ils avaient été câblés pour s'attendre à une indulgence continue tout au long de leur vie. Toute pensée qu'ils avaient était traitée comme valide, même si elle était insupportable sur le plan logique.

Et, aujourd'hui, nous sommes témoins des fruits de cette éducation. Des dizaines de millions de Millennials n'ont jamais appris le concept d'humilité. Ils sont souvent incapables de faire face à la remise en question de leurs pensées et de leurs perceptions et, en fait, souvent incapables de penser en dehors d'eux-mêmes pour comprendre les pensées et les perceptions des autres.

Elles ont tendance à s'offenser extrêmement facilement et, pire, ne savent pas quoi faire lorsque cela se produit.

Elles ont une telle perception de leur propre importance qu'elles ne peuvent pas supporter d'être confrontées, quelle que soit la validité du raisonnement de l'autre personne. Ce qu'elles ressentent est bien plus important que la logique ou les faits.

Une vulnérabilité hypersensible est une conséquence majeure, mais une plus grande victime est la vérité. La vérité est passée d'un statut fondamental à un statut "optionnel" - subjectif ou relatif et de moindre importance que le fait d'offenser ou de blesser quelqu'un.

Bien sûr, il serait facile de faire passer ces jeunes adultes pour des mutants émotionnels - des narcissiques rancuniers - qui ne peuvent survivre à l'école sans les espaces sécurisés, les biscuits, les chiots et les séances de câlins fournis par l'école.

Les générations précédentes d'étudiants (dont la mienne) étaient souvent intimidées lorsqu'on leur présentait des livres de cours portant des titres tels que Elements of Calculus and Analytic Geometry. Mais ces livres avaient leur utilité. Ils faisaient partie de ce qu'il fallait faire pour se préparer au monde des adultes, où la technologie ne cesse de se développer.

En outre, on attendait de tout étudiant qu'il soit prêt à apprendre (à l'université, s'il ne l'avait pas déjà fait à la maison), à considérer tous les points de vue, y compris les moins agréables. Dans les cours de débat, on s'attendait à ce qu'il prenne n'importe quel côté de n'importe quel argument et qu'il l'argumente du mieux qu'il pouvait.

Dans une large mesure, ces exigences ont disparu des établissements d'enseignement supérieur et, à leur place, les universités fournissent des livres de coloriage, de la pâte à modeler et des placards à larmes.

Alors qu'une génération de "flocons de neige" est en train de naître, les juridictions qui les créent le plus (l'UE, les États-Unis, le Canada, etc.) ne sont pas seulement confrontées à une génération de jeunes adultes qui s'effondrent lorsqu'ils sont mis au défi de quelque manière que ce soit. Ils sont confrontés à un effondrement économique et politique international aux proportions épiques.

Plusieurs générations de chefs d'entreprise et de dirigeants politiques ont créé la plus grande bulle d'abondance que le monde n'ait jamais connue.

Nous ne pouvons pas déterminer avec précision le jour où cette bulle éclatera, mais il semblerait que nous en soyons maintenant très proches, car ceux qui ont donné des coups de pied dans la fourmilière commencent à manquer de moyens pour continuer.

L'approche d'une crise est doublement inquiétante car, historiquement, lorsque des générations de personnes âgées détruisent leur économie de l'intérieur, c'est invariablement à la jeune génération qu'il revient de sortir le pays des décombres.

Jamais dans l'histoire, une crise d'une telle ampleur n'a été imminente et pourtant, jamais dans l'histoire, la malheureuse génération qui héritera des dégâts n'a été aussi clairement incapable de faire face à ces dégâts.

Aussi désagréable que cela puisse être à accepter, il n'y a pas de solution à l'idiotie. Toute société qui a câblé une génération de ses enfants pour qu'ils soient incapables d'y faire face constatera que cette génération sera perdue.

Ce sera, en fait, la génération suivante - celle qui a grandi au lendemain de l'effondrement - qui, par nécessité, développera les compétences nécessaires pour faire face à une véritable reprise.

Cela signifie-t-il que le monde sera dans le chaos pendant plus d'une génération avant que la prochaine

génération puisse être formée pour y faire face ?

Eh bien, non. En fait, c'est déjà le cas. En Europe, où la tendance du millénaire existe, les Européens de l'Ouest ont grandi en étant dorlotés et incapables, tandis que les Européens de l'Est, qui ont connu la guerre et les difficultés, grandissent en étant tout à fait capables de faire face aux difficultés qui se présentent à eux. De même, en Asie, le pourcentage de jeunes à qui l'on fait comprendre qu'ils devront bientôt assumer la responsabilité de l'avenir est assez élevé.

Et ailleurs dans le monde - en dehors de la sphère de l'UE, des États-Unis, du Canada, etc. - la même chose est largement vraie.

Comme cela a toujours été le cas au cours de l'histoire, la civilisation ne s'arrête pas. C'est une "fête mobile" qui ne fait que changer d'emplacement géographique d'une époque à l'autre.

Toujours, lorsqu'une étoile s'éteint, une autre prend sa place. Ce qui est primordial, c'est de lire les feuilles de thé - de voir venir l'avenir et de s'y adapter.



.L'avenir de l'Amérique pourrait être rare et coûteux

Bill Bonner | 2 déc. 2021 | Journal de Bill Bonner



L'hiver arrive.

- Game of Thrones

BALTIMORE, MARYLAND - *Cette semaine, le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a déclaré au Congrès qu'il pourrait procéder à une augmentation progressive des taux d'intérêt un peu plus rapidement que prévu afin d'étouffer l'inflation.*

En l'état actuel des choses, l'inflation s'emballe. Et l'enthousiasme de la Fed pour l'arrêter est, au mieux, tiède.

Comme nous l'avons montré le mois dernier, la Fed devrait porter son taux directeur à près de 10 % (il est actuellement inférieur à un dixième de pour cent) pour obtenir le même effet de resserrement que celui obtenu par Paul Volcker, alors président de la Fed, en 1980.

M. Powell indique que la Fed prévoit de retirer 15 milliards de dollars par mois de son programme d'achat d'obligations... pour y mettre fin complètement d'ici le milieu de l'année prochaine.

En d'autres termes, aucun "resserrement" n'est prévu, juste une très timide réduction de l'assouplissement.

Et John C. Williams, directeur de la Fed de New York, déclare que son auguste organisation va maintenant "se débattre" avec ce qu'il faut faire ensuite.

Confort froid

Ce n'est pas un réconfort pour nous de savoir que la Fed est aux prises avec des changements de politique. Ses politiques ont fait un gâchis colossal de l'économie et de ses marchés. Et elle ne montre aucun signe d'avoir appris quoi que ce soit.

Ici, au Journal, nous avons suivi la Fed pendant plus de 20 ans, en faisant la chronique de ses faux pas clownesques et de ses erreurs d'haltères.

Nous n'avons pas hésité à prédire où cela mènera - à un désastre de corruption, de dette et d'inflation galopantes... et à l'explosion éventuelle de tout le système.

Car que peut-on attendre d'autre lorsque le gouvernement central dépense bien plus que ce que la nation peut se permettre... que la banque centrale couvre ses déficits avec de la monnaie nouvellement imprimée... et que l'élite devient de plus en plus riche ?

L'avenir de la rareté coûteuse

"Vous êtes bien trop négatif", disent certains chers lecteurs.

"Ne soyez pas si cynique", disent d'autres.

Ils ont peut-être raison.

L'avenir nous surprend toujours. Et ce sera une surprise pour nous tous - y compris pour votre rédacteur en chef - si les choses évoluent exactement comme nous le prévoyons. Peut-être que nous nous en sortirons sans véritable catastrophe, après tout.

Mais que faire si la surprise vient de l'autre côté ? Et si nous avons été trop panglossiens dans nos perspectives, manquant d'imagination pour voir l'immensité de la catastrophe qui nous attend ?

Notre vision de l'avenir n'est généralement rien de plus qu'une extrapolation molle du présent. Mais essayons de voir ce qui nous attend sous un jour différent, plus pernicieux.

C'est-à-dire que... nous allons avancer... et regarder en arrière ce que les décideurs politiques ont créé, vous donnant ainsi une brève histoire de demain.

Un jour... peut-être dans deux ans... peut-être dans dix... vous allez au supermarché. Vous trouvez un gallon de lait au prix de 49 \$. Le bacon n'est pas à 10 \$ la livre, mais à 100 \$.

Et vos céréales préférées pour le petit-déjeuner ? Il n'y en a pas du tout. Parfois, la moitié des étagères sont vides.

"Perturbations de la chaîne d'approvisionnement", disent-ils.

Les politiciens accusent les "intermédiaires cupides" de "gonfler les prix". Une commission de la Chambre promet une enquête sur la "manipulation du marché". Le président Pete Buttigieg demande un autre chèque de stimulation *"pour aider les familles américaines en difficulté"*.

L'hiver arrive, le froid mord.

Une transition coûteuse

"Il y a quelque chose qui ne va pas du tout", vous dites-vous. "La nature s'est retournée contre nous."

Mais la faute n'incombe pas à nos étoiles, mais à nous-mêmes. Et c'est bien plus que 50 dollars pour une livre de bœuf... ou une facture d'électricité mensuelle de 1 000 dollars. Ce cauchemar hivernal est pire, bien pire.

En allant à la station-service, vous faites un détour pour éviter un groupe de manifestants/looters qui brûlent des pneus au milieu de la route. Vous ne voulez pas être arrêté par eux. Ils vous tireraient de votre voiture et vous battraient à mort en pleine rue.

Et puis, quand vous verrez les prix à la pompe, vous aurez peut-être envie de tuer quelqu'un, aussi. Vous avez payé 39 \$ pour 1 gallon d'essence ordinaire la semaine précédente. Maintenant, c'est 45 \$.

Et puis, il n'y a plus d'essence du tout.

Eh bien, à quoi vous attendiez-vous ?

Les principaux gouvernements du monde se sont lancés dans une "Grande Transition" pour s'éloigner des combustibles fossiles. Lors de la conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26), en 2021, ils se sont fixé pour objectif de réduire de moitié l'utilisation du gaz, du charbon et du pétrole d'ici 2035.

Cela coûterait 150 000 milliards de dollars, a déclaré la secrétaire américaine au Trésor, Janet Yellen.

Mais toutes les grandes nations accusaient déjà d'énormes déficits. La seule façon pour eux de financer la "transition" - ainsi que leurs merveilleux programmes d'"infrastructures sociales" - était d'imprimer de l'argent.

La guerre froide des combustibles fossiles

Les grandes nations ont ainsi allumé un bâton de dynamite par les deux bouts.

Ce sont les combustibles fossiles qui ont permis de nourrir, d'habiller et de loger 8 milliards de personnes.

Il y avait moins de 2 milliards d'habitants sur la planète en 1900. L'énergie solaire, séquestrée dans le pétrole, le gaz et le charbon, a permis de quadrupler la population.

Mais si l'on supprime les combustibles fossiles, que mangeraient ces 6 milliards de personnes supplémentaires ? Où vivraient-ils ? Comment se chaufferaient-ils ?

Et payer cette transition avec de la fausse monnaie ? Même en 2021, le taux d'inflation aux États-Unis était de 6 %. N'était-il pas évident qu'imprimer plus d'argent ne ferait qu'empirer les choses ?

Les responsables politiques ont déclaré qu'ils remplaceraient le pétrole, le gaz et le charbon par l'énergie solaire, éolienne et géothermique. Mais en 2021, les "énergies renouvelables" ne représentaient effectivement qu'environ 5 % de l'approvisionnement total en énergie dans le monde, même après quatre décennies d'investissement et de développement.

Et les tracteurs ne fonctionnaient pas à l'énergie solaire ou aux moulins à vent ; ils fonctionnaient à l'essence, qui s'était raréfiée.

Et où était le mystère dans tout cela ?

Lorsque les gouvernements ont coupé les sources d'énergie traditionnelles... tout en subventionnant et en finançant

l'énergie "verte" avec des trillions de dollars nouvellement imprimés... ils ont déclenché des perturbations du côté de l'offre qui se sont avérées... eh bien... fatales.

Soyez à l'écoute demain pour le dénouement tragique.



.L'hiver cauchemardesque de l'Amérique

Bill Bonner | 3 déc. 2021 | Journal de Bill Bonner



BALTIMORE, MARYLAND - *Nous poursuivons notre histoire de l'hiver cauchemardesque de l'Amérique.*

En guise de prélude, voici CBS News :

Après que la Californie soit devenue le premier état américain à interdire les tondeuses à gazon et les souffleurs de feuilles à essence plus tôt cette année, d'autres états, dont New York et l'Illinois, réfléchissent à des mesures similaires.

Et voici ce que dit le Washington Post :

Selon une enquête menée du 3 au 16 novembre auprès de près de 1 600 personnes, environ 45 % des ménages sont touchés par la hausse des prix. Environ 1 personne sur 10 a déclaré que ces difficultés étaient suffisamment graves pour affecter son niveau de vie, tandis que 35 % ont qualifié ces difficultés de "modérées".

Les effets ont été les plus marqués dans les ménages à faible revenu, 71 % des personnes gagnant moins de 40 000 dollars par an ayant déclaré avoir connu des difficultés, contre 47 % des ménages à revenu moyen et 29 % des ménages considérés comme ayant un revenu supérieur.

"La plupart des ménages à faible revenu sont déjà en difficulté", a déclaré Mohamed Younis, rédacteur en chef de Gallup. "On ne peut qu'imaginer à quoi cela va ressembler dans les prochains mois si la situation continue de s'aggraver".

Cet hiver apportera des difficultés aux plus pauvres d'entre nous.

Mais aujourd'hui, nous envisageons un autre hiver - plus dur... plus long... et plus éloigné dans le futur.

Quelles sont les chances d'un effondrement économique stupéfiant... d'un chaos politique et social... d'une hyperinflation... et d'une révolution ?

Une sur deux ? Une sur dix ? Nous n'en savons rien.

Mais continuons le récit de l'"histoire" que nous avons commencé hier. A vous de décider de la probabilité.

Voler en aveugle

Dans les années 2020, les principaux gouvernements du monde entier se sont engagés dans **deux politiques remarquablement invraisemblables**, mises en évidence par les articles de presse ci-dessus.

Premièrement, ils ont opéré une "transition" vers une économie post-combustibles fossiles, en fixant un objectif de température spécifique pour la planète.

Deuxièmement, ils financent leurs programmes avec l'argent de la "*planche à billets*".

Aucune des grandes puissances - Europe, Amérique, Japon ou Chine - n'avait de monnaie réelle.

Le véritable argent - adossé à l'or - a été éliminé en 1971, lorsque Richard Nixon a fermé la fenêtre de l'or. Désormais, le gouvernement américain n'honorerait plus sa promesse de racheter les dollars contre de l'or présenté par les banques centrales étrangères.

Depuis lors, elles volaient toutes à l'aveuglette.

Et cela a fonctionné, plus ou moins, pendant les trois premières décennies. Les vieilles habitudes, les principes et les coutumes ont empêché les politiciens et les banquiers centraux de se déchaîner.

Les déficits étaient pour la plupart contenus. La "presse à billets" était encore rare. À la fin des années 1990, le ratio dette/PIB des États-Unis était en fait en baisse.

Mais progressivement, les réflexes éprouvés par le temps ont cédé la place à la construction d'empire, aux fantasmes de "relance"... et aux tentations de l'argent gratuit.

En 2021, toutes les grandes économies du monde accusaient de lourds déficits et se dirigeaient vers la faillite.

Une dépendance excessive à l'égard des énergies renouvelables

Et pourtant, plutôt que de faire marche arrière et de les laisser se redresser, les responsables politiques ont redoublé d'efforts, en particulier dans le secteur de l'énergie.

Les moteurs à combustion interne ont été pénalisés. Les véhicules électriques ont été subventionnés. Les centrales électriques ont été mises hors service. Les oléoducs ont été fermés. Aucun nouveau puits de pétrole n'a été foré. Les réservoirs de stockage ont été abandonnés.

Pour aggraver les choses, l'inflation a entravé les investissements dans tous les nouveaux projets énergétiques. Les sables politiques et financiers se déplaçant sous leurs pieds, personne ne voulait construire de nouvelles centrales électriques ou raffineries.

L'énergie solaire et éolienne a eu du mal à suivre. Contrairement aux générateurs à pétrole, ils étaient inactifs la plupart du temps. La nuit, par exemple, les panneaux solaires n'avaient aucune valeur. Et il n'y avait aucune garantie qu'ils seraient actifs au moment où vous en auriez besoin.

En théorie, vous pourriez compenser cette situation en augmentant la capacité, ce qui vous donnerait une confortable "marge d'erreur". Mais cela signifiait un "investissement" encore plus important dans de nouvelles sources d'énergie.

Dans la pratique, il a été impossible de développer une capacité de production et de stockage suffisante à partir des énergies renouvelables pour remplacer la production plus efficace du gaz, du pétrole et du charbon, qui sont déterminés par le marché et qui ont fait leurs preuves.

L'offre étranglée par la bureaucratie

C'était une question de vie ou de mort.

Après tout, le monde ne consommait qu'environ 50 exajoules d'énergie en 1900 - pour faire vivre 1,6 milliard d'humains. En 2021, il en utilisera 11 fois plus, pour faire vivre cinq fois plus de personnes.

Que se passerait-il si l'électricité venait à manquer ?

Le système énergétique, de 1900 à 2020, a été développé dans une économie essentiellement libre avec - jusqu'en 1971 - une monnaie fiable. Il a été construit sans subventions ni crédits d'impôt... et s'est facilement adapté aux pressions de l'offre et de la demande.

Le système de "transition" post-2020 était différent. Il était dirigé par des bureaucrates, des régulateurs, des politiciens et des magouilleurs. Il a été façonné par le gouvernement, et non par l'entreprise privée.

Mais le gouvernement est très différent du secteur privé. Les entreprises gagnent de l'argent en fournissant des biens et des services - comme l'essence - avec un bénéfice. **Le gouvernement ne produit jamais** un seul gallon d'essence.

Au lieu de cela, il réglemente... restreint... limite... et contrôle. Il soustrait, en d'autres termes, il n'ajoute pas.

L'effondrement du système

Sur le papier, l'approvisionnement en énergie - dont une grande partie provient de nouvelles sources "renouvelables" hautement subventionnées, inefficaces et contrôlées par le pouvoir central - était suffisant.

En pratique, le système - comme l'économie soviétique - était rigide et fragile.

Puis, par une nuit particulièrement froide... sans soleil... et sans vent - et avec des températures tombant en dessous de zéro dans la moitié du pays - il a complètement échoué.

Le système électrique s'est effondré. Les vannes ont gelé. Les fusibles ont sauté. Des câbles recouverts de glace sont tombés.

Le sombre passage avait commencé.

